

RELEVES D'ARCHITECTURE EN SAVOIE

AVANT-PAYS SAVOYARD



MAISONS de VILLAGE de l'AVANT-PAYS SAVOYARD

RELEVES D'ARCHITECTURE EN SAVOIE
AVANT-PAYS SAVOYARD

MAISONS de VILLAGE de l'AVANT-PAYS SAVOYARD



Avant-propos

Aux confins du Rhône, de la Chartreuse et du Lac du Bourget, l'habitat traditionnel de l'Avant-Pays Savoyard mérite une attention particulière.

Les maisons de village se rapprochent de celles du Dauphiné ou de la Bresse voisine, de par la géologie du territoire et l'utilisation raisonnée de deux principaux matériaux aujourd'hui redécouverts : la pierre calcaire et le pisé.

Mais c'est souvent le toit, qui a laissé place à l'imagination des charpentiers-couvreurs. Protection ancestrale de la construction, la toiture fait la richesse de ce bâti : protéger les murs, abriter les récoltes, édifier des séchoirs à grains ou à noix... Les longs pans de couverture de terres cuites ou d'ardoises panachent ce pays.

Troisième tome de cette investigation rigoureuse menée par le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Savoie, après le " Versant du soleil " et " au coeur des Bauges ", ce travail s'adresse aux regards de tous, élus, architectes, artisans et habitants pour mieux connaître et respecter notre patrimoine.

Puisse ce travail, au service du projet architectural contemporain et des chantiers de réhabilitation, participer à forger l'identité de l'avenir de l'Avant-Pays Savoyard.



Jean-Pierre VIAL
Président du Conseil Général



François PEILLEX
Vice-Président du Conseil Général
Président du C.A.U.E. de la Savoie

Sommaire

INTRODUCTION	p. 5
Carte géologique simplifiée du Petit Bugey Savoyard	p. 6
Carte simplifiée du relief	p. 7
Limites de la construction en pisé dans le Petit Bugey	p. 8
MODE DE GROUPEMENT, TYPOLOGIE DE L'HABITAT	p. 9
Mode de groupement	p. 10
Paysage	p. 14
Typologie	p. 17
HABITATION ET GRANGE	p. 19
Maison à Saint-Genix	p. 20
Grange à Belmont-Tramonet	p. 27
Four à Domessin	p. 34
Puits à Rochefort	p. 36
MURS EN PISÉ	p. 37
Les banches	p. 38
Construction des angles	p. 40
Tête de mur	p. 44
Enduits et décors peints	p. 46
TOITURES	p. 47
Charpente	p. 48
Structure bois	p. 50
Couverture	p. 52
PERCEMENTS	p. 55
Les Fenêtres	p. 56
Les portes	p. 59
Les portails	p. 60
Les ventilations	p. 63
MENUISERIES	p. 65
Porte d'habitation	p. 66
Porte de grange	p. 71
Fenêtre	p. 75
Volet	p. 79
DETAILS DIVERS	p. 81
Séchoirs à noix	p. 81
Seuil	p. 83
Ferronnerie	p. 85
REMERCIEMENTS	p. 87

INTRODUCTION

Ces relevés d'architecture en Savoie sont le troisième volet d'une campagne de relevés débutée en 1999. Ils sont consacrés à l'architecture en pisé du Petit Bugey Savoyard*. Le pisé, type de construction en terre crue, n'est bien sûr pas spécifique à la Savoie. Si "L'architecture rurale française, corpus des genres", ouvrage de référence d'Henri RAULIN, mentionne, pour la Savoie, l'architecture en pisé de l'Albanais, il faut ajouter celle du Petit Bugey Savoyard qui est largement influencée par celle que l'on rencontre dans la partie nord de l'Isère et aux confins de la vallée du Rhône, sur les territoires des Terres Froides et de la Valdaine. L'aire de diffusion de cette technique constructive s'est donc étendue jusqu'aux limites des massifs pré-alpins de la Savoie.

Il semble que ce soit la nature géomorphologique (miocène et quaternaire ancien) des terrains qui explique la présence des constructions en pisé du Petit Bugey. En effet, il y a 10 000 ans, le territoire du Val Guiers était recouvert par les glaciers alpins qui s'étendaient jusqu'à Lyon. En se retirant, ces glaciers ont laissé des dépôts pierreux et boueux appelés moraines. Ces alluvions glaciaires, comme les dépôts molassiques du tertiaire, sont à l'origine des sols propices à la terre à pisé (voir carte page suivante).

Le Petit Bugey Savoyard, que l'on nomme aujourd'hui plus couramment Avant-Pays Savoyard, est un territoire "d'interface architecturale", où l'on repère plusieurs genres (architecture en pierre des piémonts de Chartreuse, ou genre proche de celui de la Chautagne). Fixer de manière précise la limite de l'architecture en terre est donc un exercice difficile, puisqu'aux franges de ses entités architecturales, les genres se sont mêlés. A Saint-Franc par exemple, on trouve des bâtiments qui mêlent pierre et pisé dans des proportions équivalentes. De même pour les limites nord, Gerbaix semble la limite au-delà de laquelle l'architecture en pisé devient moins fréquente. A Saint-Maurice-de-Rotherens, les maisons en pierre sont majoritaires, mais on voit encore des étages construits en terre crue, la présence sur la commune de terre à pisé en sous-sol en est certainement l'explication.

Nous n'avons pas voulu dans le cadre de cette campagne rendre compte de la diversité des genres de l'architecture du Petit Bugey. C'est pourquoi ce volume traite uniquement des habitations et des granges en pisé. Mais, outre la construction en terre qui participe à l'identité du lieu, ces relevés, réalisés par Joëlle LEONI, architecte D.P.L.G, laissent une large place aux détails architecturaux et aux techniques constructives. Détails qui participent fortement à la reconnaissance de ce patrimoine bâti.

* Le Petit Bugey Savoyard est délimité :

- à l'Est, par le chaînon orienté Nord-Sud allant de Chanaz à la Chartreuse par le Mont Landart, la montagne de la Charvaz, le Mont du Chat, le Mont de l'Épine et le Mont Gèle,
- à l'Ouest, par le chaînon orienté Nord-Sud entre la Cluse de Pierre-Châtel et la Cluse de Chailles, laissant au Nord la Montagne de Parves pour se prolonger par le Mont Tournier, le Mont Chaffaron, les falaises de Montbel et le Châtelard de Saint-Franc.
- Les cantons de Pont-de-Beauvoisin, de Saint-Genix-sur-Guiers et des Echelles sont délimités à l'Ouest par le Rhône et le Guiers.

Carte géologique simplifiée du Petit Bugey Savoyard

TERRE A PISE



Alluvions modernes. Sables et graviers et parfois couches de tourbe exploitable



Molasse de Pont-de-Beauvoisin et sables de Chimplin et Aoste, et assises marnieuses



Moraines en très larges placages au-dessous de 800 mètres d'altitude. Les alluvions marginales ou sous-glaciaires, et moraines à blocs urgoniens de Saint-Ours.



Calcaires roux ou bicolores à silice foncée, marnes et calcaires marnieux gris clair vermiculés et calcaires blancs, jaunâtres ou rosés.



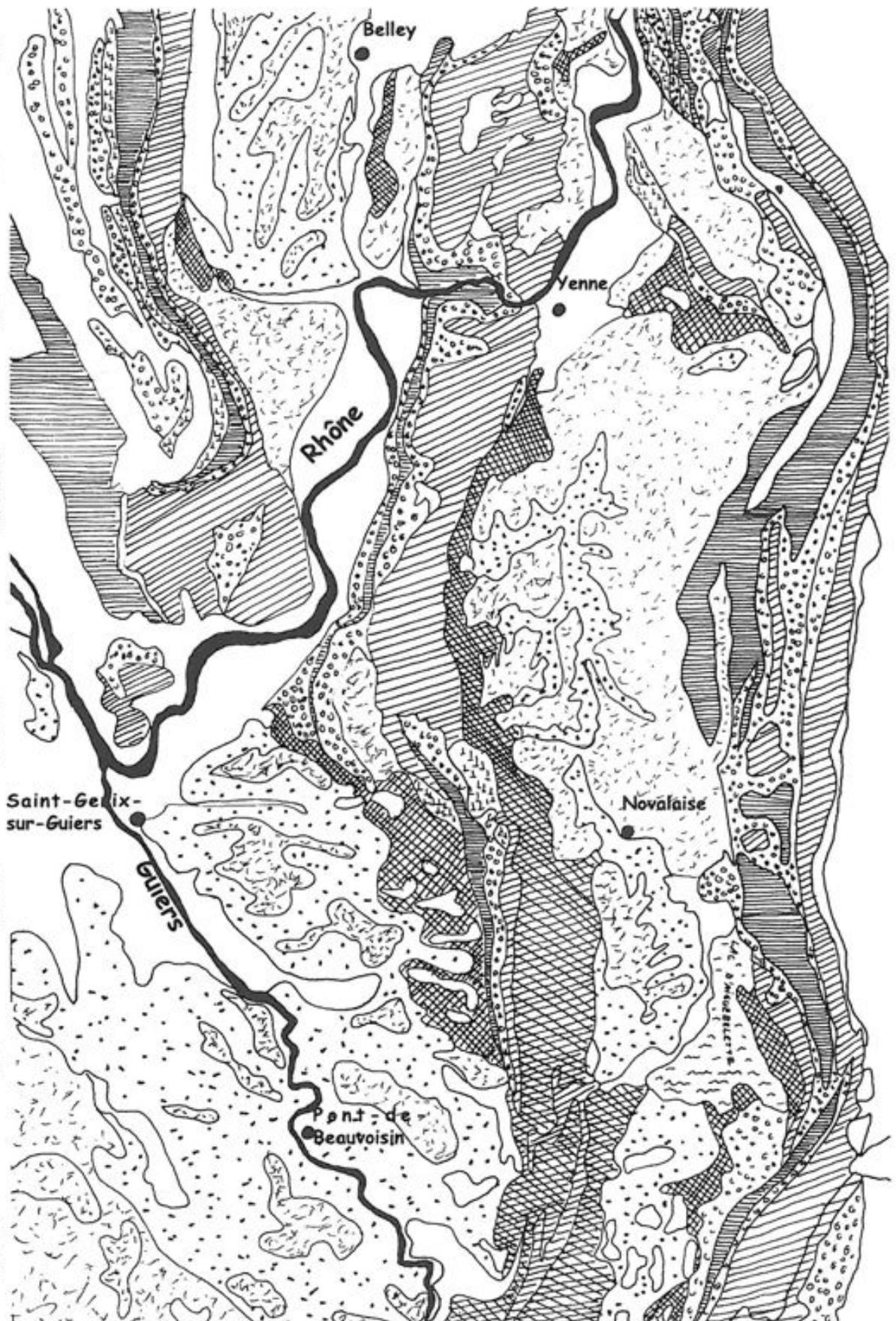
Calcaire gris bleu ou café au lait en gros banc, et calcaire bleu foncé et intercalations marnieuses à taches vertes.



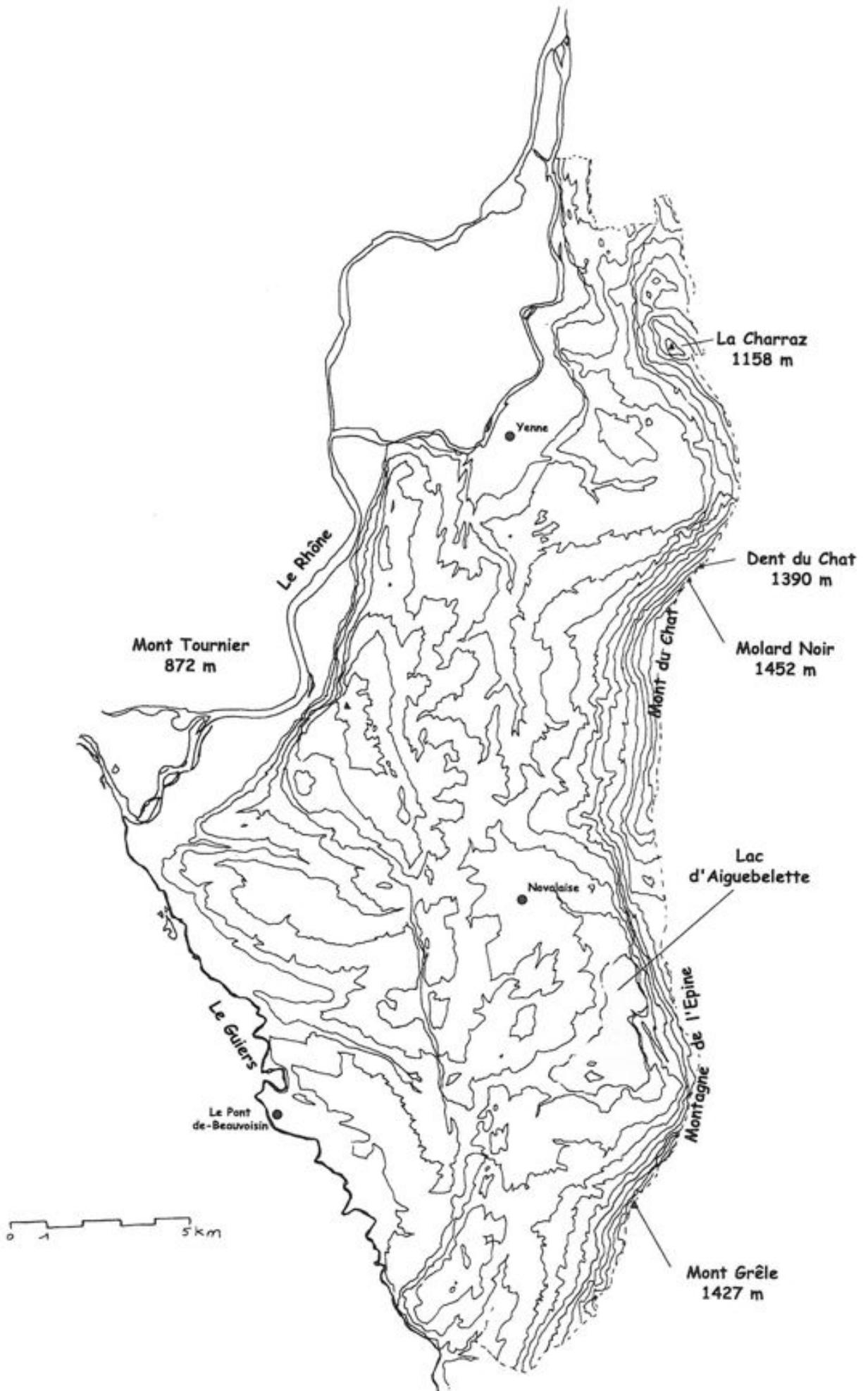
Calcaire lithographique, calcaire blanc à gros banc, et calcaire compact à grains fins.



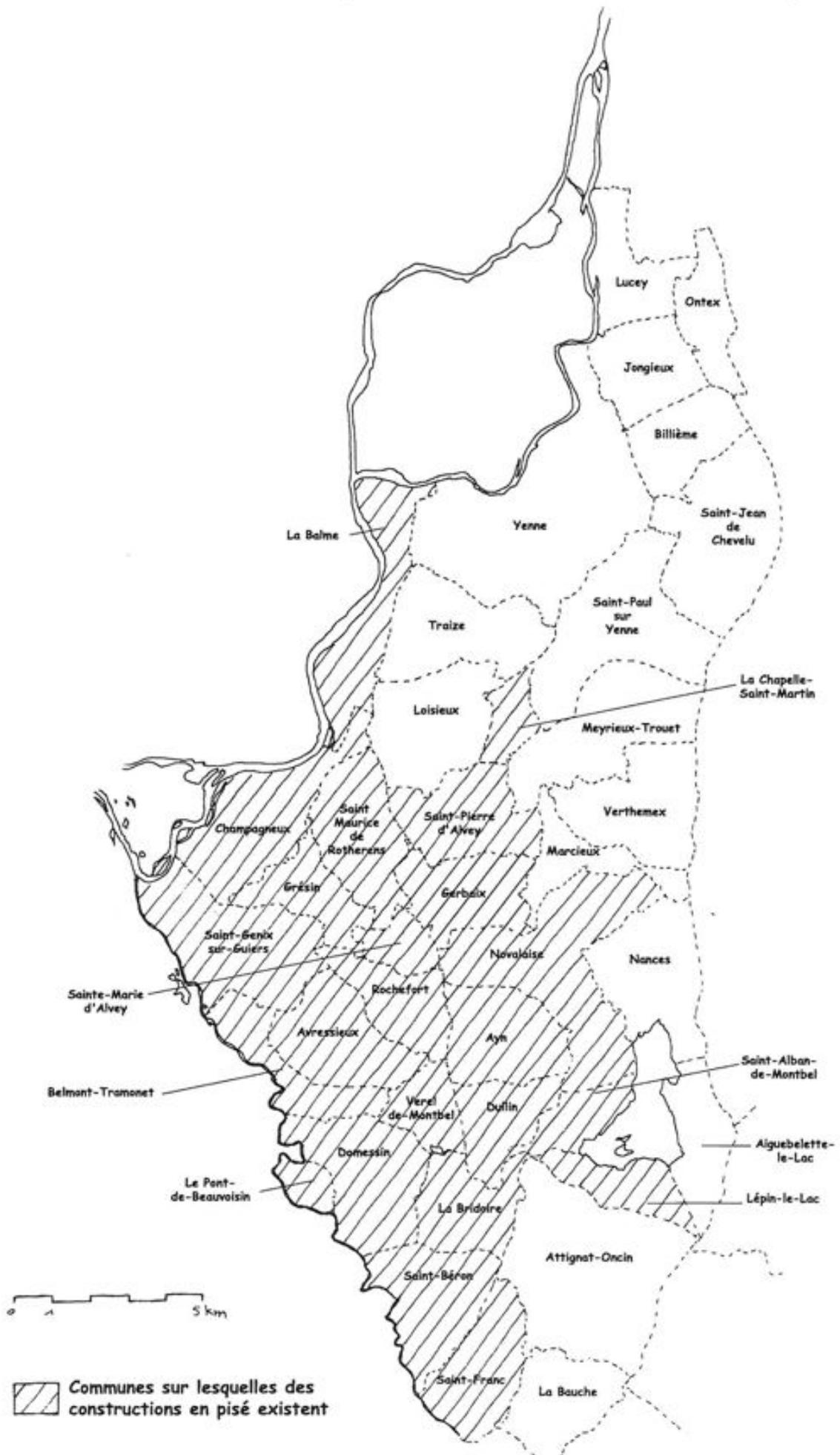
Grès dur gris bleuâtre ou vert, à ciment calcaire, calcaire zoogène, gris foncé, ou abondent des débris d'échinodermes et bivalves.



Carte simplifiée du relief



Limites communales et emprise des constructions en pisé



MODE DE GROUPEMENT, TYPOLOGIE DE L'HABITAT

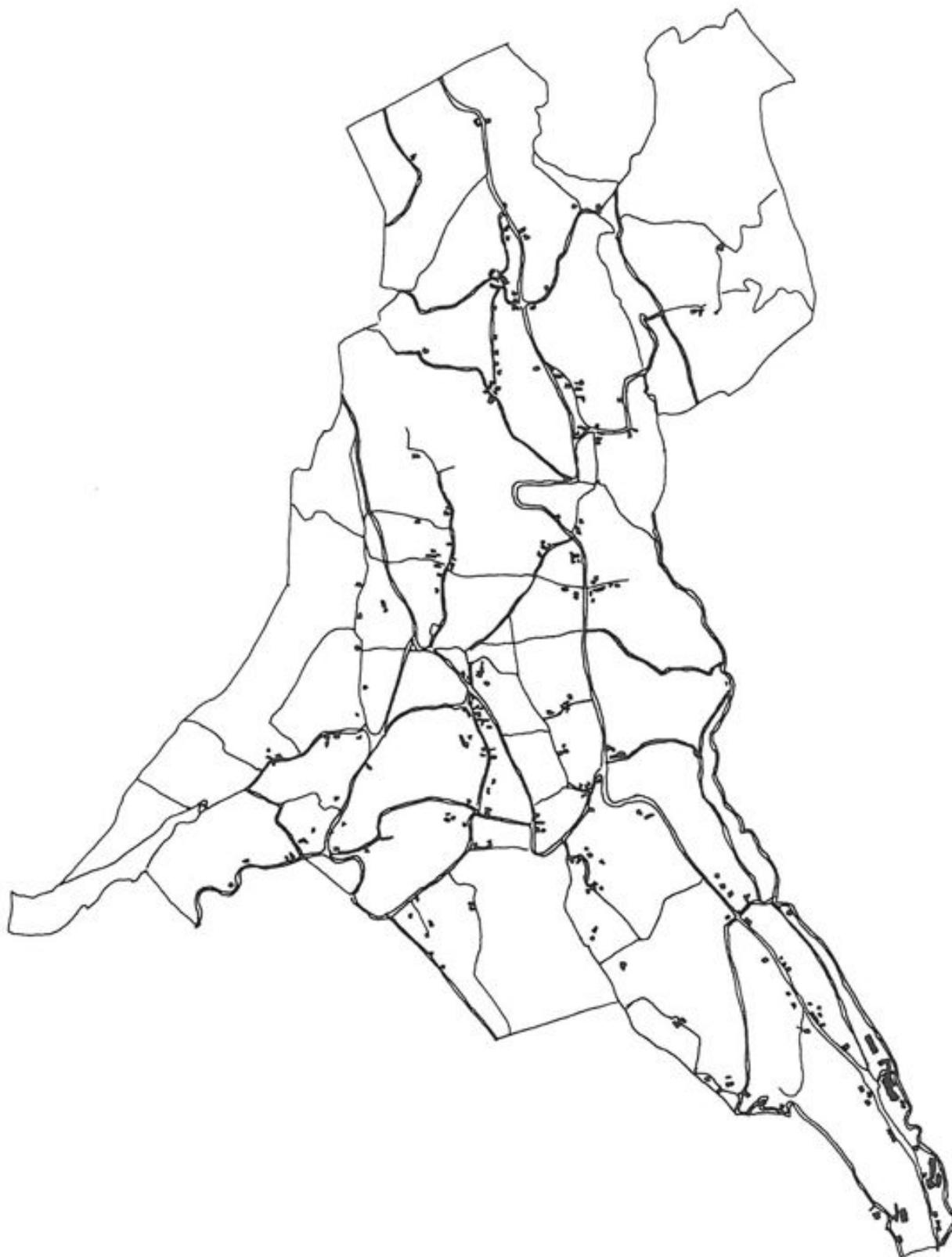
L'architecture en pisé s'inscrit dans un paysage qui s'étend des plaines alluviales aux douces collines molassiques, jusqu'aux falaises abruptes des premières chaînes montagneuses. Si les entités paysagères peuvent être distinguées selon ce triptyque, les modes de groupement, quant à eux, ne varient pas : le principal mode d'occupation du sol est l'habitat dispersé. Les seules habitations groupées que l'on rencontre sont celles des chefs-lieux et des bourgs-centres.

Les bouleversements qui ont touché les pratiques agricoles tout au long du XX^{ème} siècle ont marqué durablement le paysage, on peut donc noter que les structures paysagères du Petit Bugey Savoyard étaient très différentes au XIX^{ème} siècle, siècle de la polyculture.

Mode de groupement

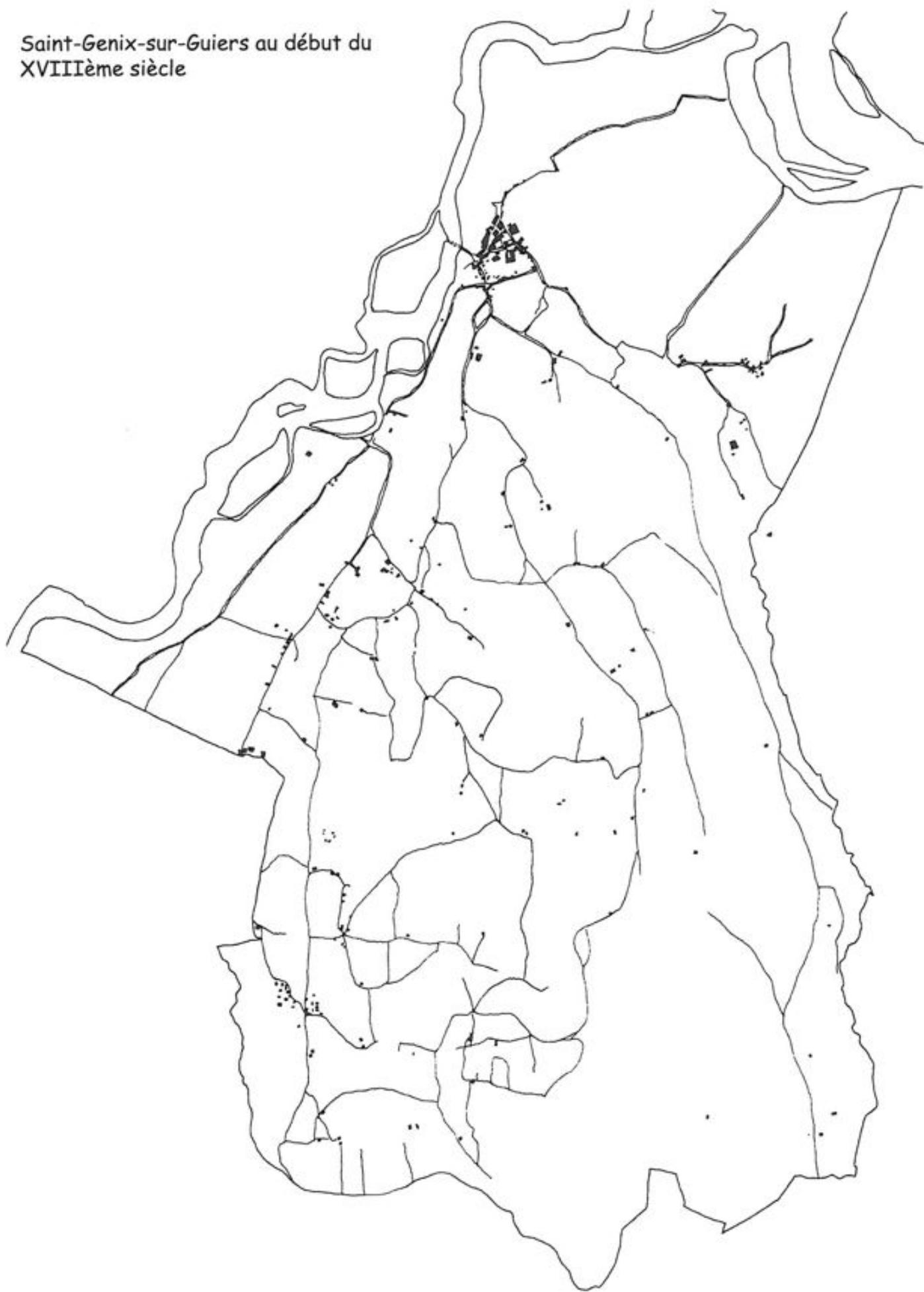
Sur les coteaux ou en plaine, le mode de groupement se caractérise par l'habitat dispersé. On remarque que l'habitat est implanté le long des voies, le réseau viaire étant particulièrement dense.





Mode de groupement

Saint-Genix-sur-Guiers au début du XVIII^e siècle



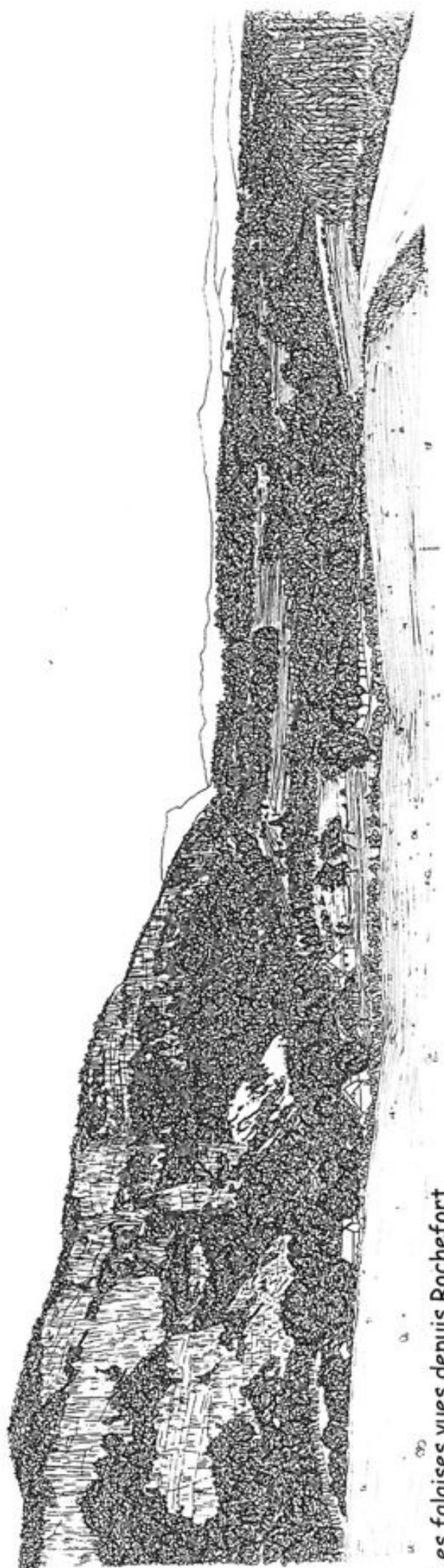
Mode de groupement

On voit ici le bourg-centre au tissu bâti dense et la constellation d'habitations répartie sur l'ensemble du territoire communal.





Perception paysagère de la plaine, Ayn



Les falaises vues depuis Rochefort



TYPLOGIE DE L'HABITATION ET DE LA GRANGE

Les maisons et les granges sont des corps de bâtiment assez volumineux. Leur volumétrie est celle des habitations dauphinoises traditionnelles.

Pour les habitations, le plan est carré, légèrement étiré, le toit à deux croupes et à forte pente (45-70°) est couvert de tuiles écailles de fabrication et de pose traditionnelles. L'habitation comprend un étage et un comble. Les rapports de proportions entre les hauteurs des murs et la hauteur de toiture sont de 2/3-1/3.

Pour les granges, la volumétrie est généralement massive. Sur un vaste plan rectangulaire allongé, elle s'étire, du sol à l'arase du mur, jusqu'à 7-8 mètres de haut. Pour les granges, le rapport de proportion mur/toiture est d'un demi.

Trait caractéristique, que ce soit pour l'habitation ou pour les granges, le toit est doté d'un coyau et déborde très largement des murs afin de protéger les quatre façades, la dépassée étant plus importante sur le mur gouttereau. Il s'agit ainsi bien entendu de protéger le pisé de la pluie, l'eau étant l'ennemi principal de la construction en terre. C'est pourquoi on dit que la maison en pisé doit être bien bottée et bien chapeauté.

Implantation des bâtiments de la ferme

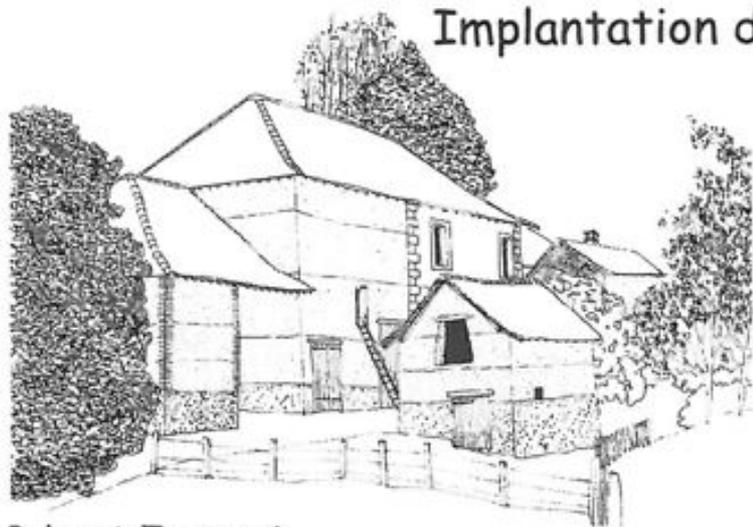
La ferme est le plus souvent composée de l'habitation, de la grange, et régulièrement d'une petite construction qui peut être une remise à outils, un four, un puits ou un abri pour les animaux de la ferme (volailles, porcs, ..), l'ensemble formant une cour ouverte.

Les habitations et les bâtiments d'exploitation sont implantés selon :

- un seul corps de bâtiment, regroupant sous un même toit l'exploitation et l'habitation,
- ou selon deux corps de bâtiment séparés l'un de l'autre, le plus souvent disposés en équerre, mais pouvant aussi se faire face (ce deuxième type d'implantation est le plus fréquent).
- On trouve aussi des granges isolées.

Sur les coteaux, les habitations et granges ont le faitage le plus souvent parallèle aux lignes de pente. La maison peut faire face à la vallée et la grange être perpendiculaire aux lignes de pente (voir page suivante).

Implantation des bâtiments de la ferme

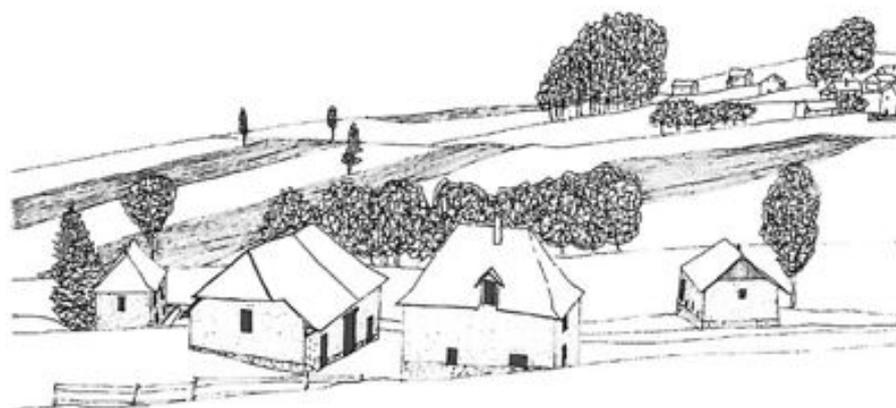


Belmont-Tramonet

Deux corps de bâtiment sont disposés en équerre. Au premier plan, la grange avec ses larges débords de toit. Derrière l'arbre d'ornement de la cour (caractéristique du paysage du Petit Bugey), le bâtiment d'habitation a été agrandi pour l'exploitation.



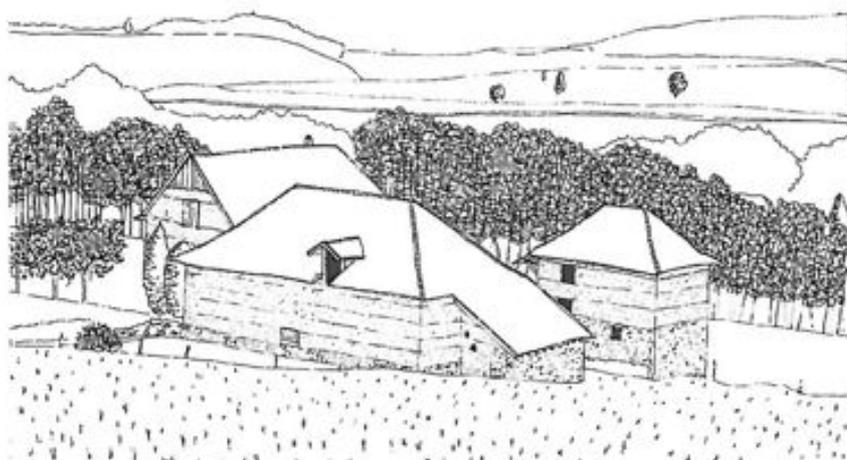
Rochefort



Saint-Béron

Deux corps de bâtiment sont reconnaissables à leur forme : le bâtiment d'habitation est sur plan carré avec un toit cartusien (forte pente) ; la grange est sur plan rectangulaire. Massive, elle est disposée en équerre par rapport à la façade principale de l'habitation.

Le mur gouttereau de la grange fait face à la vallée et au soleil. Les trois bâtiments forment une cour ouverte.



Saint-Genix-sur-Guiers

HABITATION ET GRANGE



Saint-Franc, perspective.

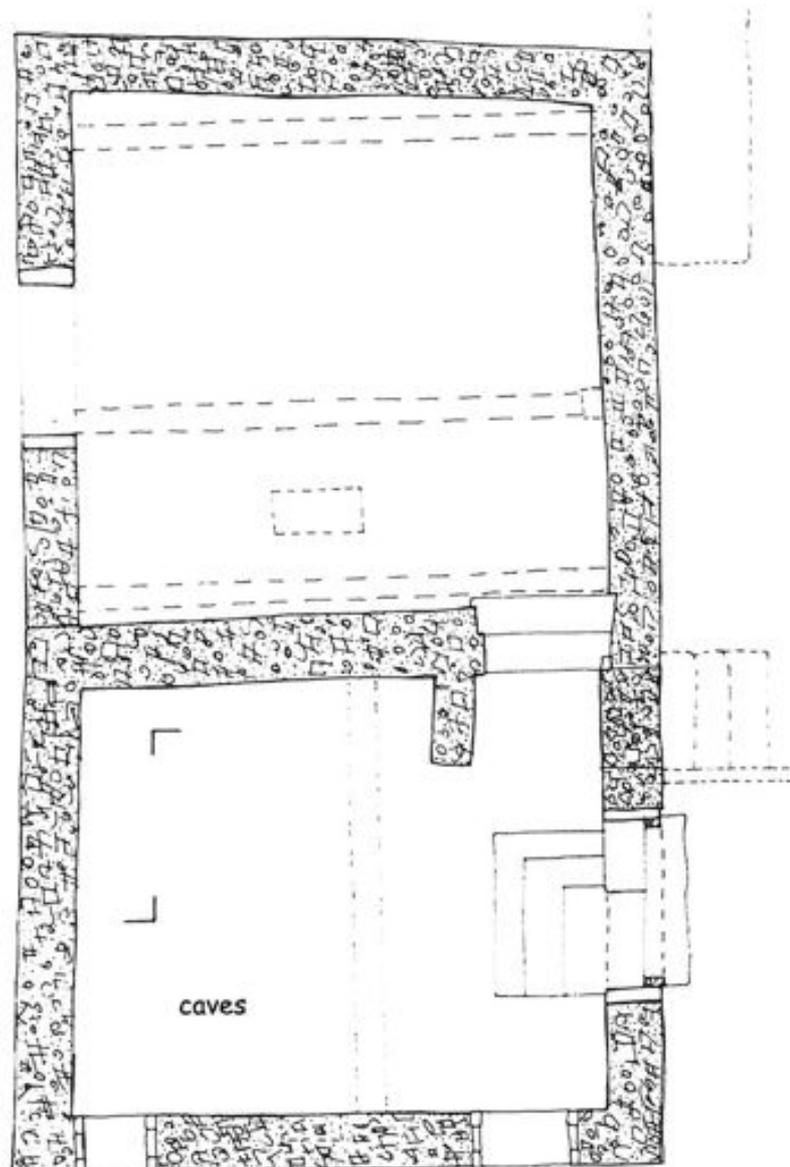
Sur les limites sud du Petit Bugey, à Saint-Franc, on trouve encore des habitations construites en terre crue mais selon des techniques mixtes : le rez-de-chaussée est entièrement construit en pierre maçonnerie, le premier étage est en pisé. La maison est sur plan carré et couverte par un toit à quatre pans en tuile écaillé. Cette maison est de par sa construction très modeste.

Les encadrements de baie sont en pierre en rez-de-chaussée, l'encadrement est en bois au premier étage dans la partie en pisé. La pierre, pour les encadrements, était souvent employée sur la façade d'apparat.

Habitation

La base des murs est réalisée en pierre maçonnée. Cette base repose sur des pierres d'appui souvent de très grandes dimensions. La plus grande pièce de la cave abritait les tonneaux à vin, témoin d'une viticulture très présente au XIXème siècle sur les coteaux du Petit Bugey.

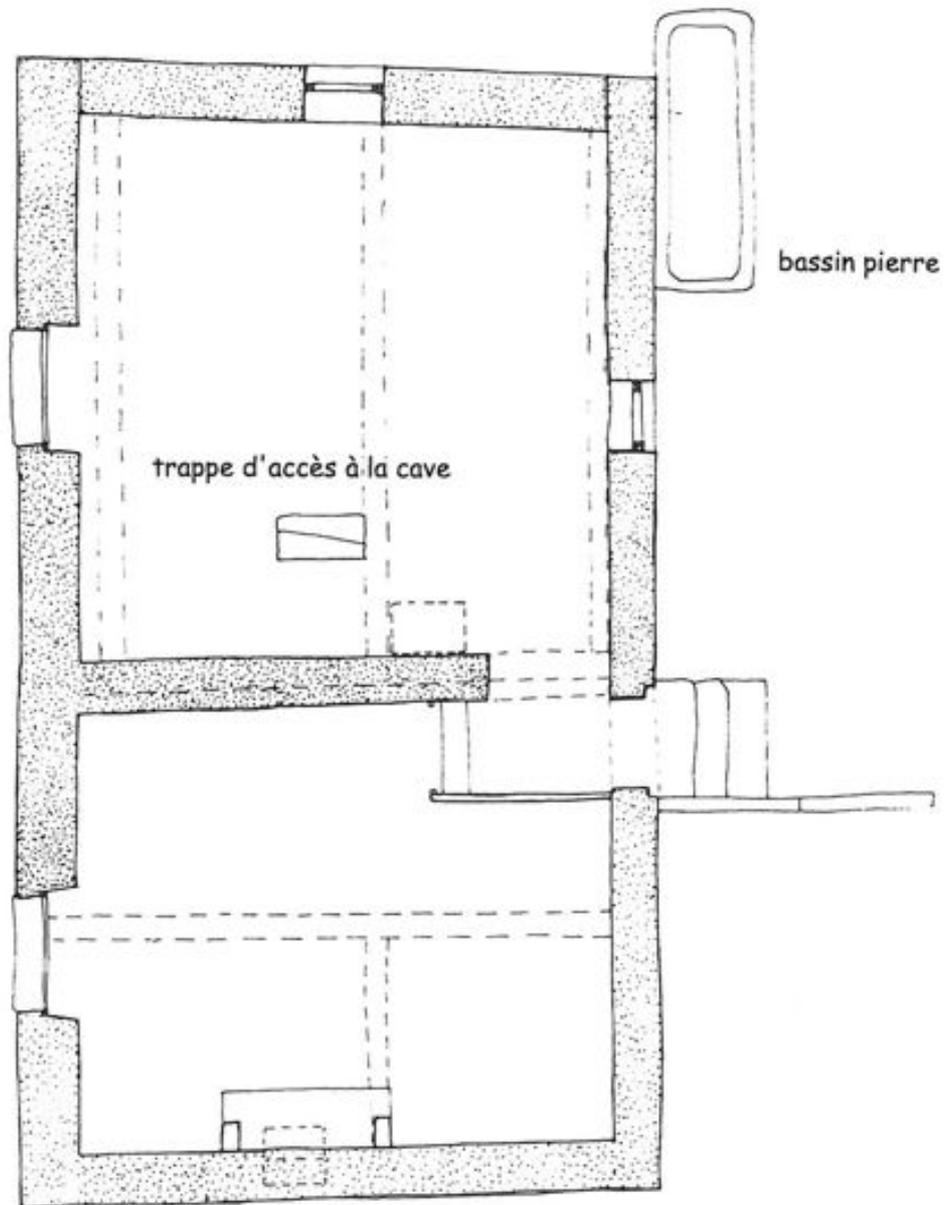
soubassement en pierre



Cette maison d'habitation est certainement une des plus anciennes maisons en pisé du Petit Bugey. Elle a subi plusieurs transformations successives. Elle daterait au moins du XVIIIème siècle, puisqu'on la repère sur la mappe sarde. Elle est la partie la plus ancienne d'un ensemble plus vaste qui comprend une grange et une habitation.

Habitation

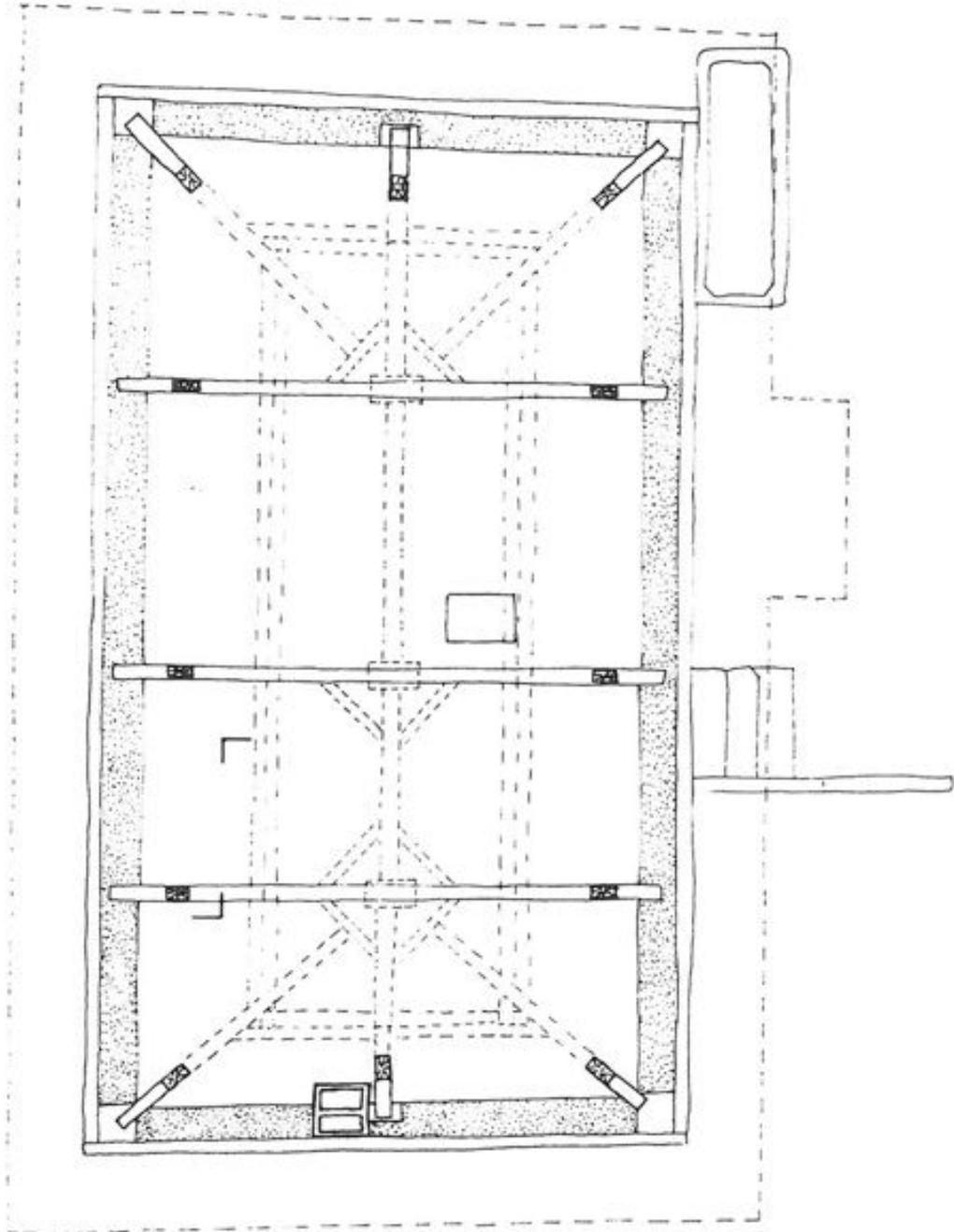
L'habitation se distribue au rez-de-chaussée par des demi-niveaux. Il est probable que la maison ait connu plusieurs agrandissements et des modifications d'usage, les sens de poutres différents selon les parties de la maison en sont certainement les témoins.



rez-de-chaussée, habitation

Habitation

On parvient également à déterminer l'âge de la maison en fonction des techniques employées pour les assemblages des pièces de charpente. Ici deux croupes dont les contreventements horizontaux et verticaux sont nombreux. Les charpentes plus modernes montrent des assemblages plus économes.



Saint-Genix-sur-Guiers, Pigneux

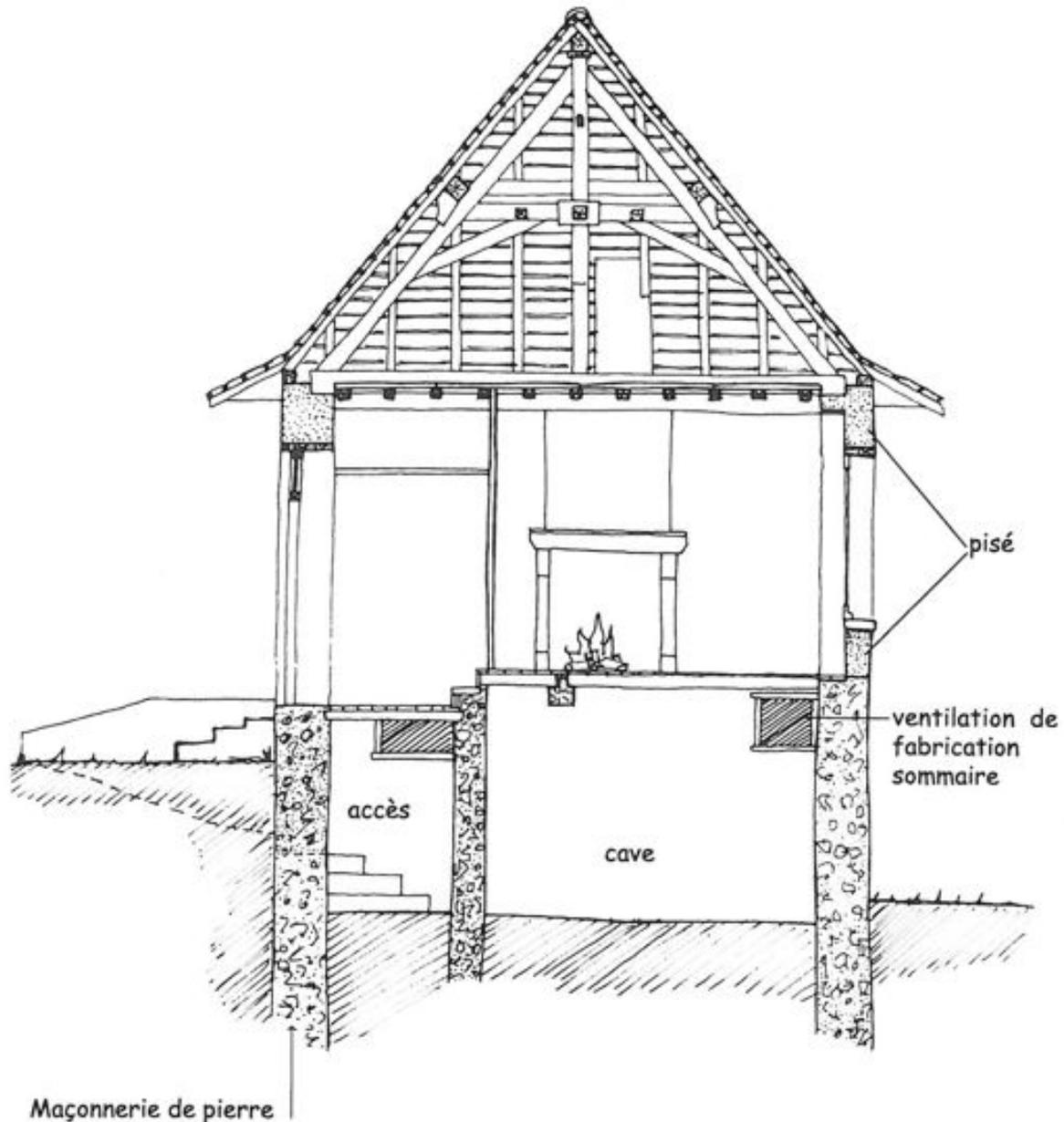


plan

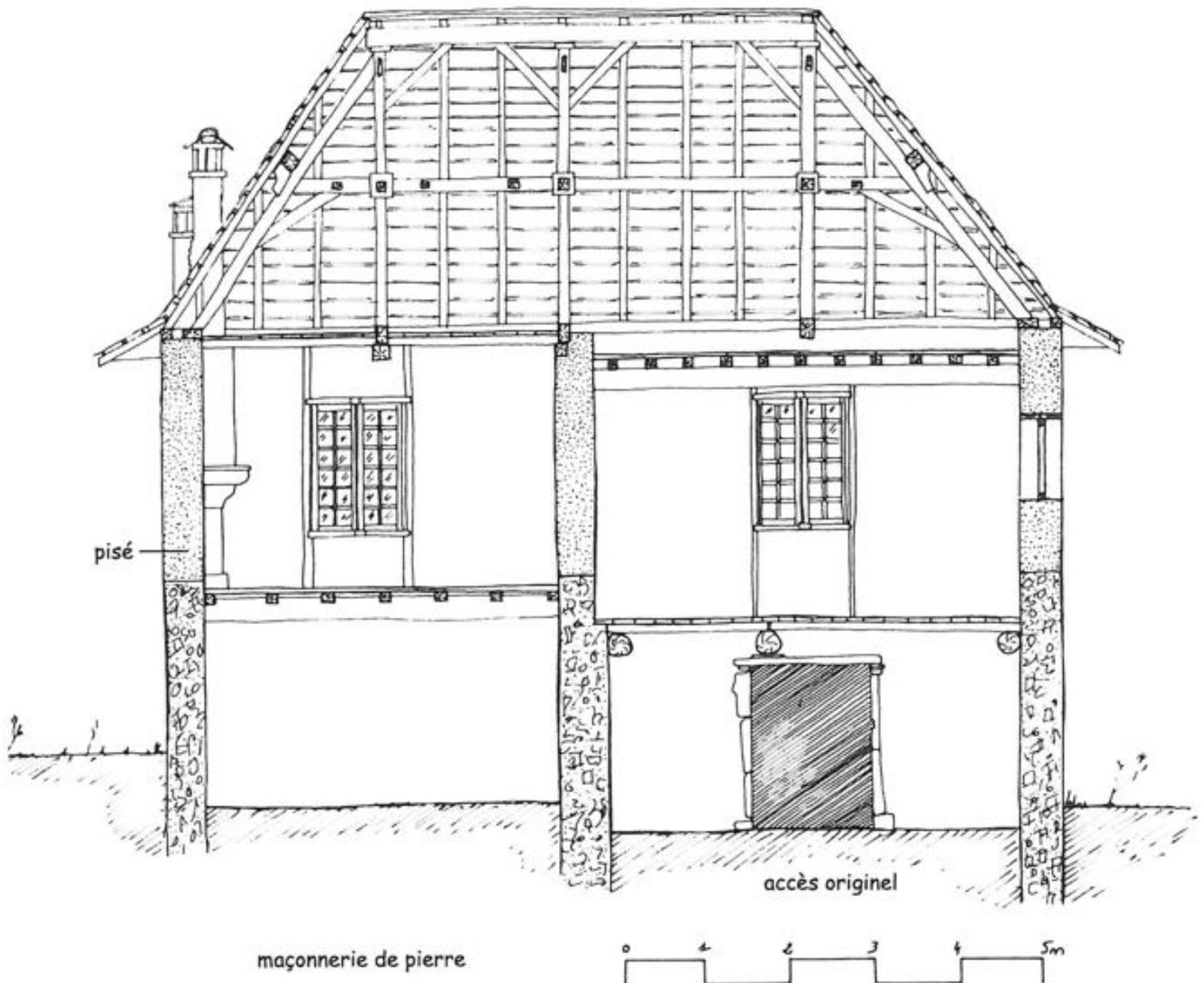
Habitation

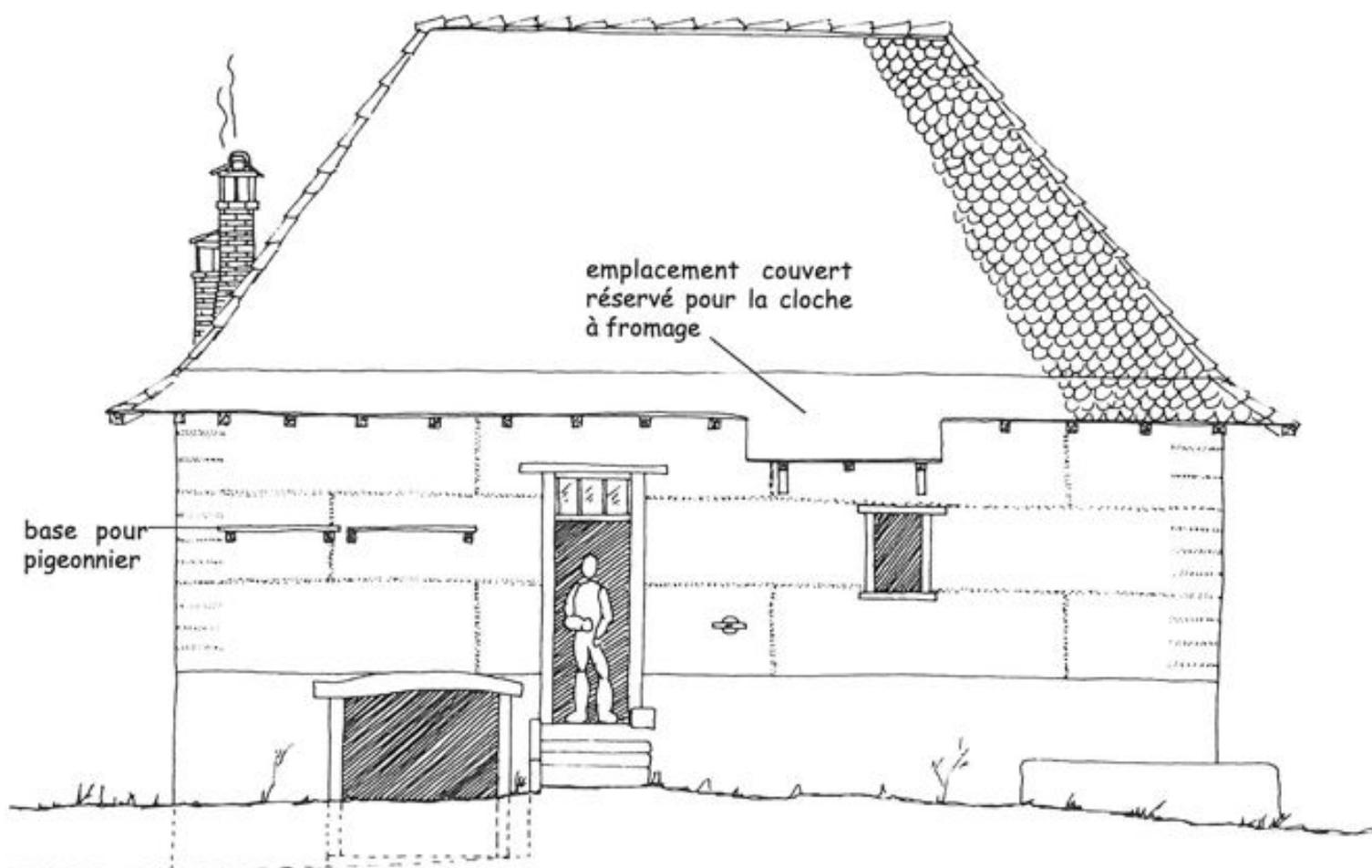
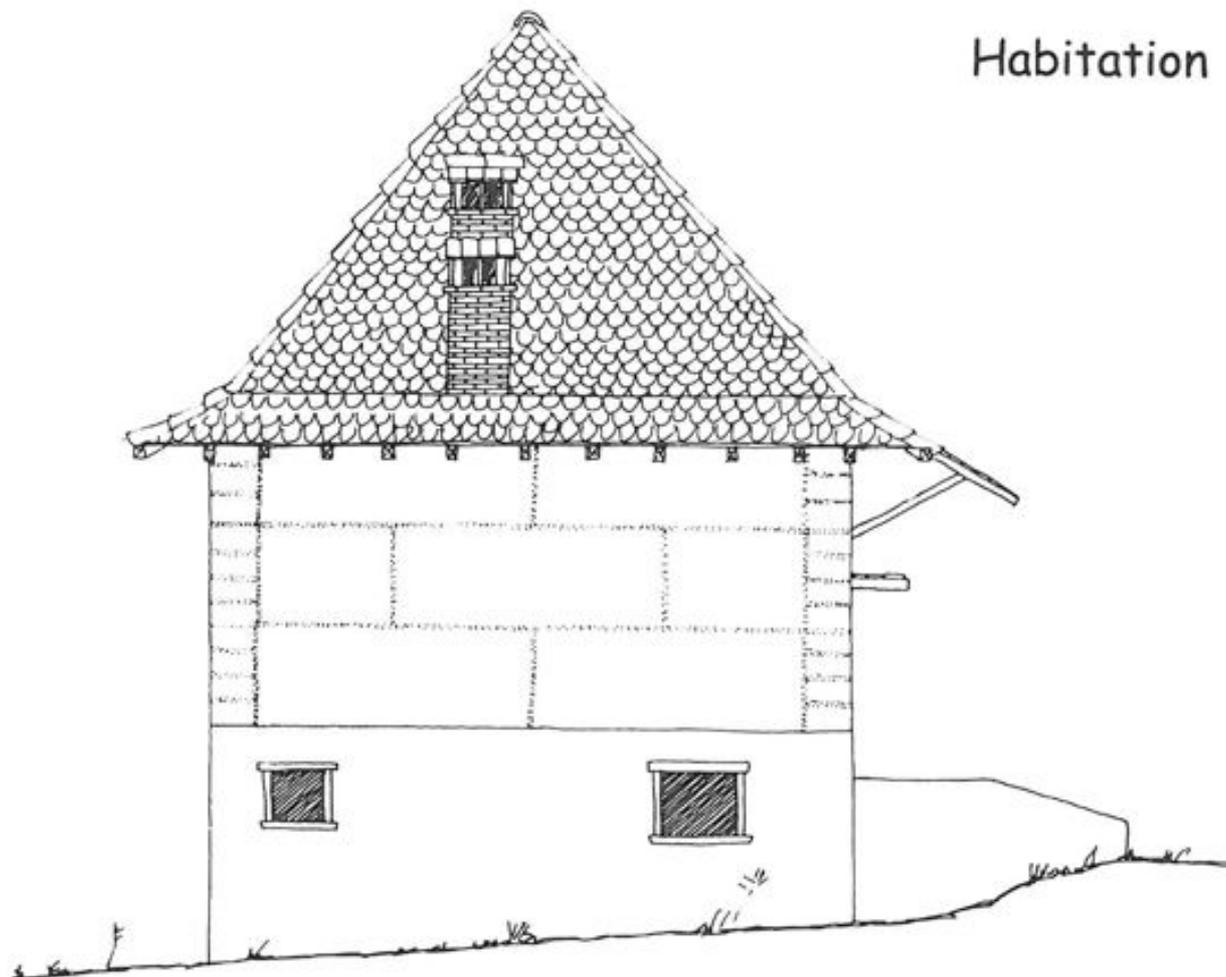
La maison est semi-enterrée, l'entrée se faisant sur la partie haute. Le soubassement est en pierre maçonnée, l'étage habitable est en pisé.

Initialement l'étage était une pièce unique divisée par la suite.



Les fenêtres à l'étage, telles qu'elles se présentent ici, sont de construction plus tardive. Elle montre l'évolution du bâtiment vers une fonction d'habitation plus affirmée.

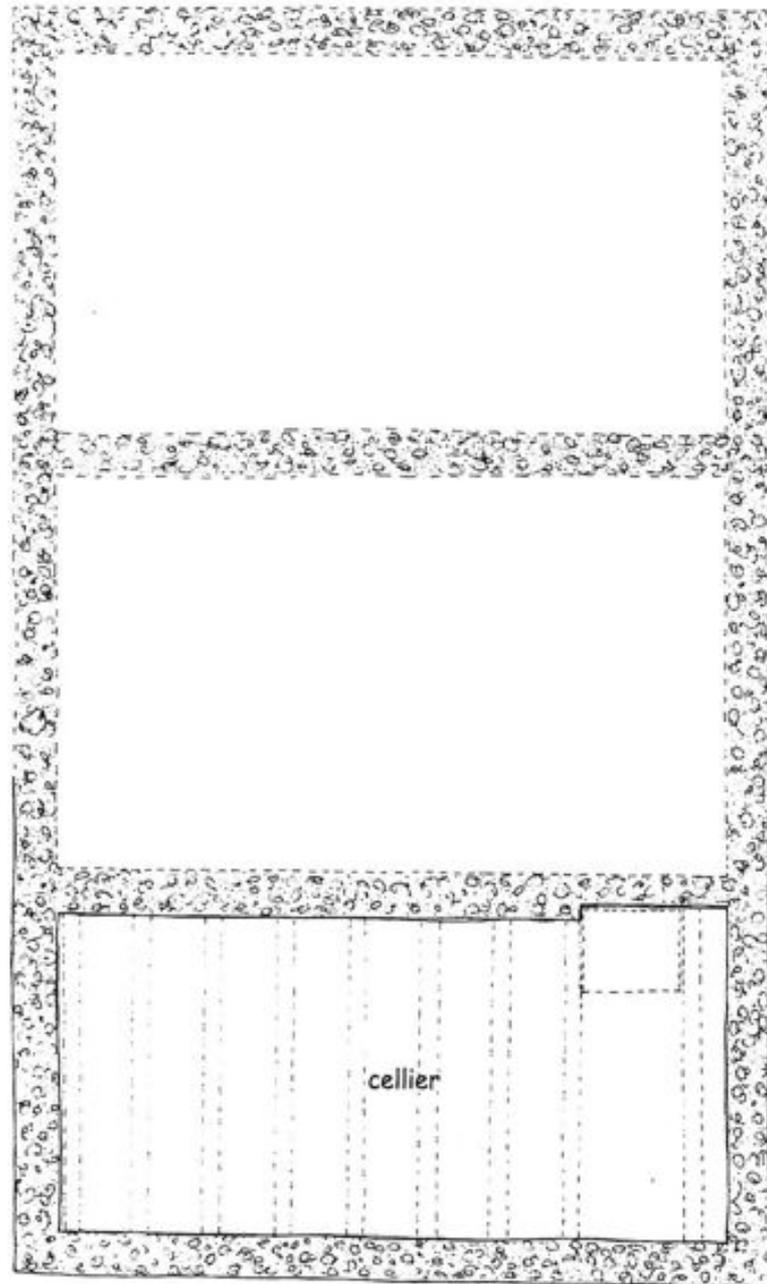




Saint-Genix-sur-Guiers, Pigneux

0 4 2 3 4 5m élévation

fondation en pierre



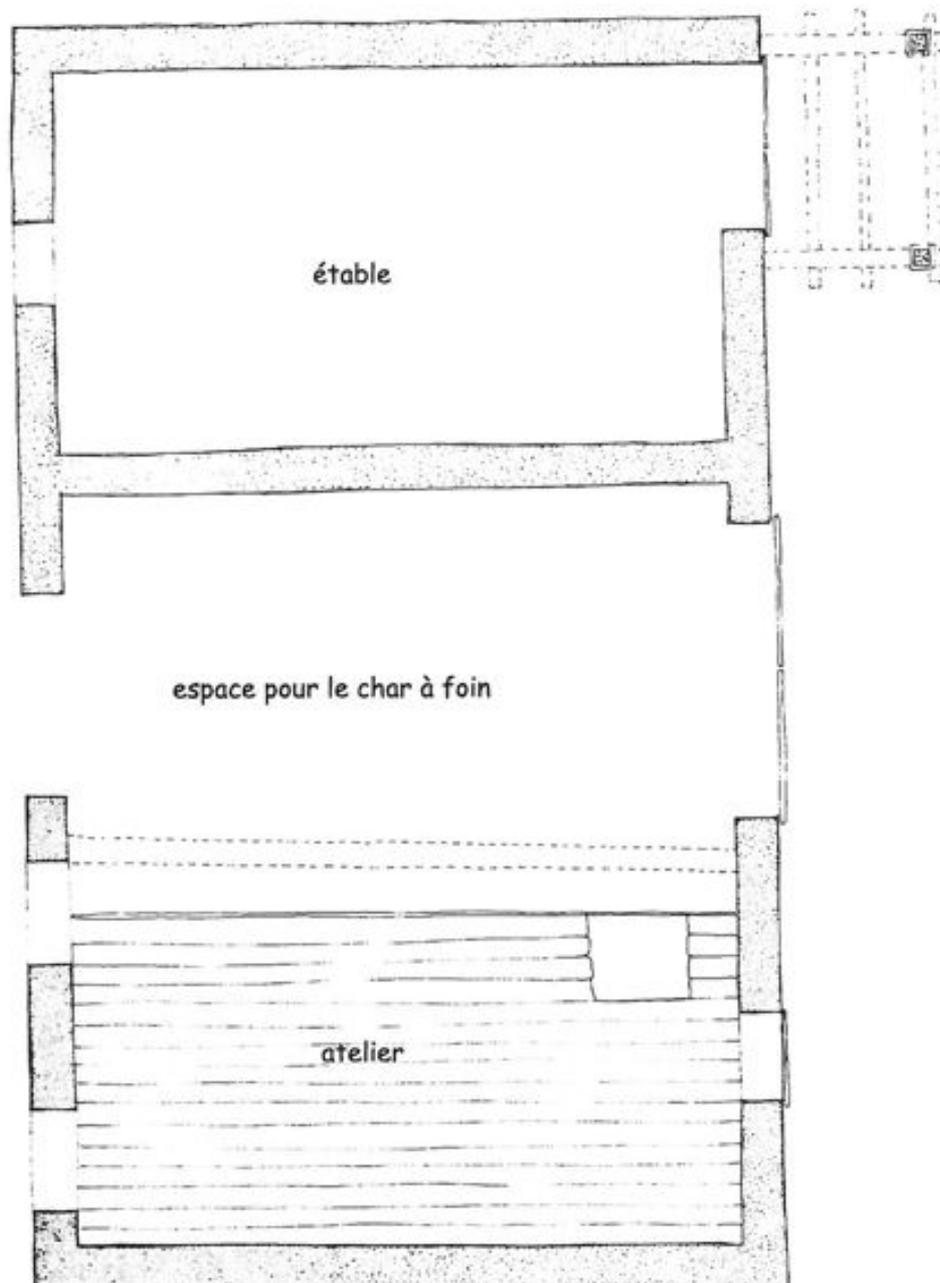
trappe
d'accès

cellier

Sous-sol

Grange

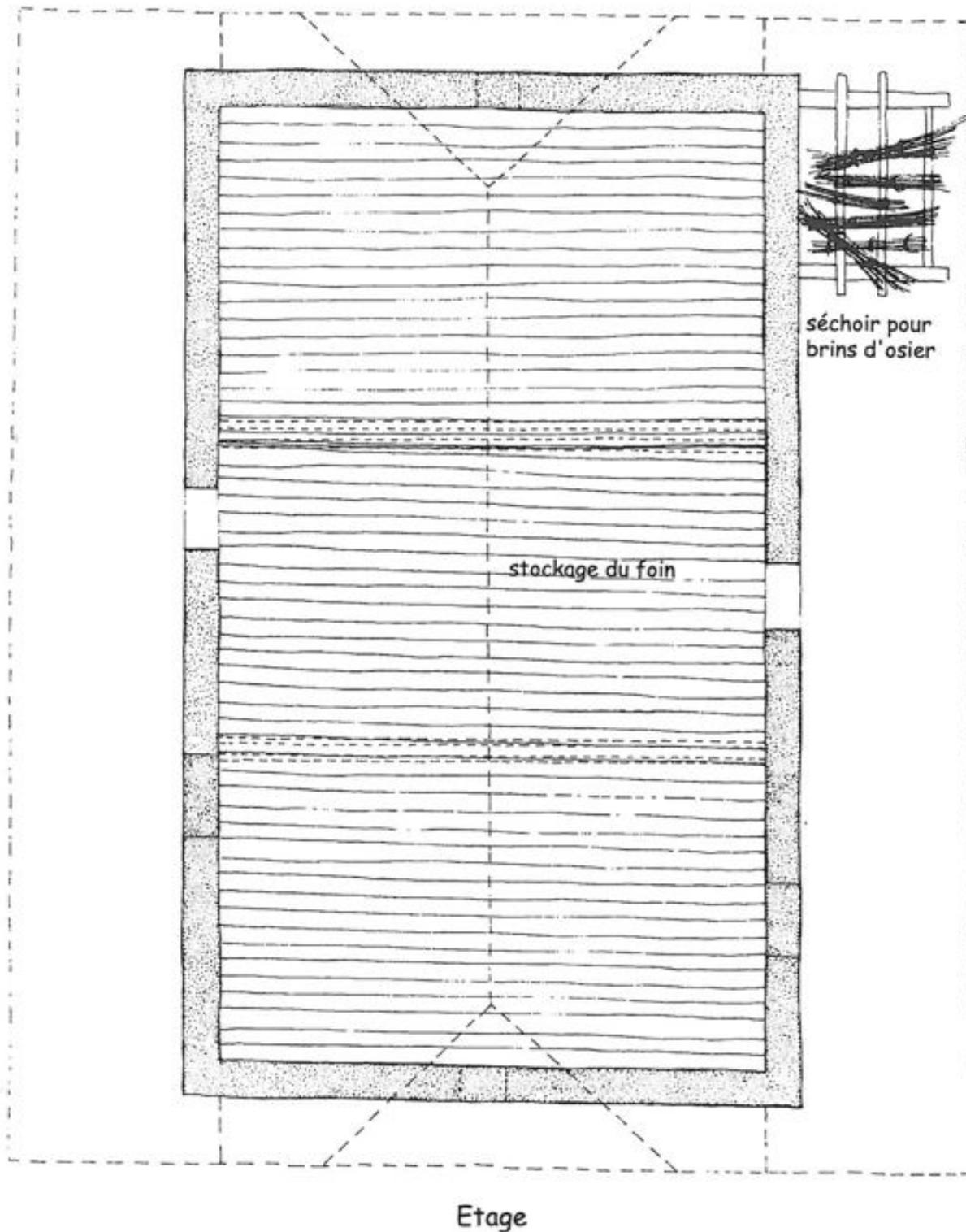
Le rez-de-chaussée comprend l'étable, un espace central qui accueille le char de foin, et un atelier qui sert aussi d'espace de stockage pour le petit matériel agricole.



rez-de-Chaussée

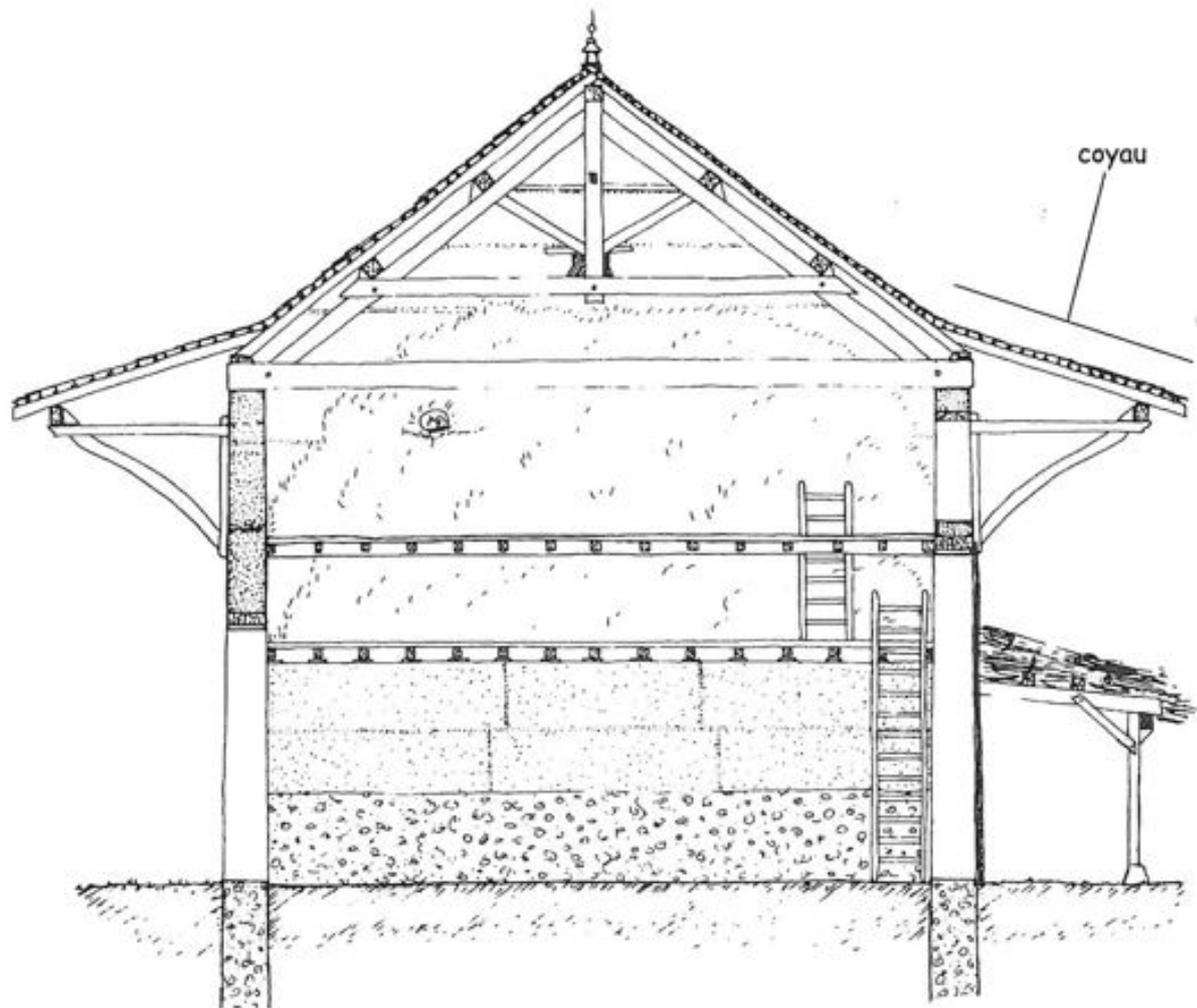
Grange

Le foin est stocké sur tout l'étage de la grange.



Grange

Le coyau du toit déborde largement des murs. Les débords de toiture servent également au séchage des noix et du bois (brins d'osier). L'espace de la grange est occupé par les foins.

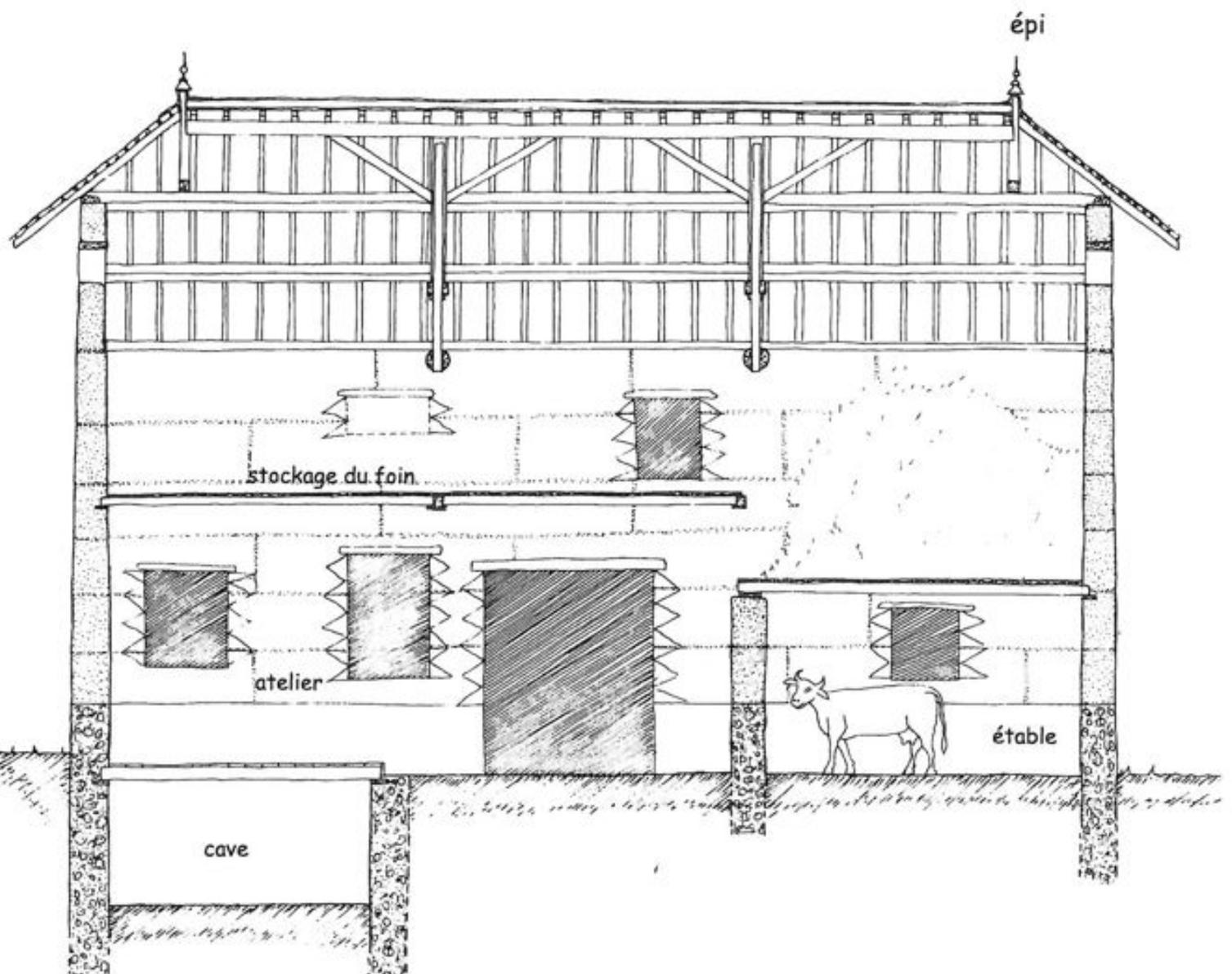


Belmont-Tramonet



coupe transversale

Grange



Belmont-Tramonet

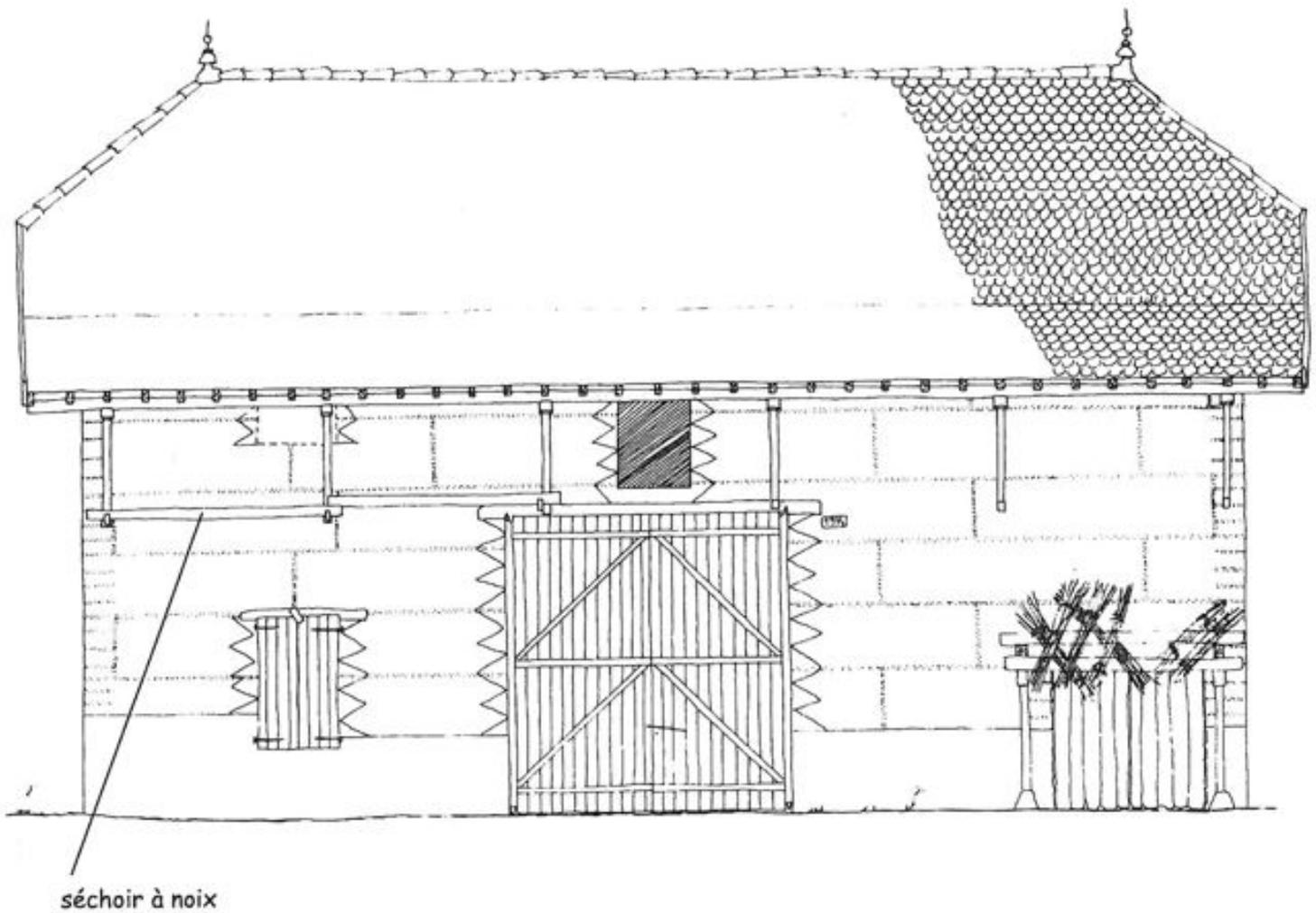


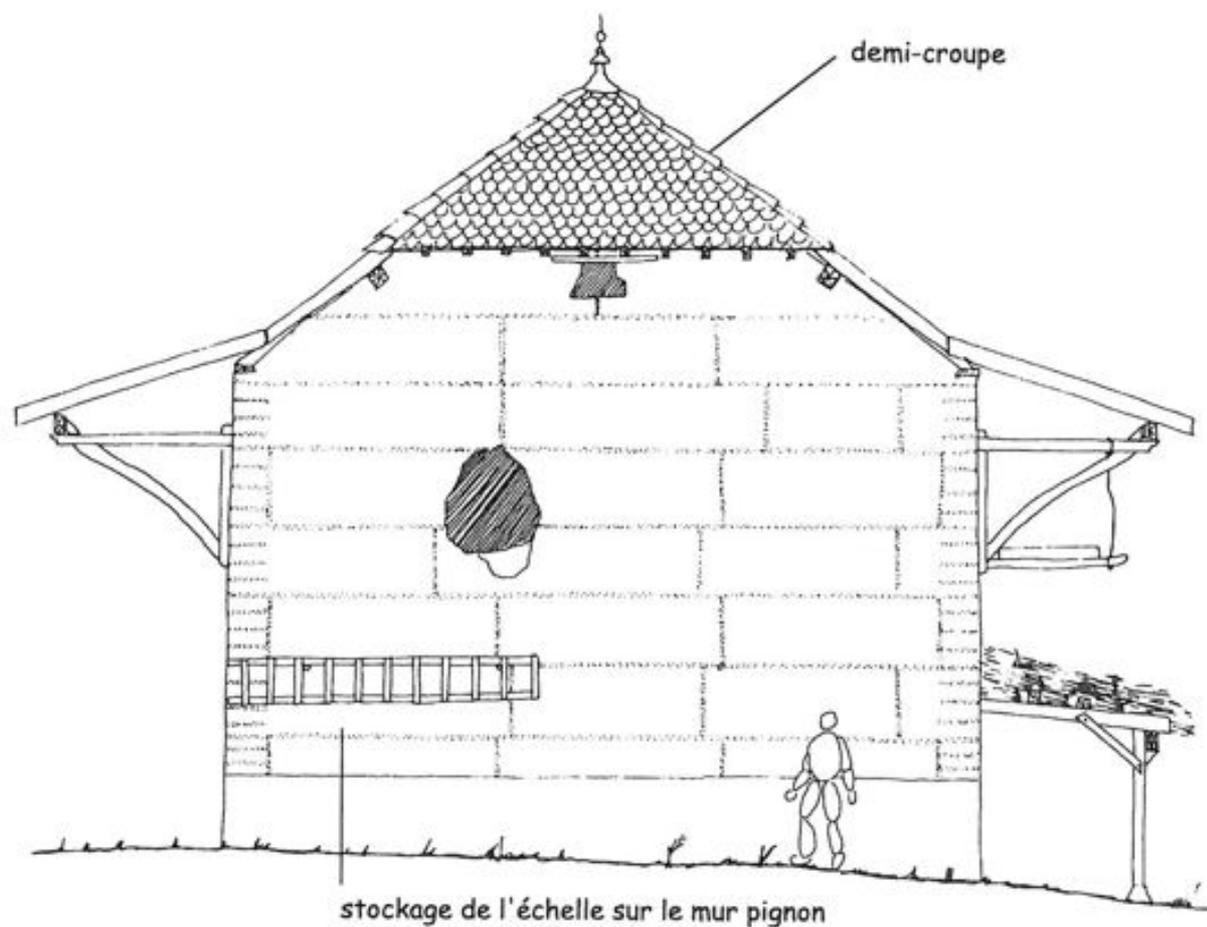
coupe longitudinale

Grange

Une plaque de mortier de chaux à la hauteur du linteau de la porte de grange atteste de la date de construction de cette grange : 1914.

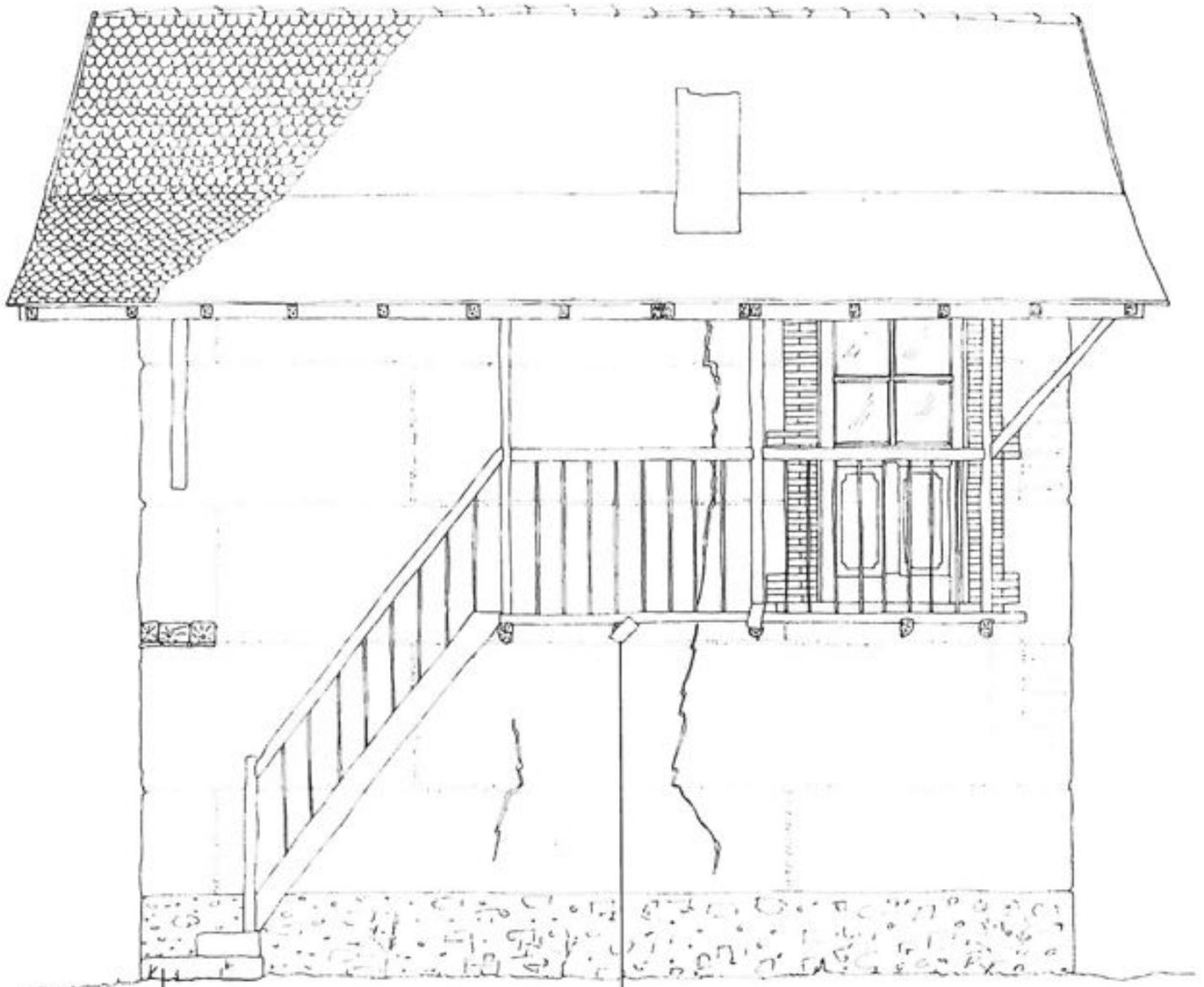
demi-croûpe permettant
un espace de stockage
plus important sous le
toit





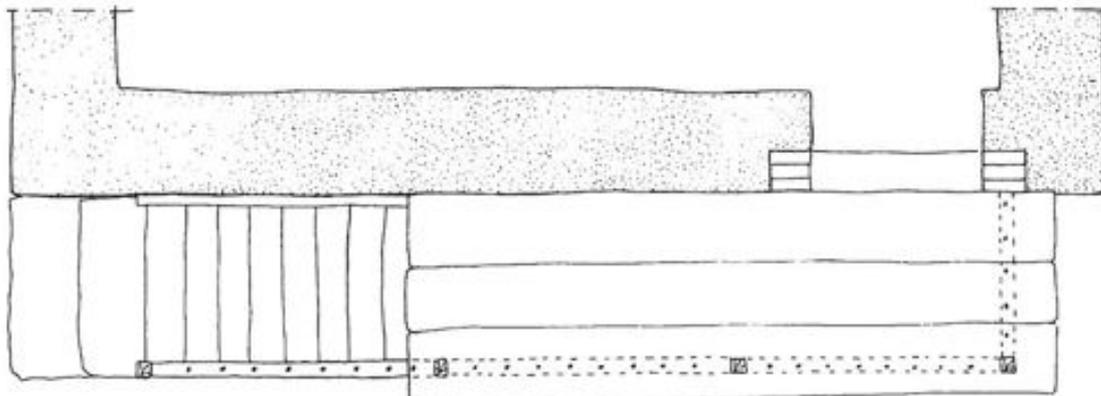
Four avec balcon

Ce petit bâtiment abrite une pièce d'habitation et le four à pain au rez-de-chaussée. Ce type de bâtiment est rare dans le Petit Bugey, on le rencontre plus couramment dans les Dombes.



pierre d'appui protégeant le bois du balcon de l'eau

pièces protégeant les abouts de console

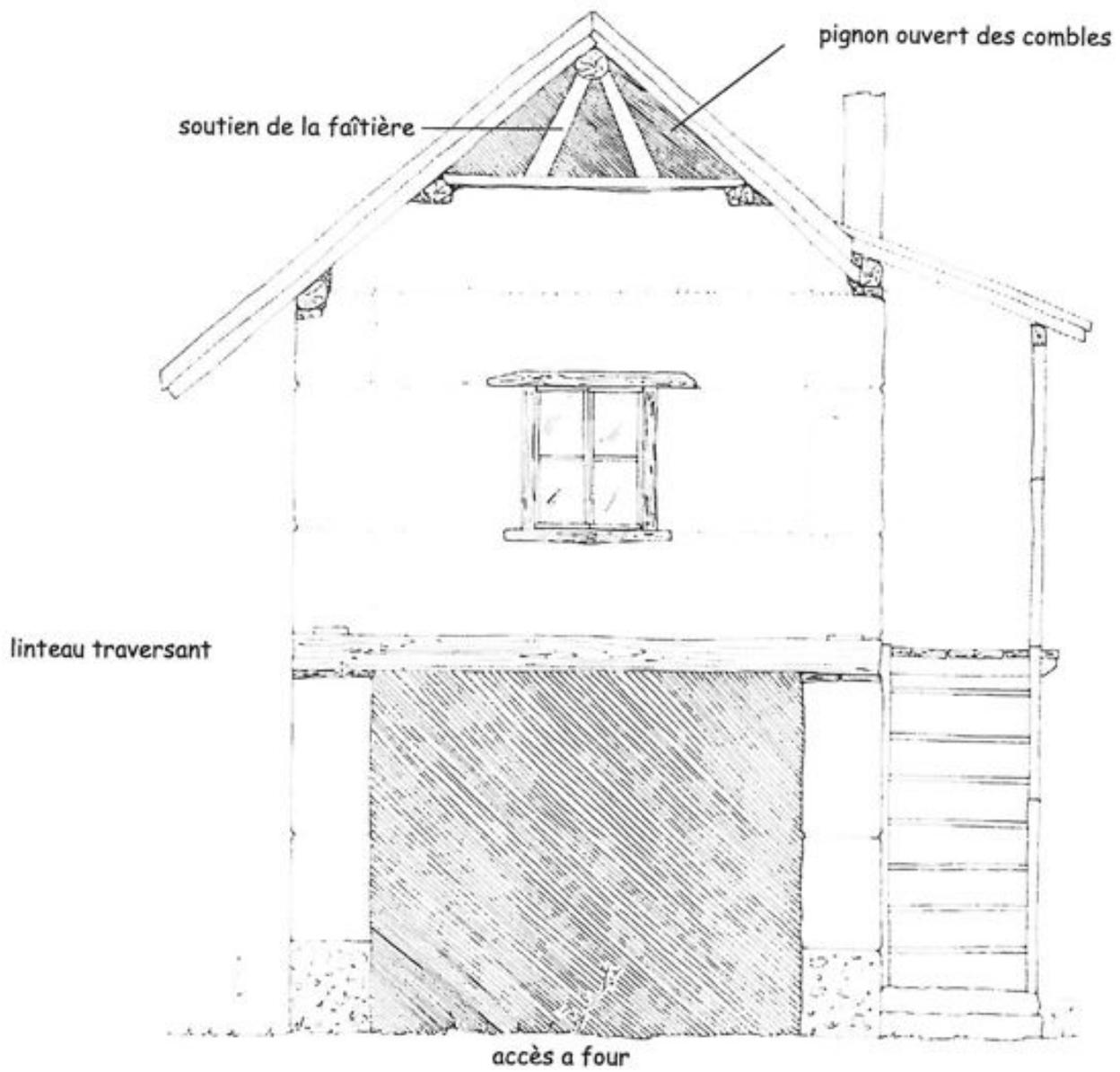


Domessin

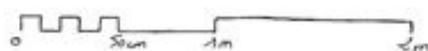


élévation

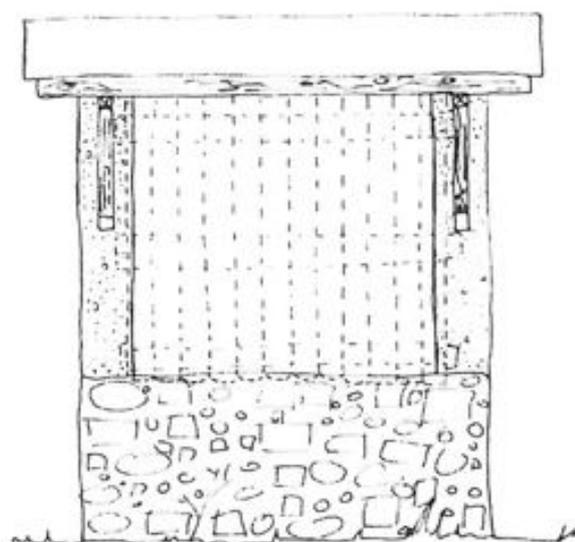
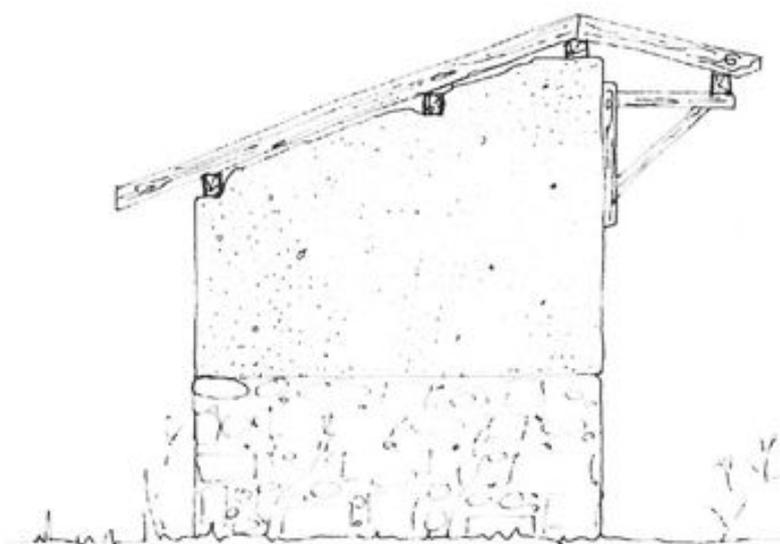
Four avec balcon



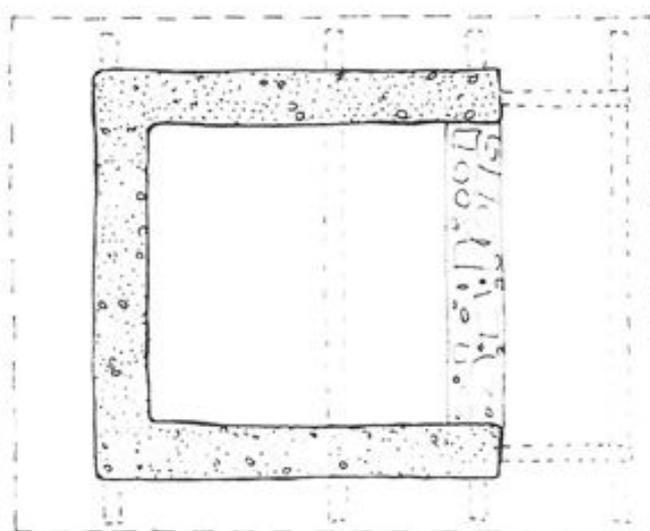
Domessin



élévation



La base du puits est en pierre.
La partie supérieure en pisé pour des raisons d'économie de construction.



MURS EN PISÉ

L'habitat en terre

L'emploi de la terre, pour la construction des murs, a ses origines au Proche-Orient dès le néolithique. Les différents emplois de la terre sont donc des techniques ancestrales. Pline l'Ancien (1er siècle après Jésus-Christ) témoigne de cette technique par la description des tours de garde construites en Espagne par Hannibal pendant la seconde guerre punique. Plus tard, les recherches archéologiques et historiques montrent que le pisé est plutôt employé en méditerranée occidentale, au Maroc, en Espagne. La terre crue est mise en œuvre selon quatre modes opératoires qui n'épuisent pas l'ensemble des techniques. La plus répandue est la confection de briques : la terre est moulée, puis, soit séchée au soleil, soit cuite. La terre peut être mélangée à des végétaux (petites brindilles, paille) puis fixée sur un clayonnage (armature de baguettes et de branches tressées), c'est la technique du torchis. La terre peut également servir au calfeutrage d'un assemblage de bois horizontaux. La technique du pisé, quant à elle, consiste à damer la terre dans un coffrage de bois, on l'a dit "tassée par banchage". La terre, battue et banchée, a été introduite en Occident à partir du Moyen-Orient par le Maghreb et l'Espagne.

La terre crue, matière première du pisé

Le mot "pisé" apparaît en 1562 du mot lyonnais "piser", du latin pinsare "broyer". La terre à pisé est extraite au printemps, sous la couche de terre végétale qui est trop riche en matières organiques et en humus (voir carte 1), lorsque le terrain a "ressuyé" (terrain égoutté). Le test de la poignée éprouve la qualité de la terre : on la serre dans sa main pour former une boule qui doit se tenir et porter l'empreinte des doigts, sans avoir collée ni s'être émiettée. Chargée dans un tombereau tiré par un animal de trait, elle est amenée près du chantier. Là on la frasse, c'est-à-dire qu'on oxygène l'argile et homogénéise sa texture. Réduite en copeaux de terre, elle sera enfin prête pour sa mise en œuvre. Bien sûr, on pourra toujours améliorer la terre à pisé. Un léger rajout de chaux asséchera une terre trop humide ou trop argileuse.

La terre est tassée à l'aide du pison dans un coffrage de bois, la banche, qui mesure 50 cm de large, 2 m 50 de long pour une hauteur de 90 cm. Les aiguilles sont enfoncées dans les lasonniers pour assurer la verticalité du coffrage. Un serre-joint ou gavillon (serre-joint en corde) rigidifie l'ensemble.

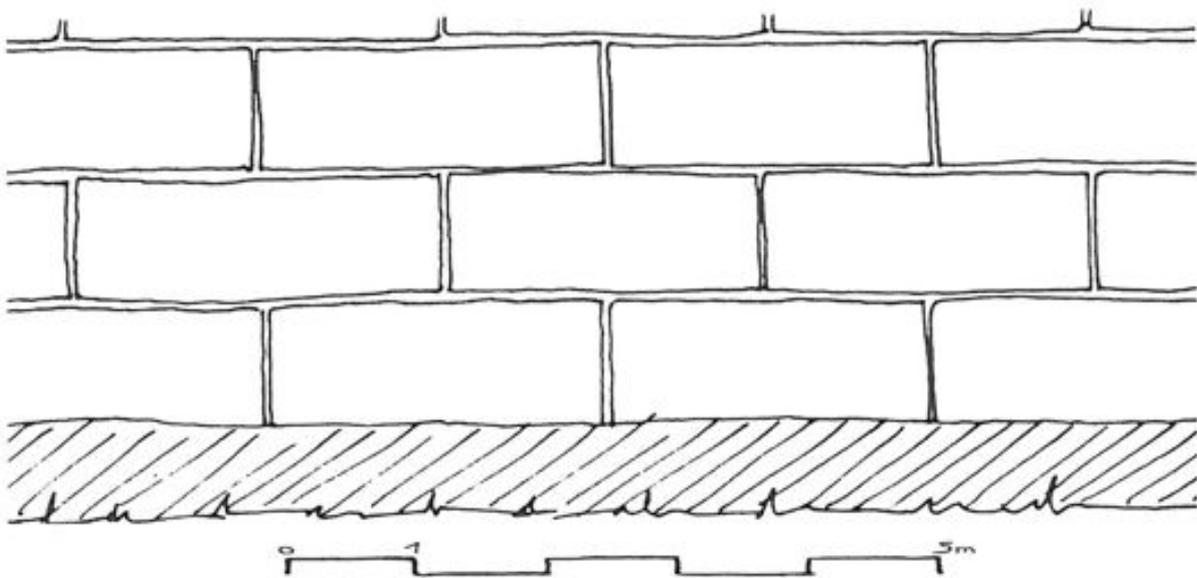
Du bon damage de la terre dépend la solidité des murs. Entre ces banchées, on coule un lit de chaux grasse, le liant, qui assure l'étanchéité.

Un mur bien banché se verra par la qualité de la terre et l'homogénéité du damage. Ce temps de séchage obligera à attendre 4 ou 5 mois avant de voir la maison terminée.

Banches

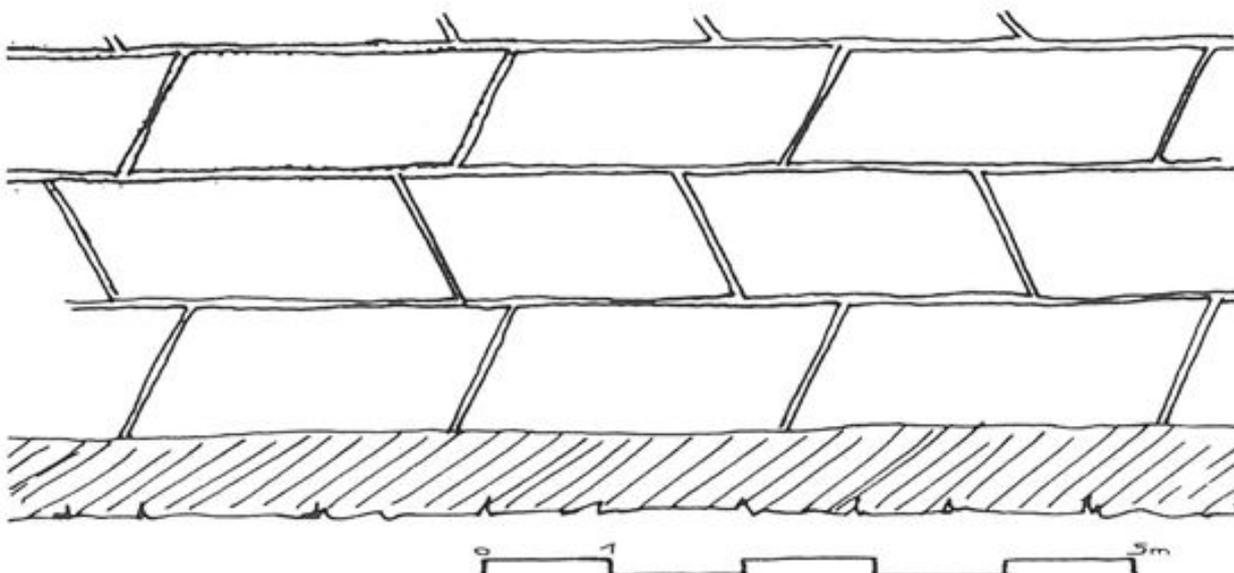
Le mur en pisé est toujours construit sur une assise de pierre maçonnée afin d'éviter tout contact avec les eaux de sols et les remontées capillaires. La réalisation des banchées se fait selon deux techniques : la banche à joint vertical ou la banche à joint oblique. Entre chaque banchée est coulé un lit de mortier de chaux, qui prépare l'assise de la prochaine banchée et consolide la construction du mur. Le mur est ainsi quadrillé par des lignes jaunâtres laissées par le mortier de chaux.

En Savoie, le joint vertical est le plus courant. Le joint oblique se rencontre souvent dans l'Ain et parfois dans le Dauphiné.



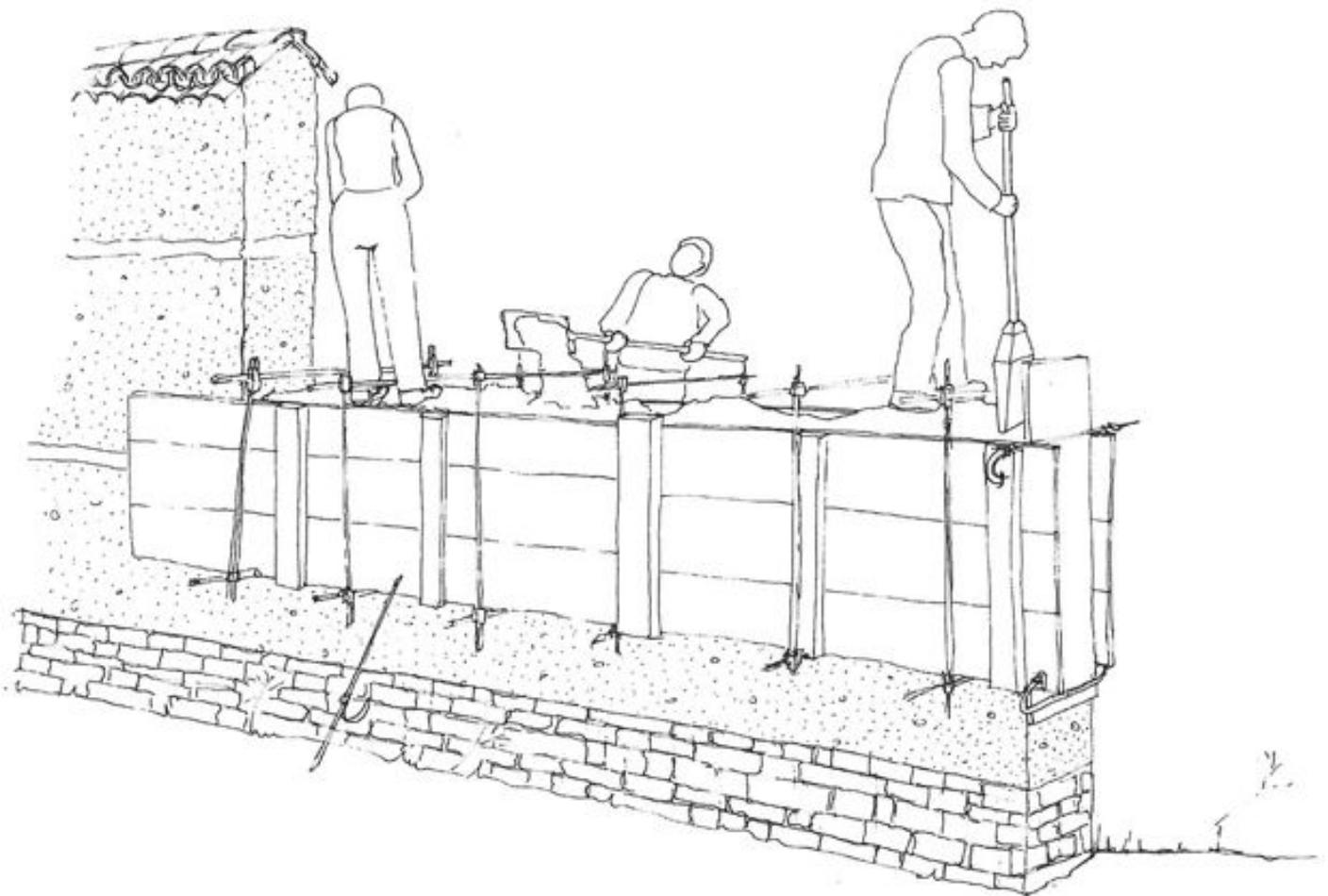
Le Pont-de-Beauvoisin

banches à joints verticaux



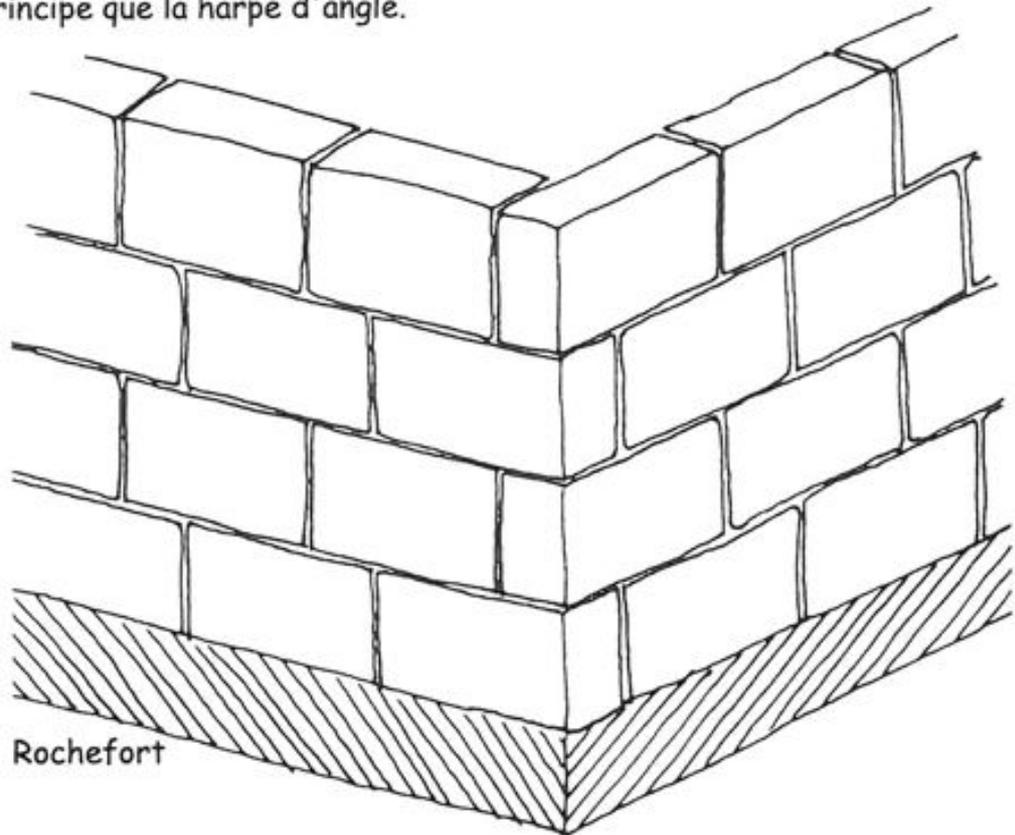
Domessin, le Bonnard

banches à joints obliques

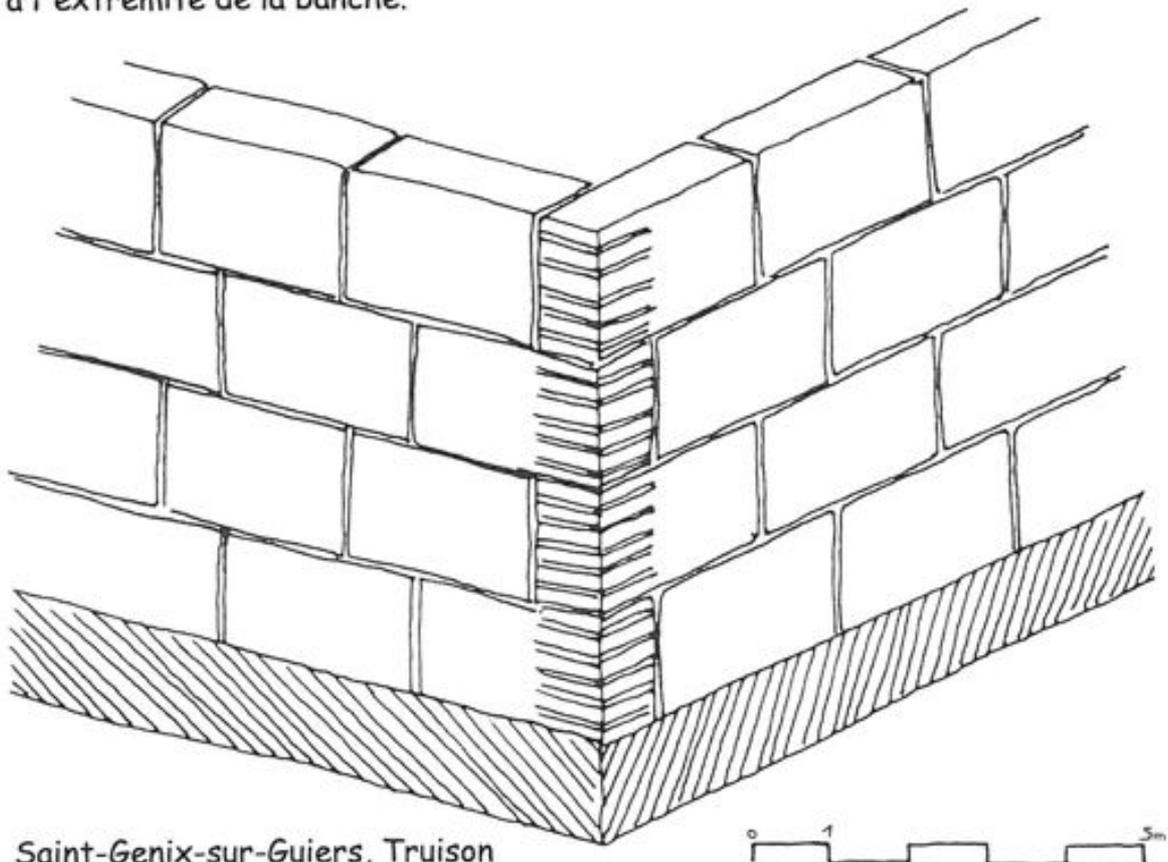


Construction des angles

La chaîne d'angle est réalisée en banches croisées sans renfort, selon le même principe que la harpe d'angle.



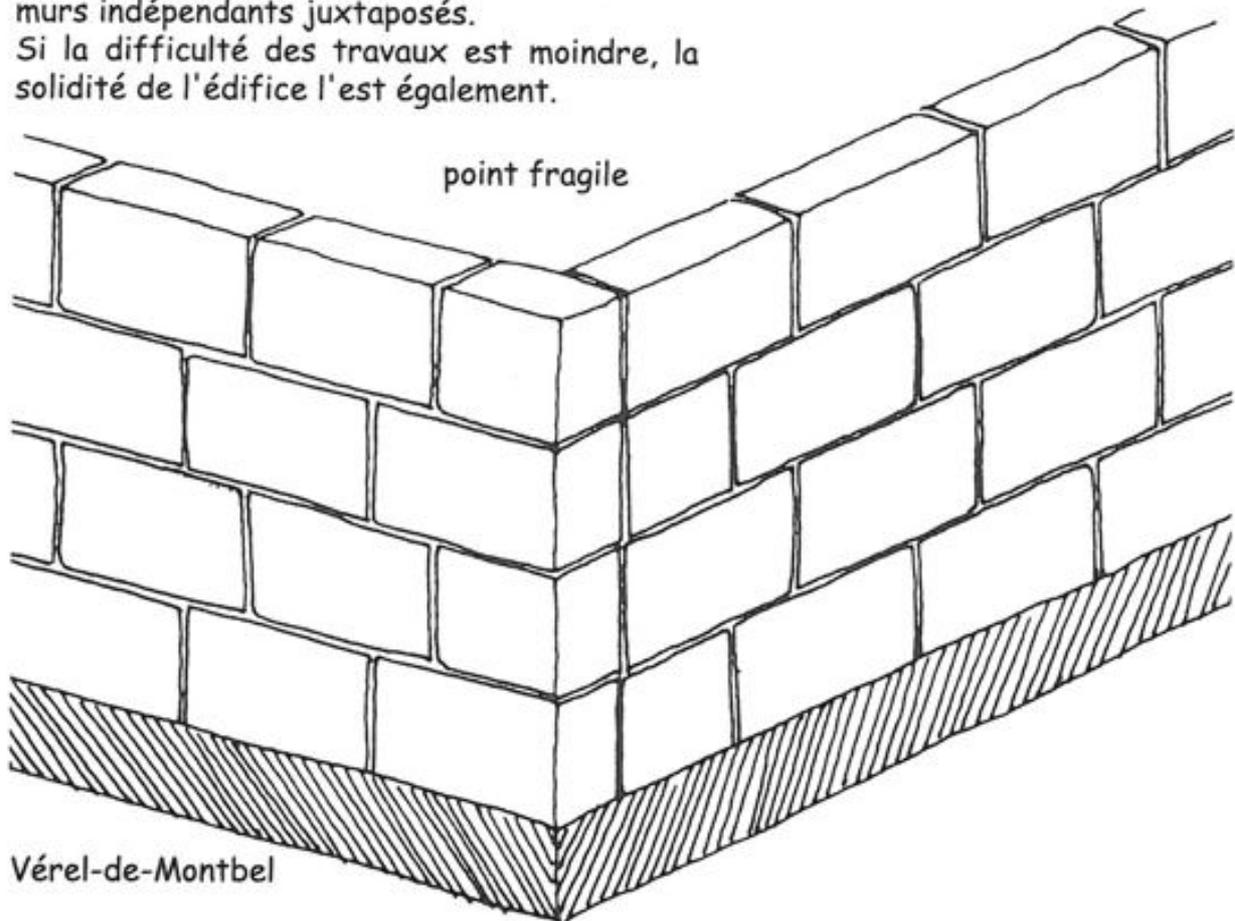
La chaîne d'angle est réalisée en banches croisées, renforcées au mortier de chaux. Les lits de chaux sont coulés à l'extrémité de la banche.



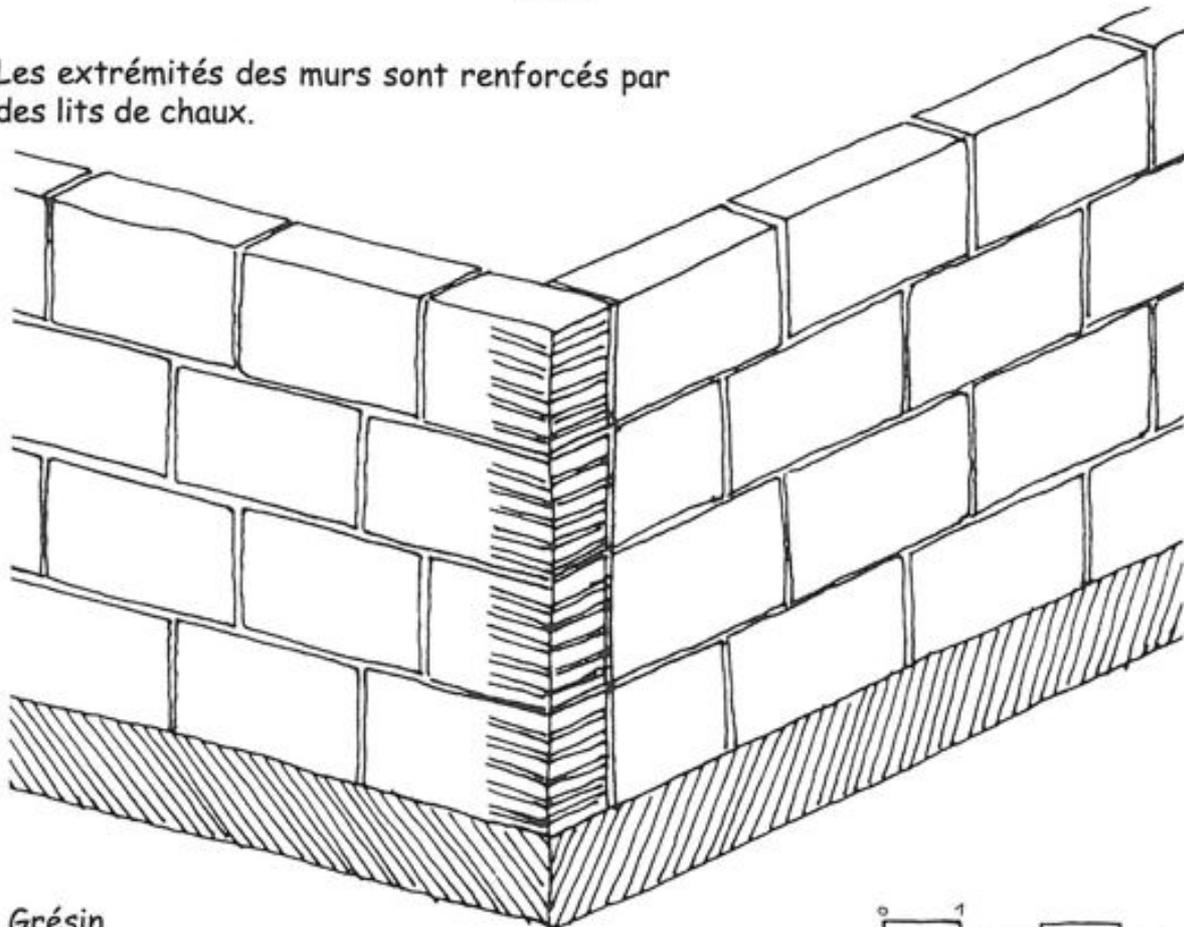
Construction des angles

L'angle n'est pas lié. Il est constitué de deux murs indépendants juxtaposés.

Si la difficulté des travaux est moindre, la solidité de l'édifice l'est également.

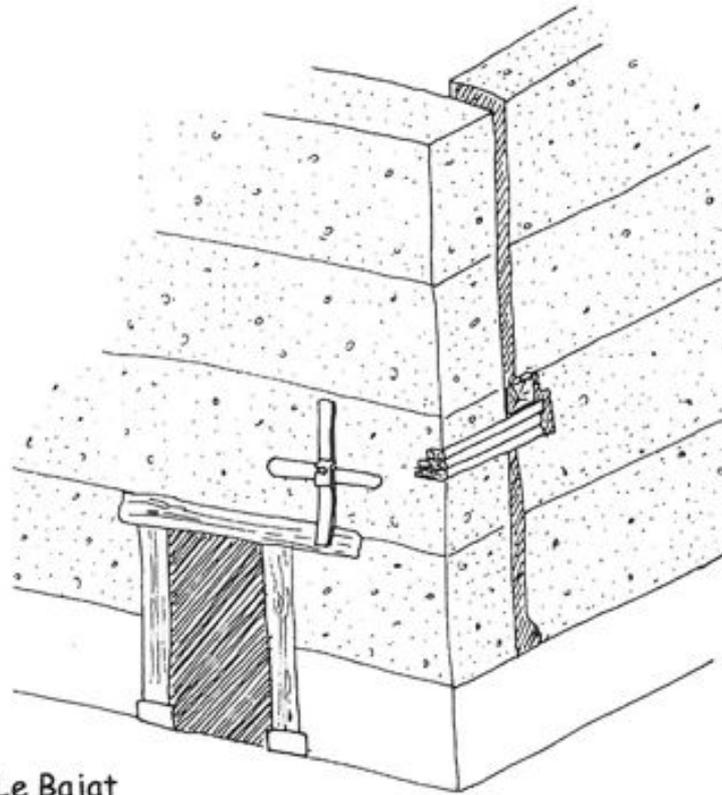


Les extrémités des murs sont renforcés par des lits de chaux.



Construction des angles

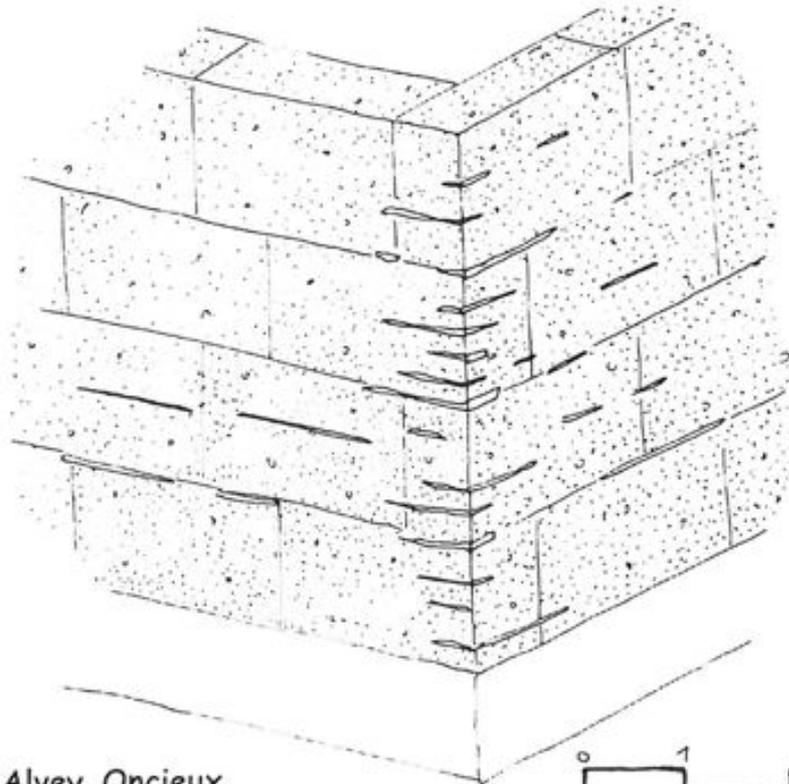
Une pièce de bois peut être fichée dans deux banches perpendiculaires du mur. Cette pièce de bois servant d'appui à une poutre de plancher.



exemple de désolidarisation de deux murs.

Vérel-de-Montbel, Le Bajat

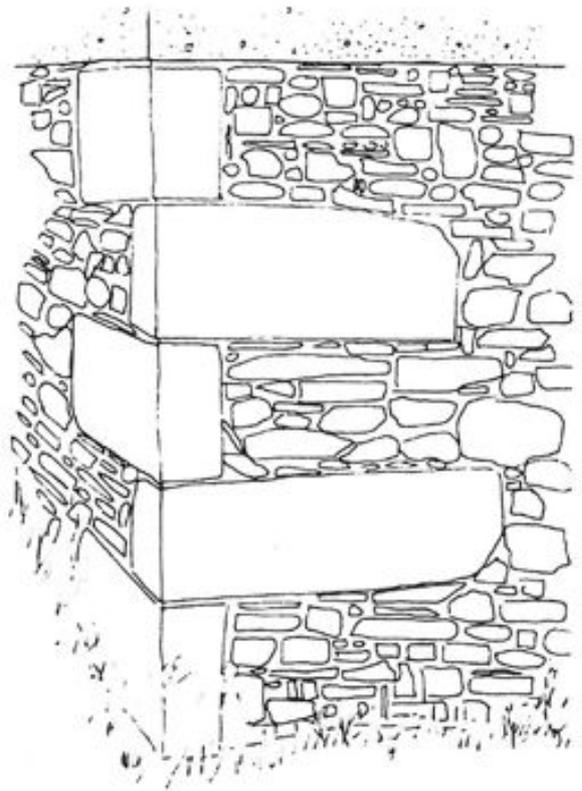
Construction en pisé renforcée par des pièces de bois aux angles, mais aussi dans la longueur des banches.



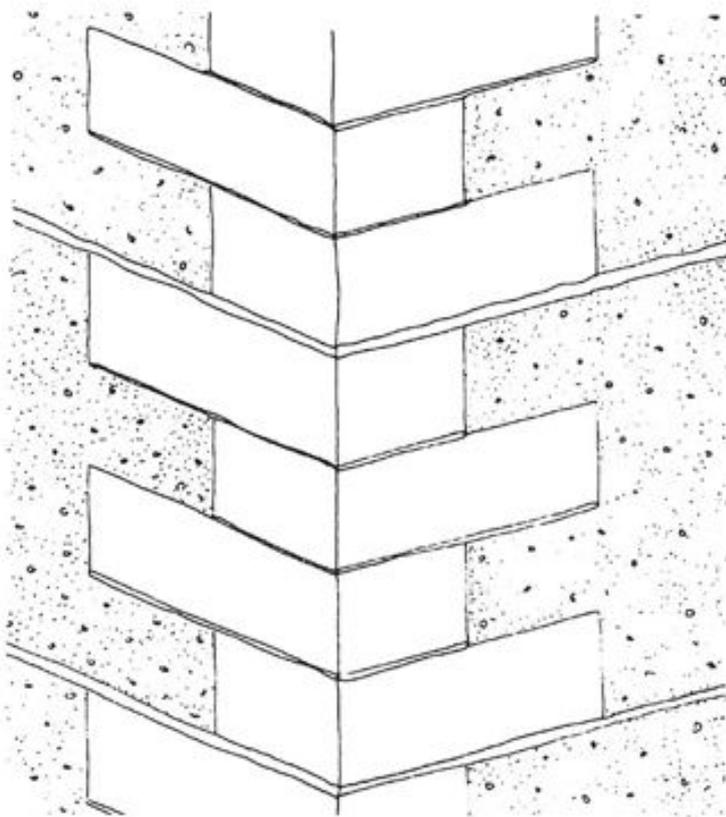
Saint-Pierre-d'Alvey, Oncieux

Construction des angles

Le chaînage d'angle en pierre renforce le mur en pierre maçonnée, soubassement du mur en pisé.

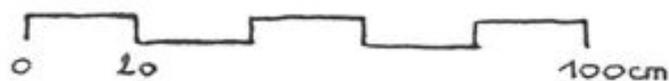


Saint-Genix-sur-Guiers, La Tour



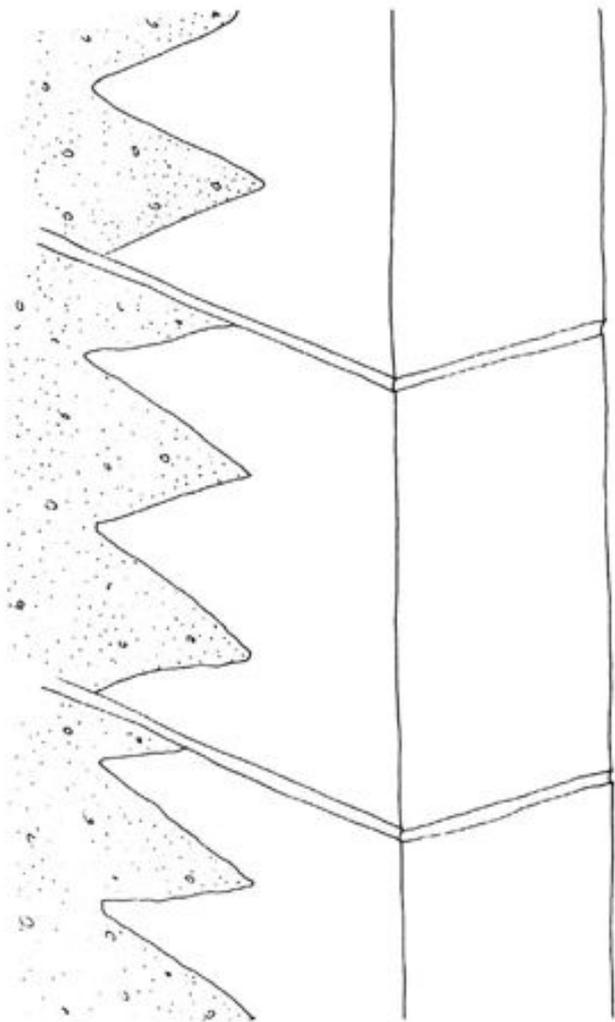
Mur en pisé avec pierres de taille dans les angles. Ce type de construction des angles est rare.

Grésin

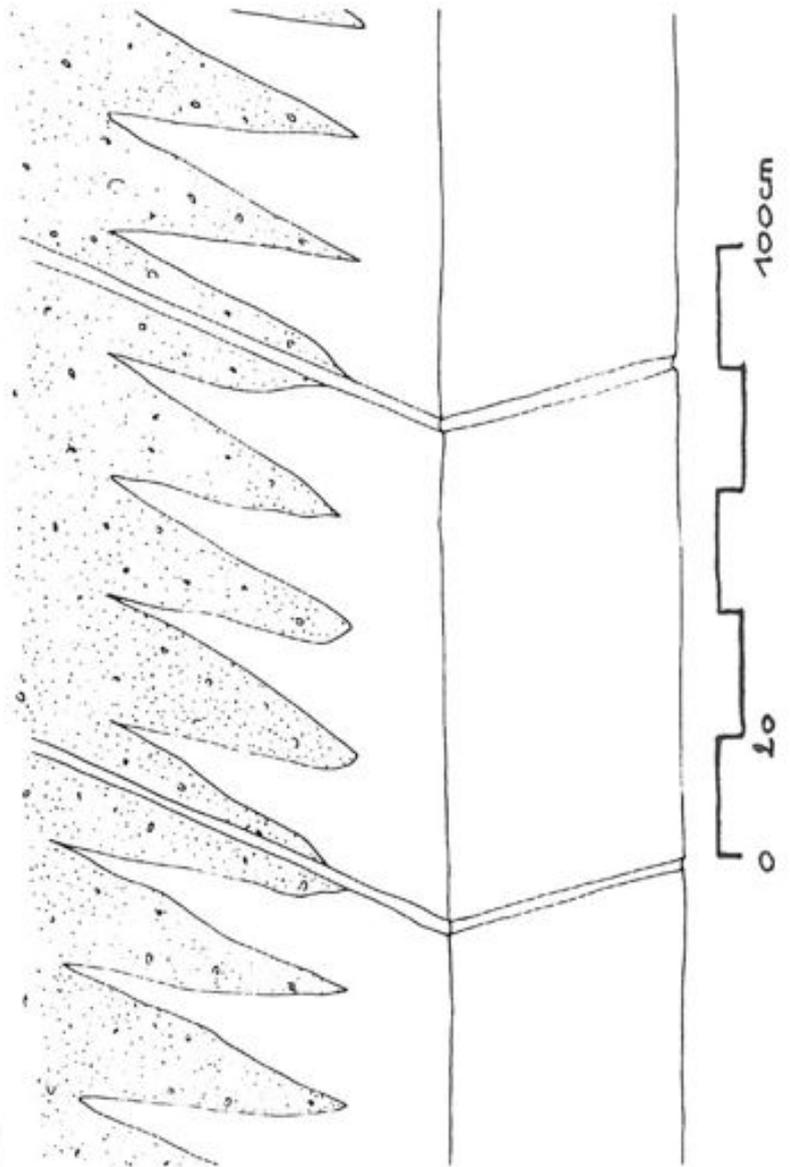


Détail, tête de mur

Les têtes de mur sont consolidées par un mortier de chaux. Ces lits de chaux pénètrent en pointe dans le pisé et dessinent verticalement des dents de peigne plus ou moins épaisses. Ces lits sont montés en même temps que les lits de damage.

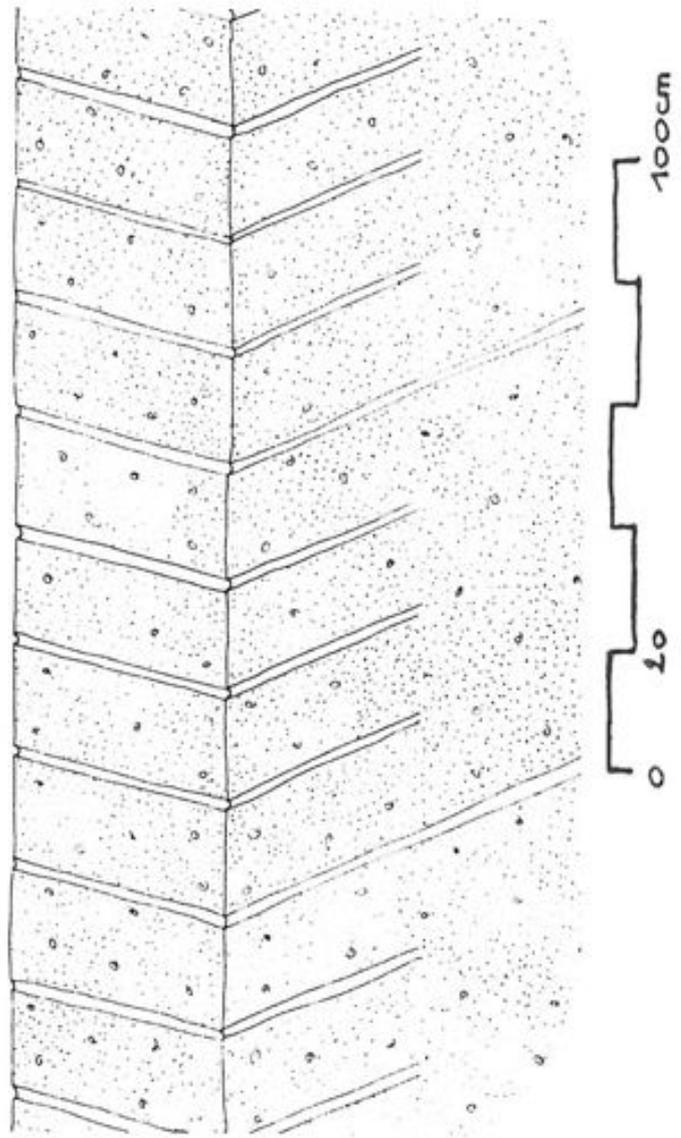
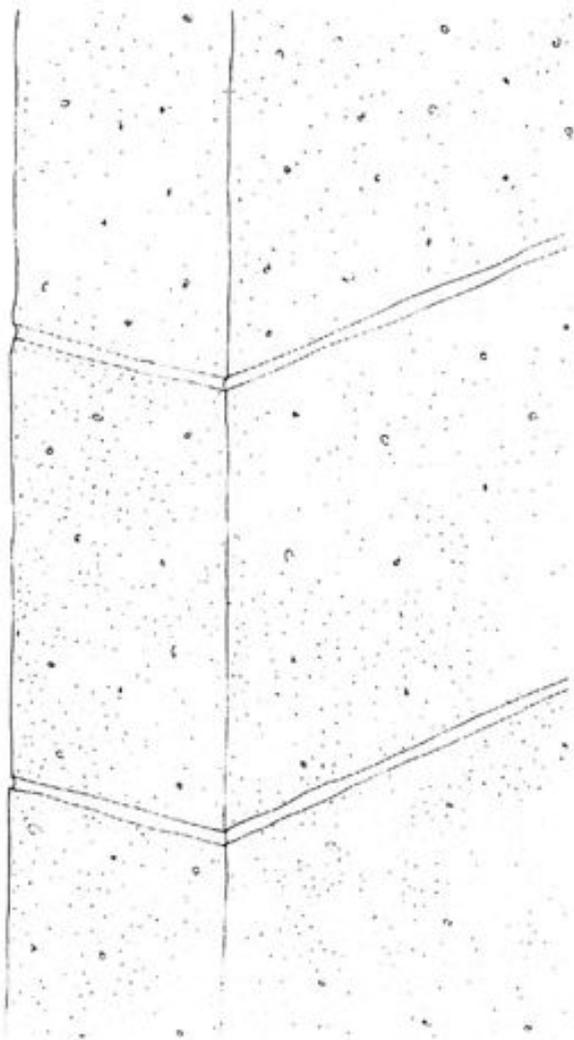


Ce type de dents se rencontrent plus souvent en Petit Bugey



Ce type de dents se rencontrent plus souvent en Dauphiné

Détail, tête de mur

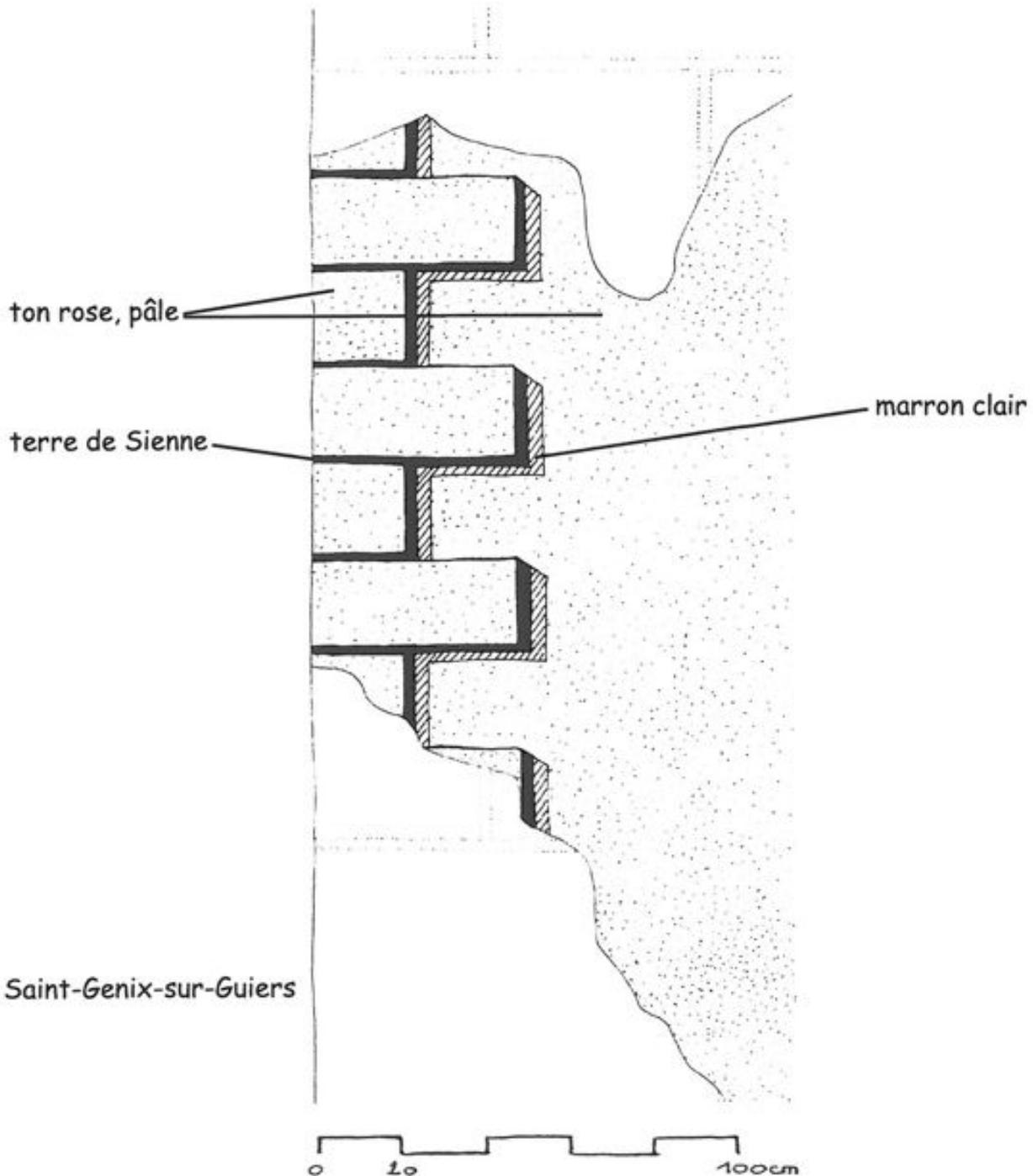


Les renforts de tête de mur peuvent être réalisés à plat sous forme de lits de chaux. La tête du mur étant alors formée de couches de pisé et de lits de chaux superposés. Cette technique est plus économique que la précédente.

Enduits et décors peints

Les murs des habitations en pisé sont généralement enduits d'un crépi de chaux, la finition des enduits étant plus ou moins élaborée.

La façade de la maison étant une façon d'afficher le prestige social, il n'est pas rare d'observer des murs ornés de décors peints. Les granges ne sont que rarement enduites.



TOITURES

Charpente

Les toits sont du type dauphinois. Pour les maisons d'habitation, les toits sont dits "cartusiens" en référence à la typologie de Chartreuse (pente de toit supérieure à 50°).

Que ce soit pour les maisons ou pour les granges, les toits sont généralement munis d'un coyau largement débordant.

Pour les granges, on trouve plusieurs formes de toiture :

- toit à deux pans, avec deux demi-croupes (cas le plus courant)
- toit à deux pans avec deux croupes
- toit à deux pans, parfois avec une seule demi-croupe (plus rare)

Pour la maison :

- toit à quatre pans (cas le plus courant)
- toit à deux pans avec demi-croupe
- toit à deux pans simples (pour les maisons plus récentes)

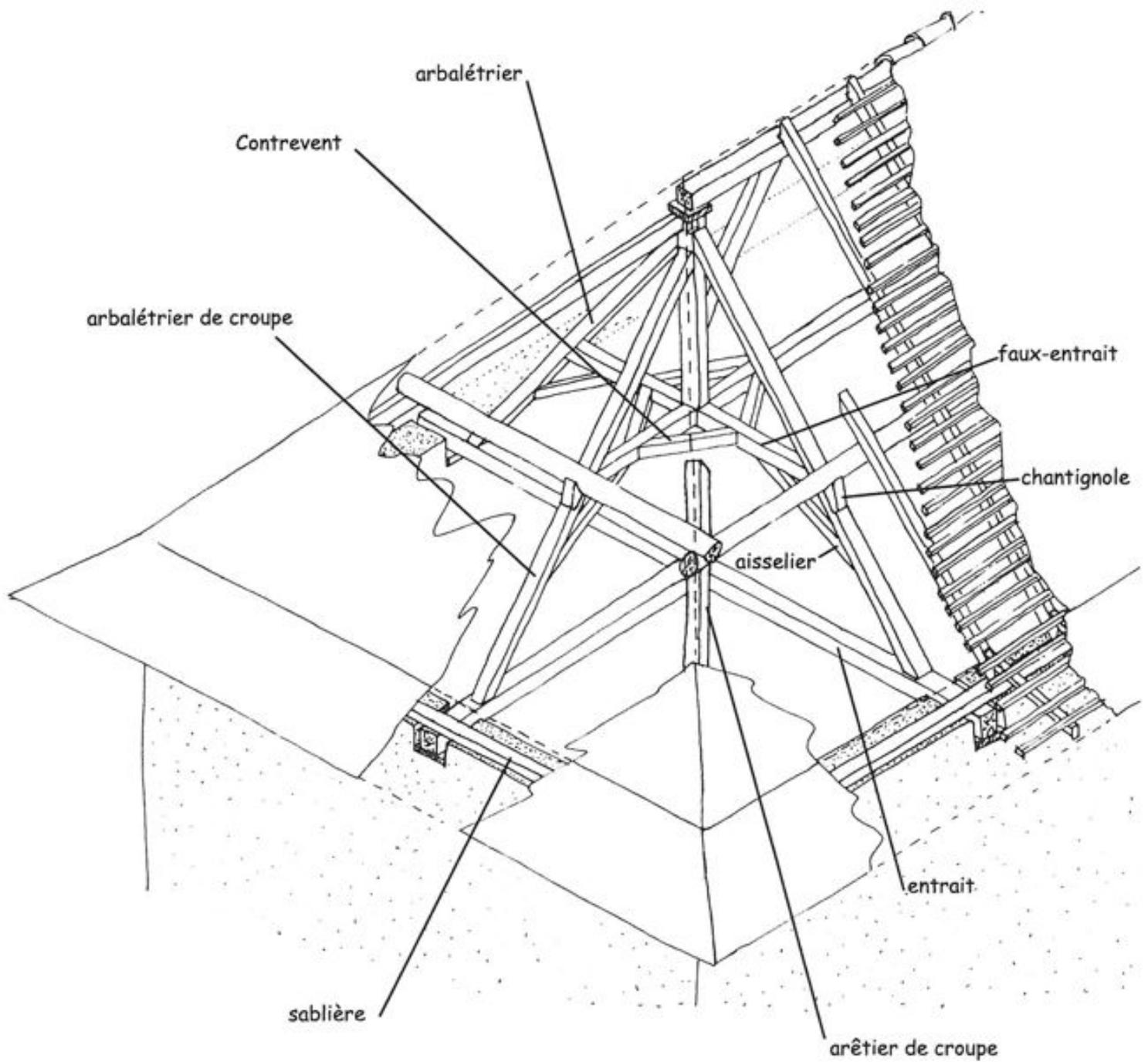
La ferme qui comporte un entrain, deux arbalétriers et un poinçon central reposant sur l'entrait, est souvent confortée d'un faux-entrait. La ferme est fortement contre-fichée. Les assemblages des charpentes les plus anciennes sont beaucoup plus nombreux (contreventements horizontaux et verticaux) que pour les charpentes les plus récentes.

Couverture

Les toits sont couverts de tuiles écailles qui étaient produites localement.

Charpente

La charpente est très ancienne (XVIIIème siècle probablement).

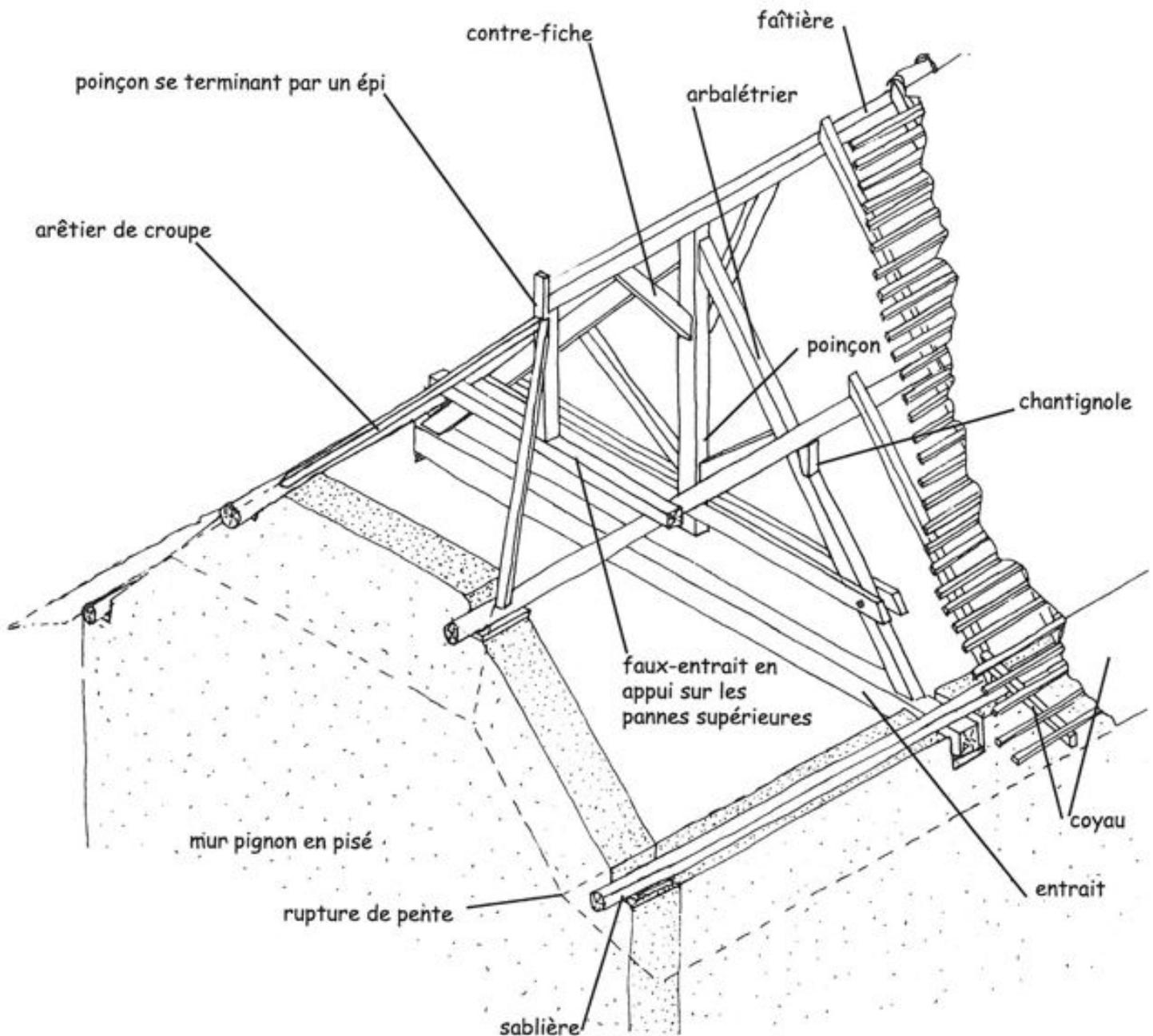


Saint-Genix-sur-Guiers



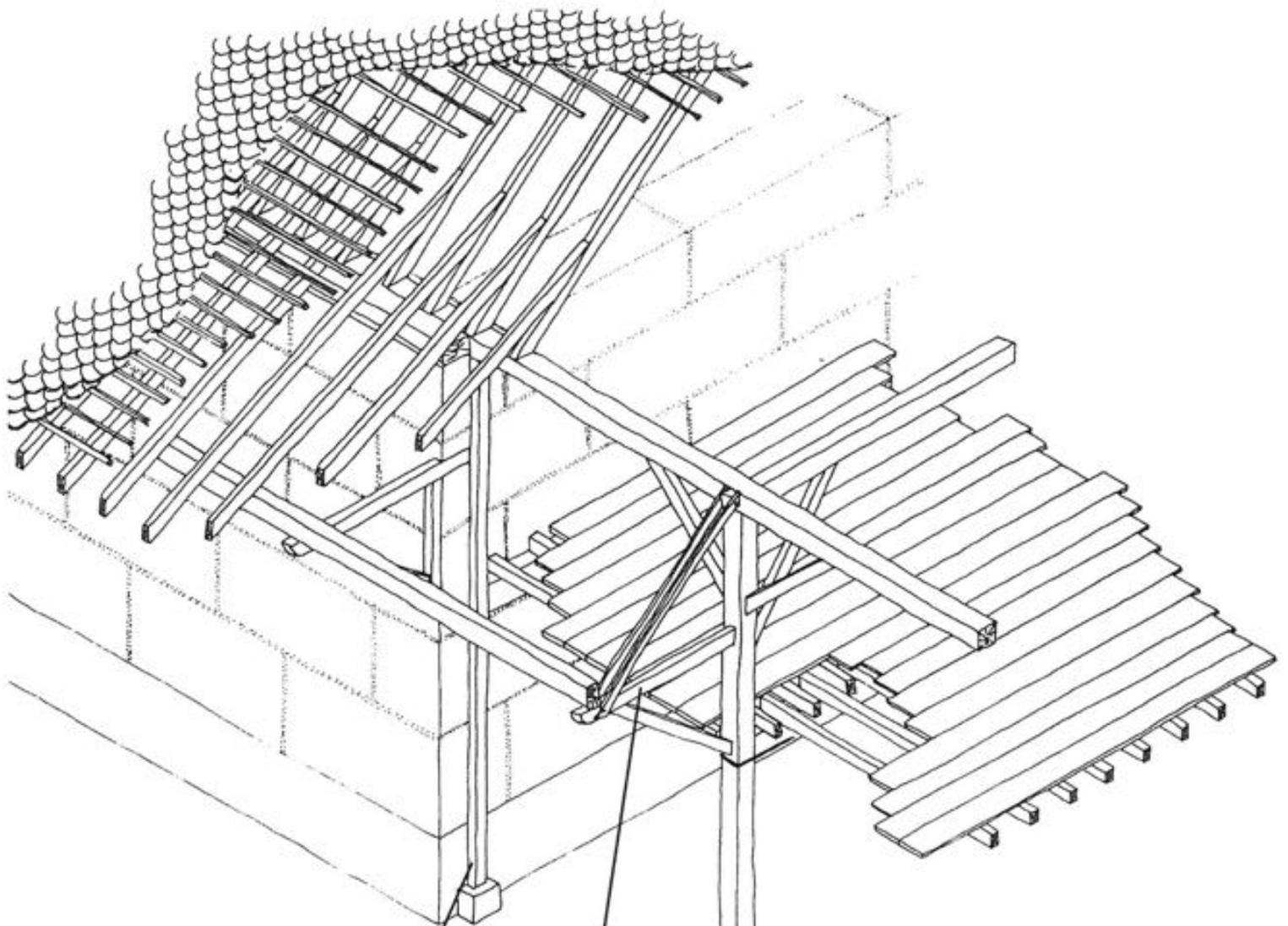
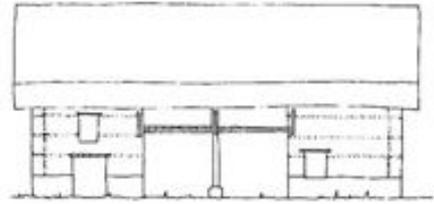
axonométrie

Charpente avec demi-croupe et rupture de pente en pied de toiture. L'assemblage des éléments de la charpente est le plus souvent à tenon et mortaise.
La demi-croupe repose sur une ferme simplifiée.



Structure bois

Structure bois construite par les charpentiers-piseurs. Les planchers bois de la grange reposent sur une structure bois avec piliers intégrés à la façade.



poteau bois en continuité du mur
appui en pierre

consoles de débord
de toiture

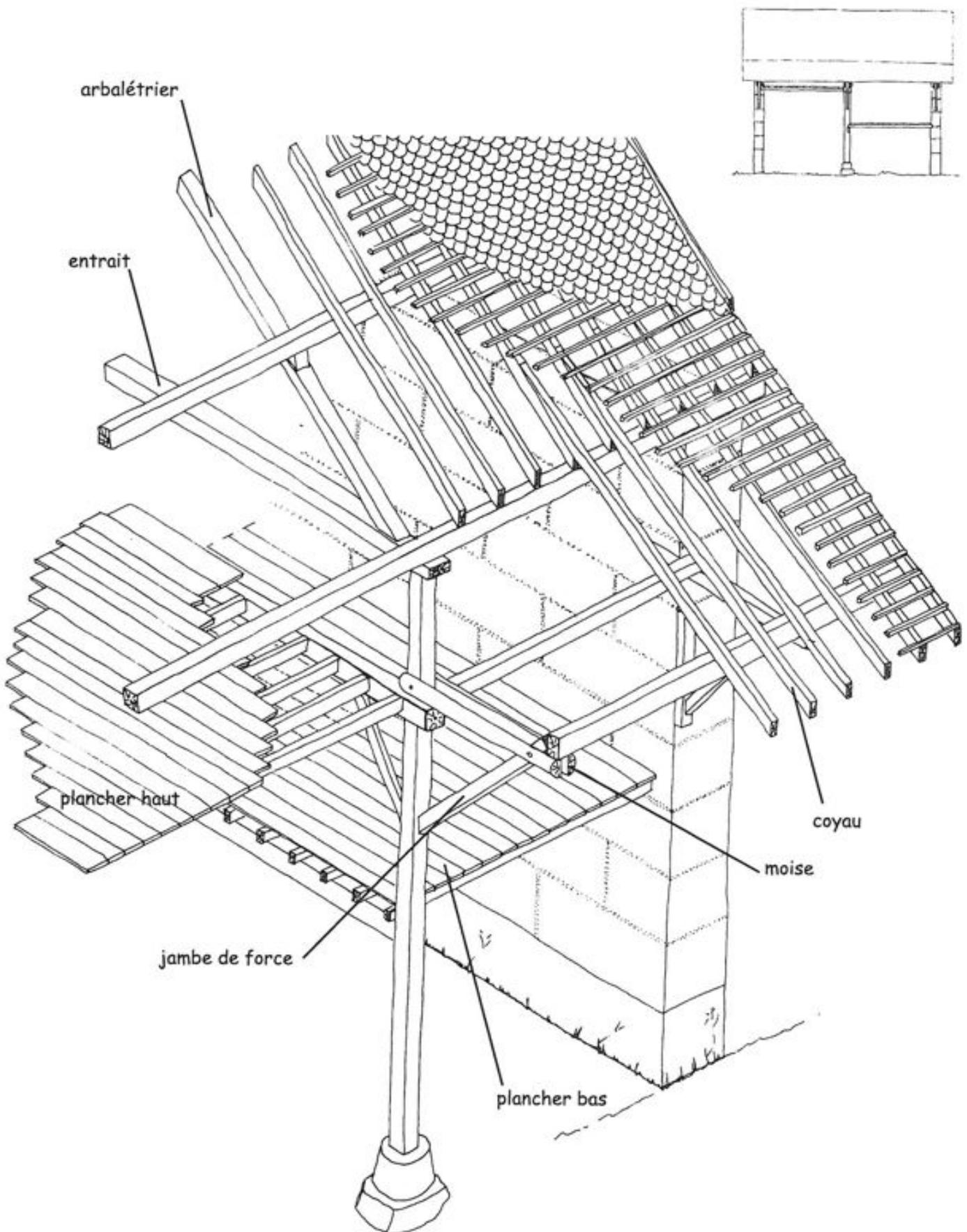
Saint-Genix-sur-Guiers



axonométrie

Structure bois

Le plancher est fiché dans le mur en pisé.



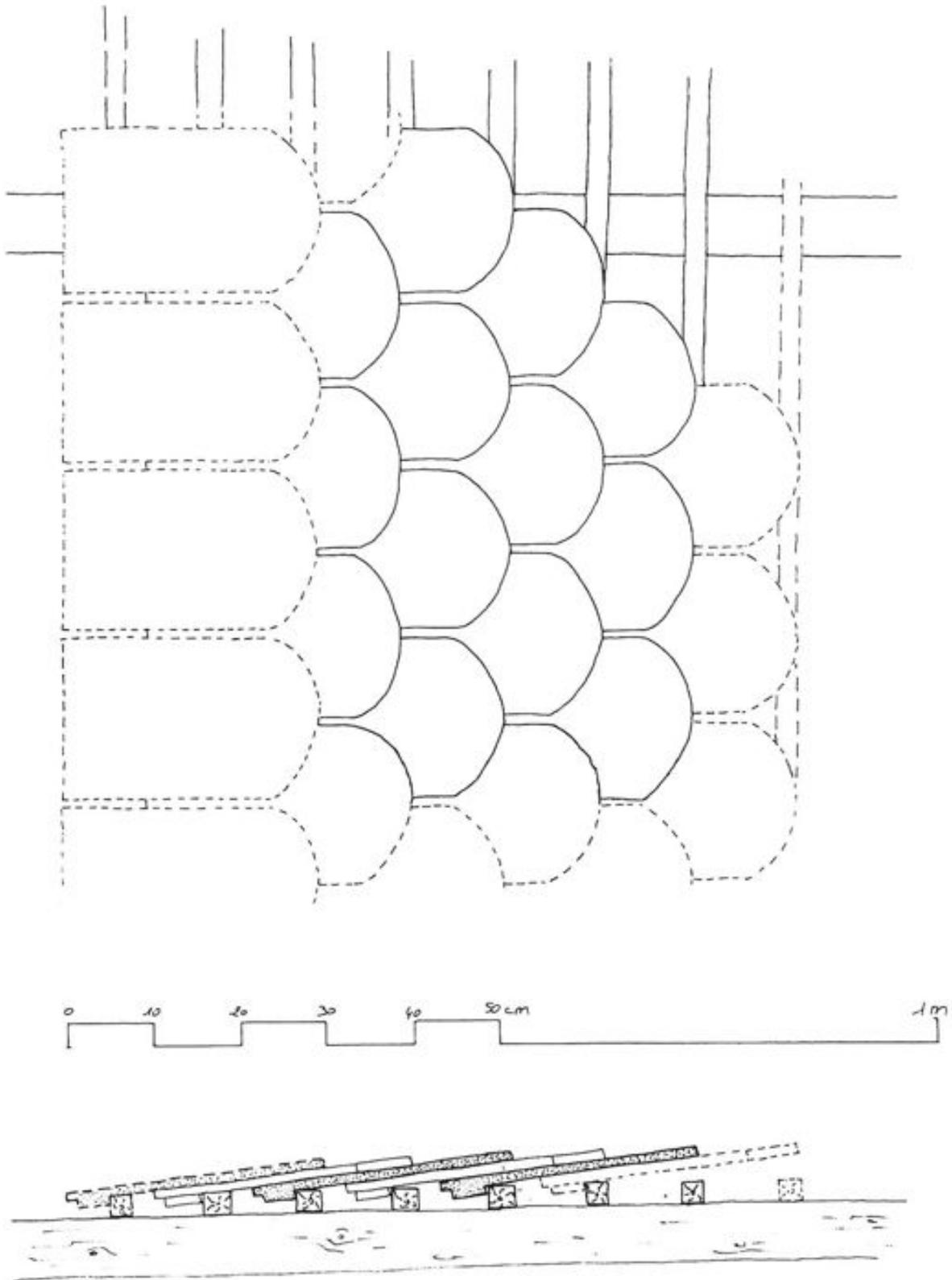
Saint-Genix-sur-Guiers



axonométrie

Couverture

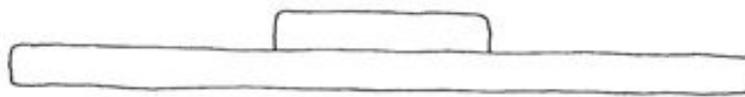
Couverture en tuiles écailles. Les tuiles sont simplement posées sur le litelage.
Le recouvrement des tuiles se fait à $\frac{2}{3}$.



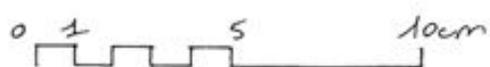
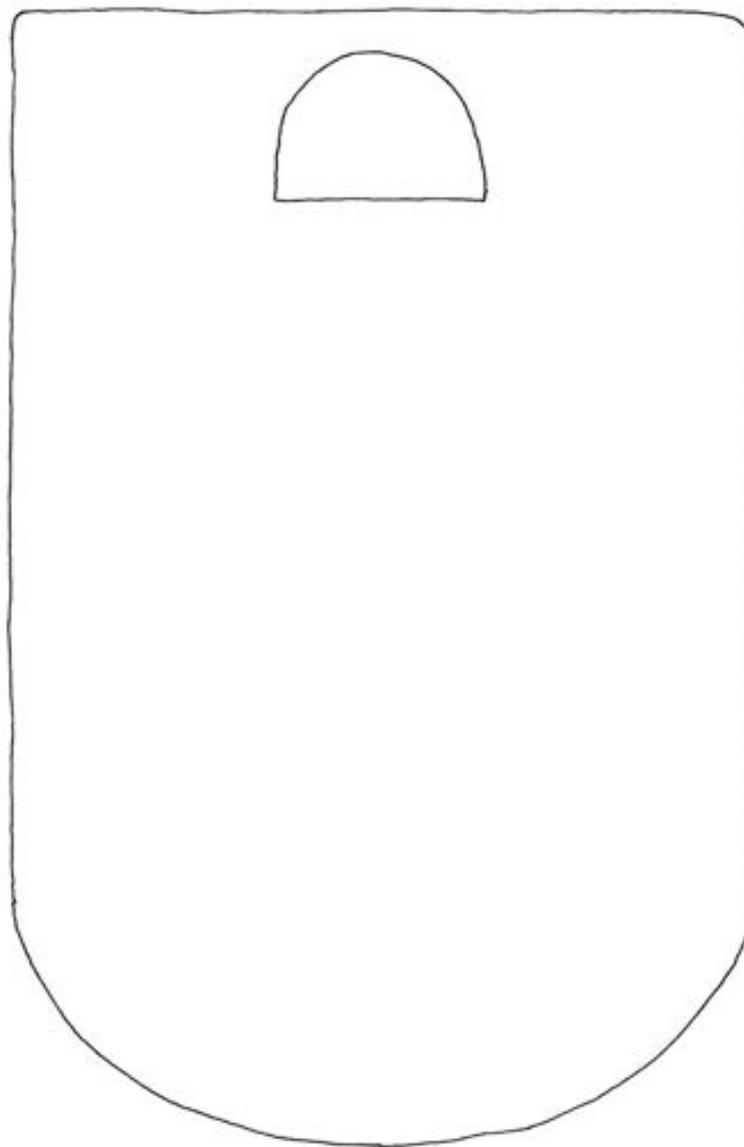
Saint-Genix-sur-Guiers

Tuile écaïlle - détail

Tuile écaïlle à un seul téton unique et large.



téton unique centré

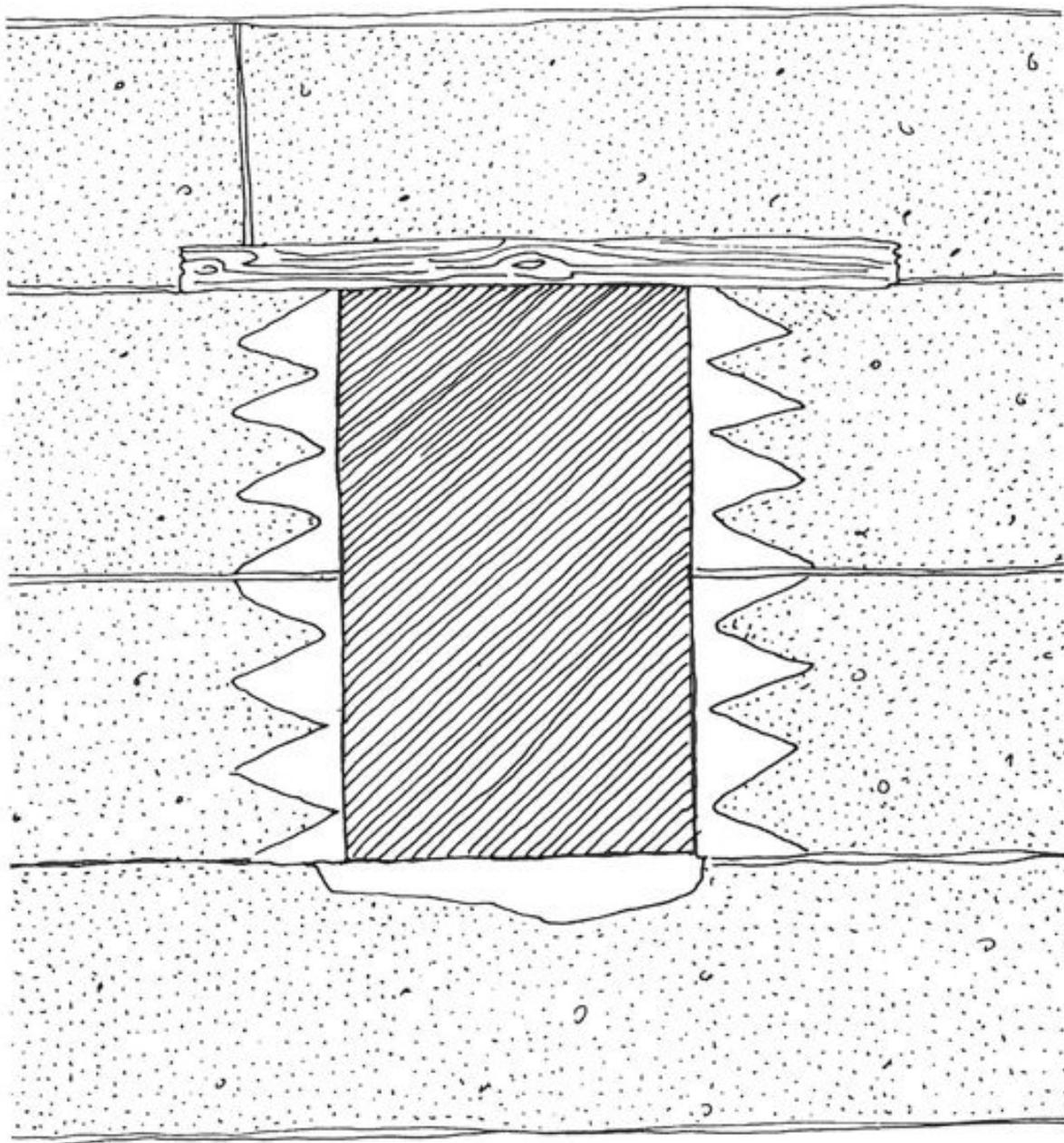


PERCEMENTS

Les techniques utilisées pour la réalisation des percements sont très variées. Cette variété est fonction des dates de construction, des disponibilités des matériaux et des moyens économiques du constructeur. Malgré cette diversité, l'emploi de linteaux et jambages en bois pour la construction des percements demeure la plus fréquente, car son coût est plus faible que celui de la pierre. Les jambages en dents de chaux que l'on trouve très fréquemment dans la construction en pisé décorent les façades d'une architecture plutôt austère.

Percement des fenêtres

L'appui et les jambages sont renforcés à la chaux. Le linteau est constitué de plusieurs pièces de bois. Le linteau repose sur le lit supérieur des banchées, et est recouvert par les banchées supérieures. Le soubassement du mur est enduit (enduit récent), il était probablement en pierres apparentes auparavant.



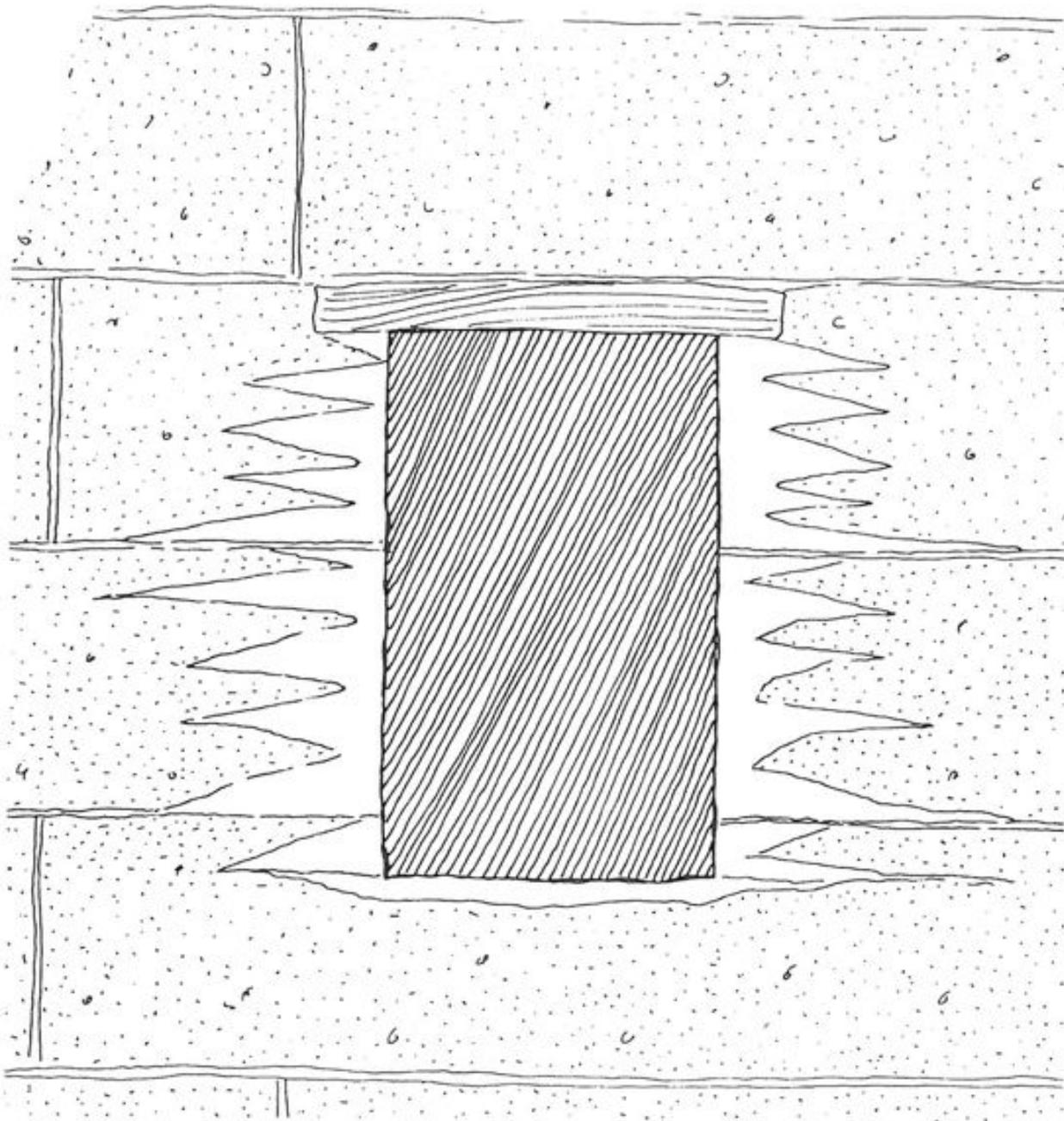
Grésin



élévation extérieure

Percement des fenêtres

Le linteau est constitué de plusieurs pièces de bois. Le percement est creusé au sommet de la banchée. La banchée supérieure du percement venant prendre appui sur le linteau.



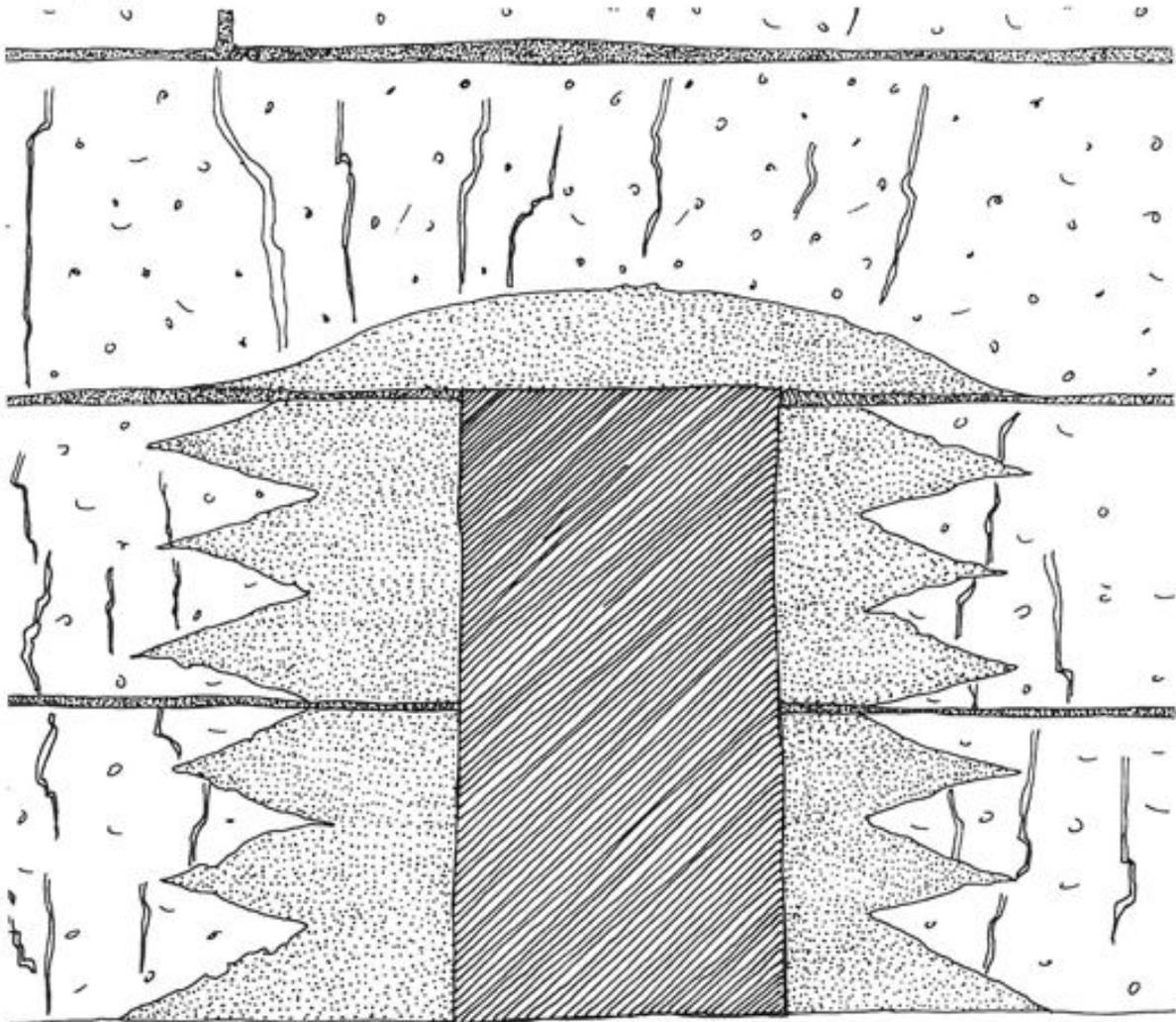
Grésin

0 10 50 100 cm

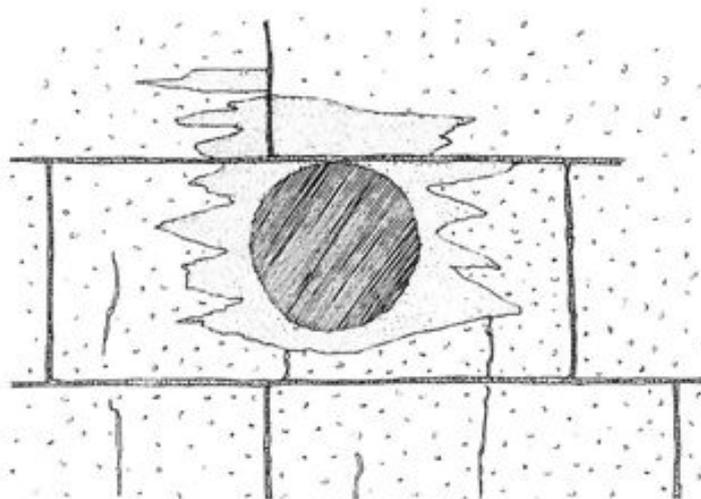
élévation extérieure

Percement de fenêtre

Linteau et jambage sont réalisés en mortier de chaux intégré au pisé en pointe de peigne. Les dents de chaux constituent un élément décoratif.



Saint-Genix-sur-Guiers



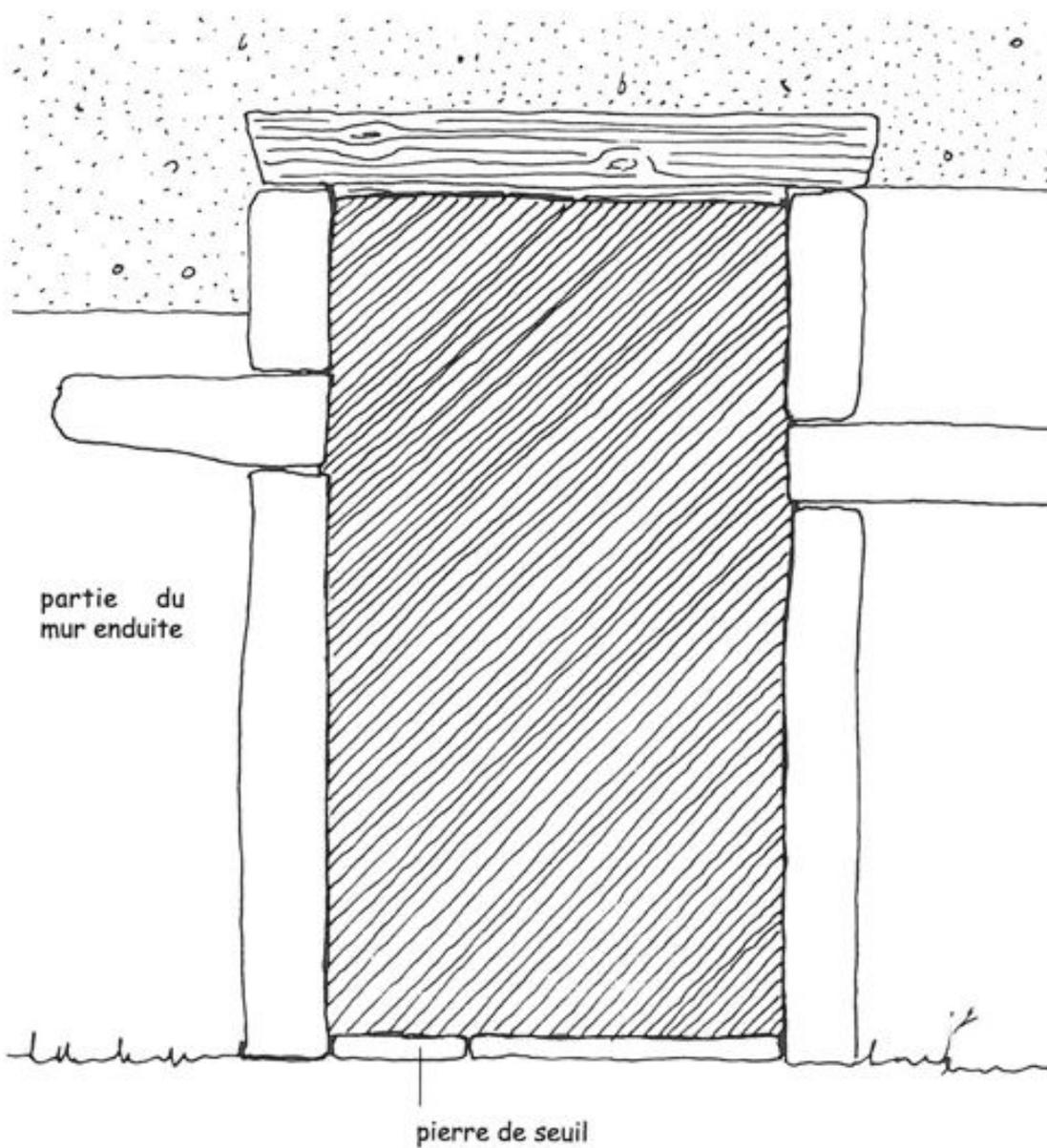
Percement - ventilation

Le percement de ventilation est inséré dans une banchée à l'aide d'un renfort au mortier de chaux.

Saint-Alban-de-Montbel  élévation extérieure

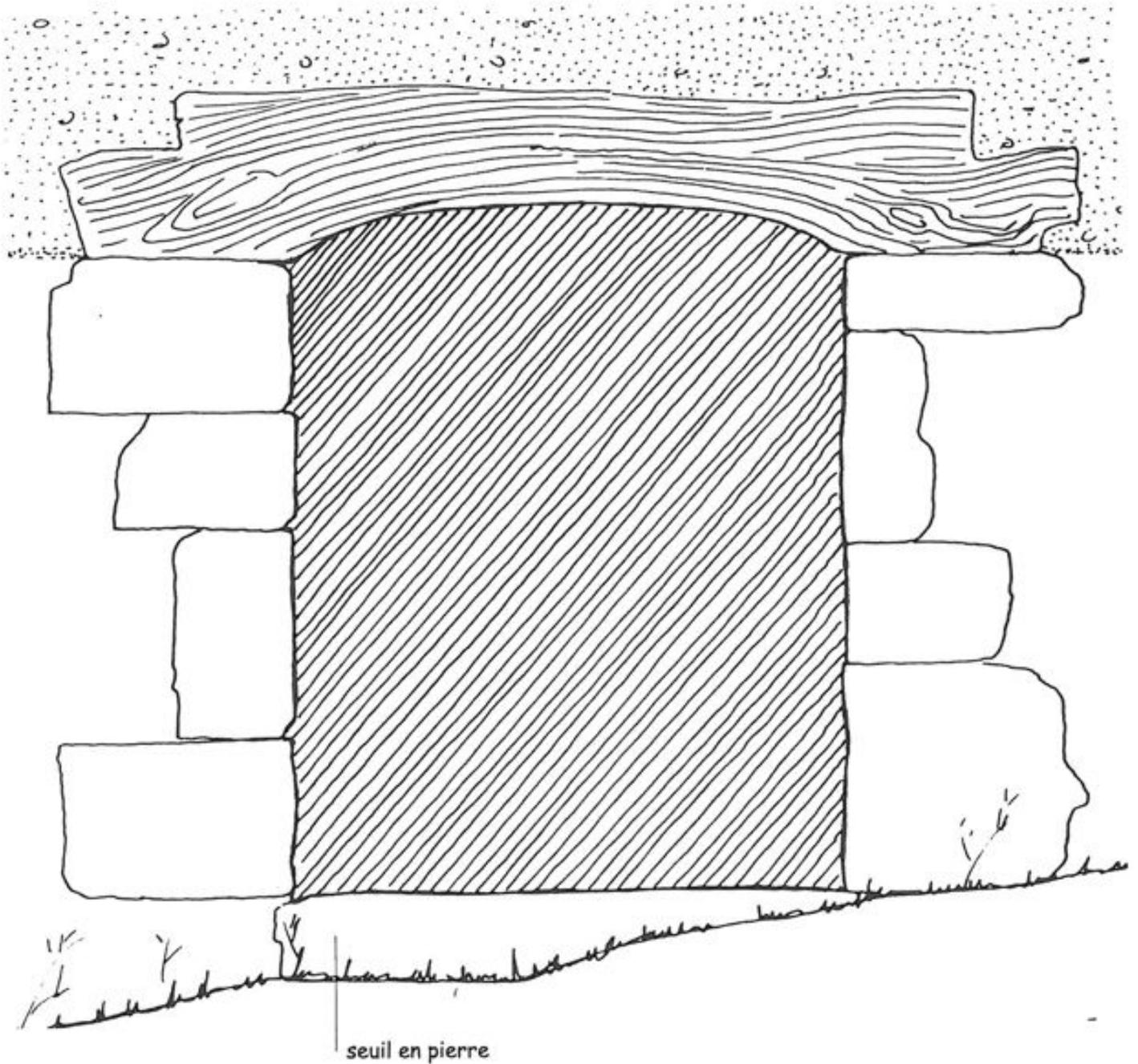
Percement de porte

Les jambages sont en pierre. Le linteau en bois est inséré dans la partie inférieure de la banche. Le soubassement du mur est en pierre.

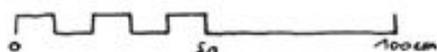


Percement de portail

Linteau réalisé à l'aide d'une pièce de bois massive insérée dans la banche de pisé.



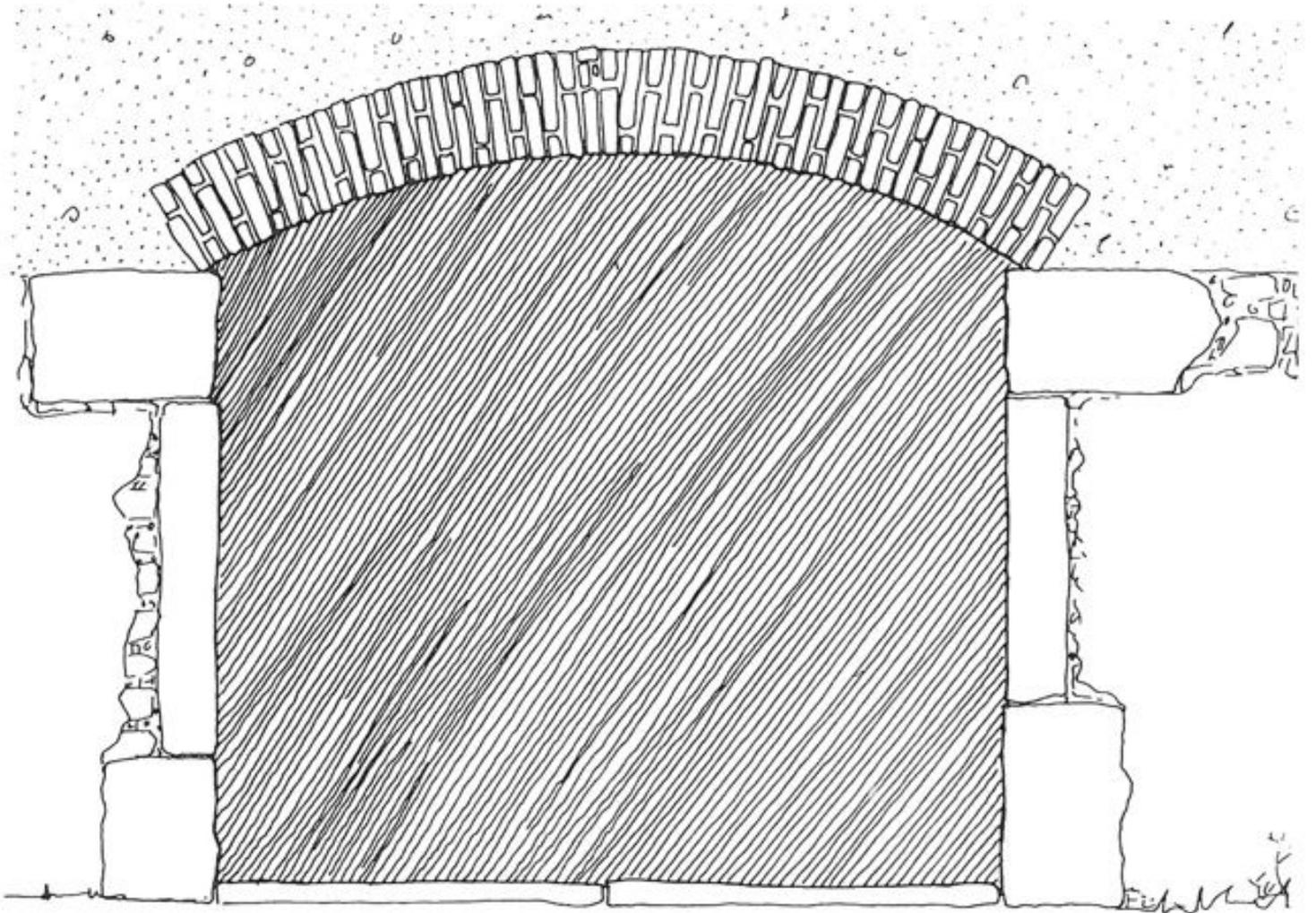
Saint-Genix-sur-Guiers



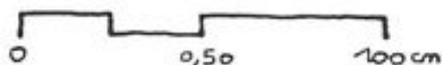
élévation extérieure

Percement de portail

Un arc de décharge en briques a été inséré dans la banche de pisé et joue le rôle de linteau. Les jambages sont en pierre sur lesquels repose l'arc de décharge. L'ouverture est réalisée en sous-œuvre.



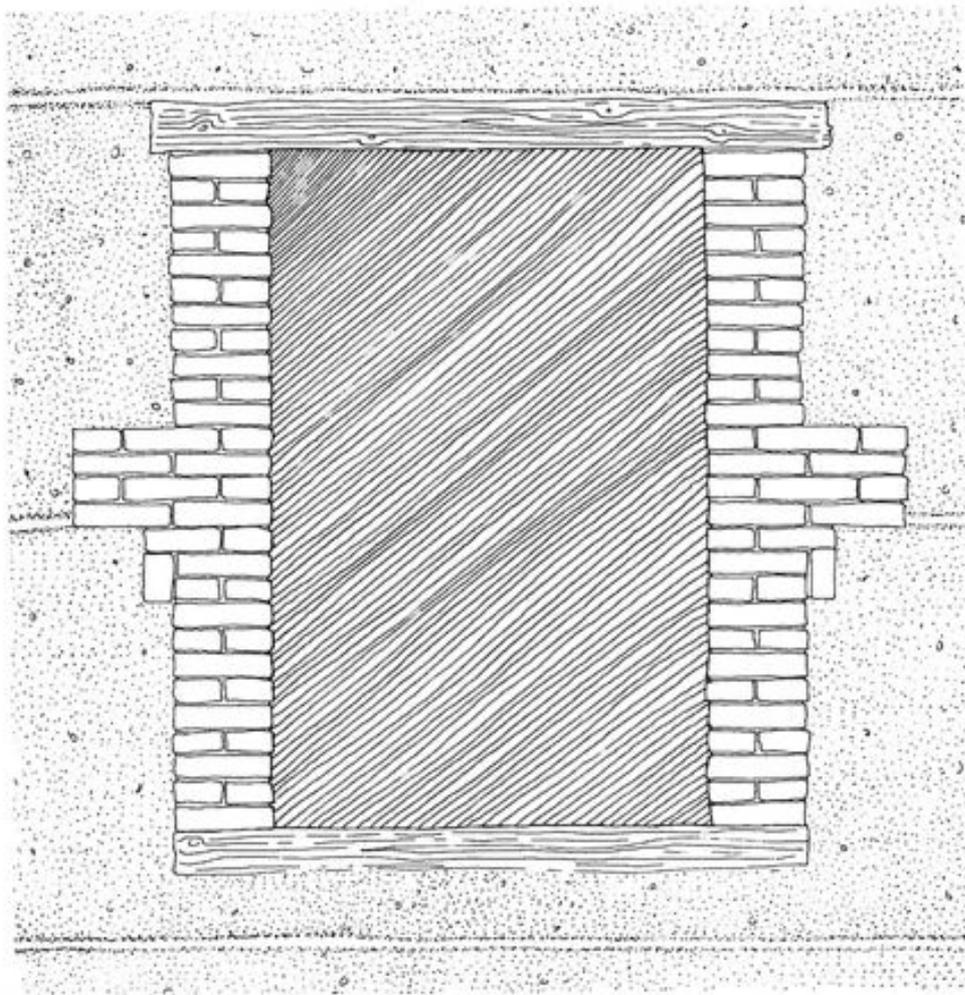
Champagneux



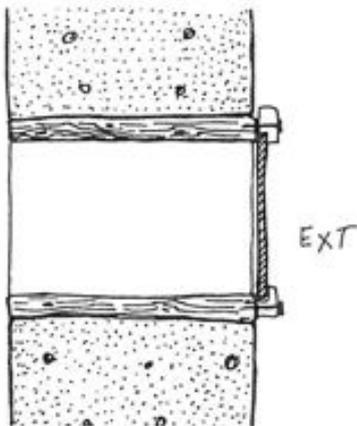
élévation extérieure

Percement de fenêtre

Le jambage est constitué de briques. Le linteau est en bois. On peut supposer que le percement est réalisé par creusement du mur ultérieurement à sa construction.

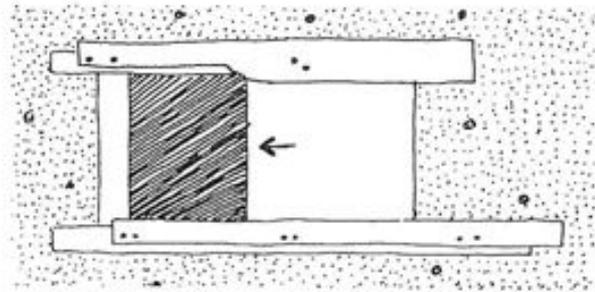


Percement - ventilation

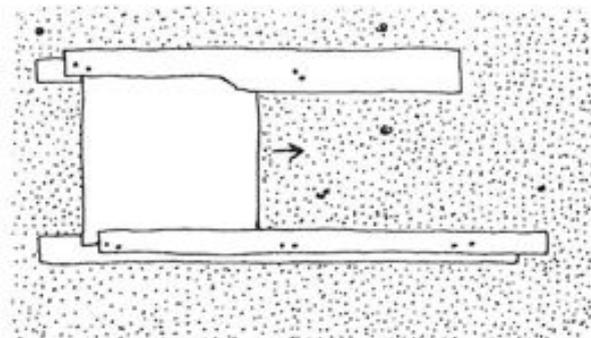


coupe

Le percement est aménagé dans le mur avec des glissières de bois clouées dans le linteau et la planche d'assise, permettant l'installation d'un volet de fermeture. Bien qu'assez rare, ce type de fermeture existe également pour les fenêtres d'habitation.



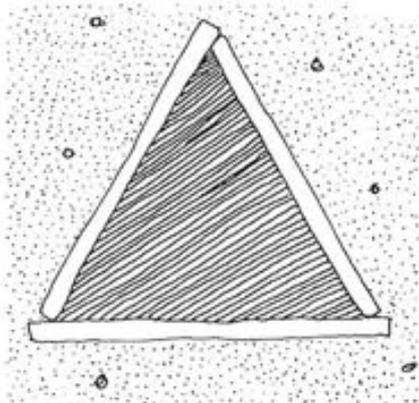
élévation extérieure



élévation extérieure

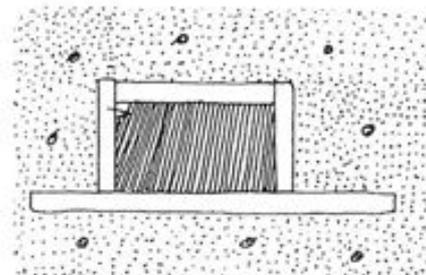
Saint-Genix-sur-Guiers

Ces percements de ventilation sont parfois très simplement réalisés à l'aide de planches de bois insérées dans la banchée. Ces ventilations peuvent avoir des formes variées : triangulaire, rectangle ou ronde.



élévation extérieure

Vérel-de-Montbel



élévation extérieure

Saint-Genix-sur-Guiers, Le Guinet



élévation extérieure

MENUISERIES

Les menuiseries ne donnent pas lieu à un travail du bois très élaboré, ni même à des ouvrages spécifiques. Les autres éléments de menuiserie sont de facture simple et les ornements d'une très grande sobriété.

Les portes

On observe trois types de porte :

- les portes d'habitation dont le travail de menuiserie se distingue par un travail plus complexe mais dont le décor demeure relativement simple et sans grande diversité. Elles sont toujours construites selon un même modèle : une partie horizontale centrale et une partie haute et basse toutes deux constituées de deux tables. L'imposte est un élément très présent.
- les portes de granges le plus souvent réalisées à l'aide d'un cours de planche cloué sur des traverses.
- les portes de cave ou d'écurie souvent réalisées selon ce même principe : un cours de planches verticales intérieur fixé à un cours de planches horizontal extérieur.

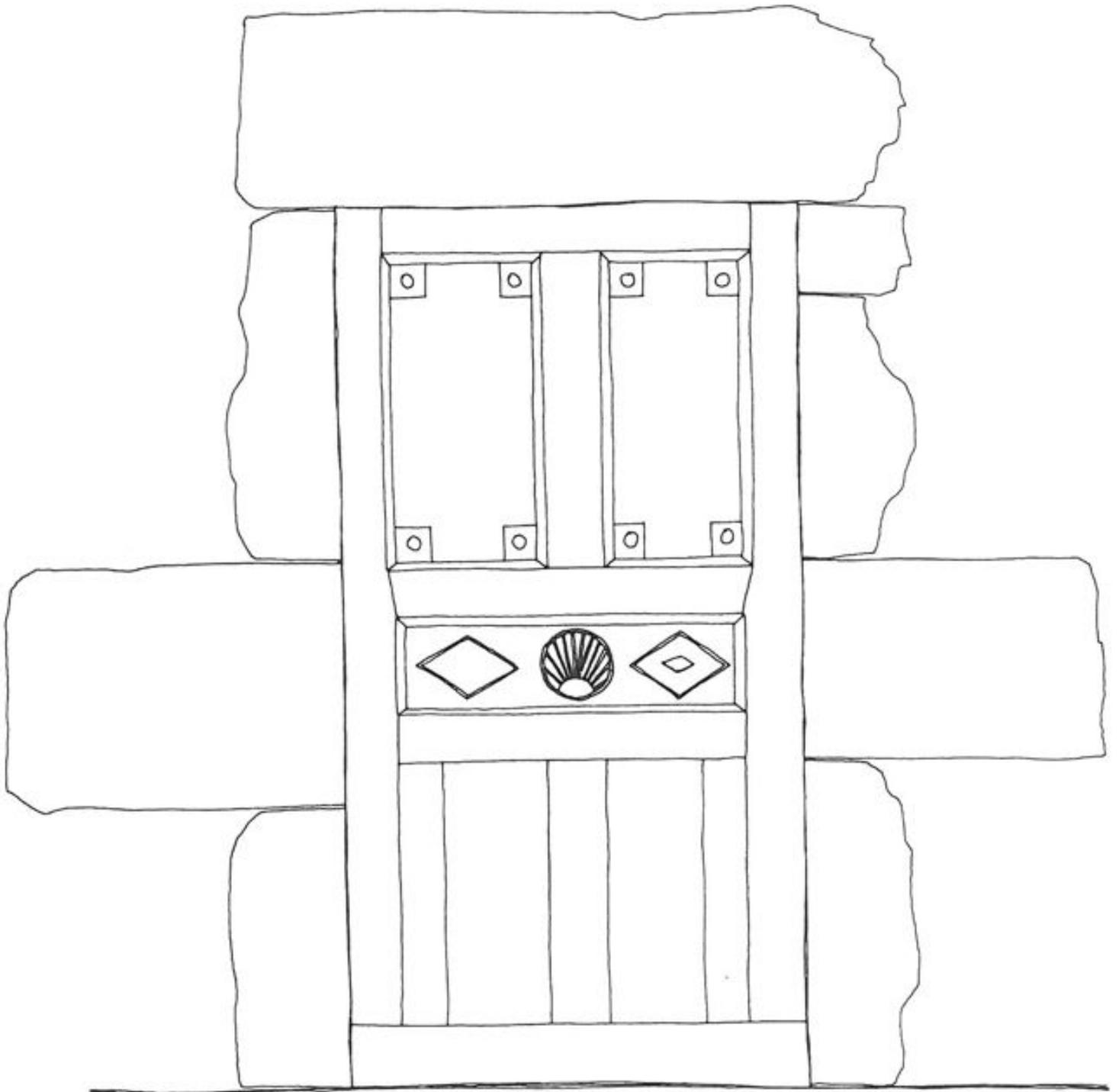
Fenêtres et volets

Les fenêtres se présentent avec deux ouvrants verticaux disposant chacun soit de deux carreaux, soit pour les modèles les plus anciens, de douze petits carreaux. Les assemblages sont à tenon et mortaise.

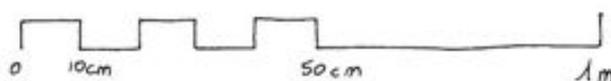
La réalisation des volets est d'une grande simplicité : un seul cours de planches verticales cloué à deux traverses horizontales fixées aux gonds.

Porte d'habitation

Les tables sont encastrées dans les rainures aménagées dans le bâti de la porte. La partie centrale de la porte comporte trois éléments d'ornement, deux losanges en saillie entre lesquels prend place une coque marine gravée.



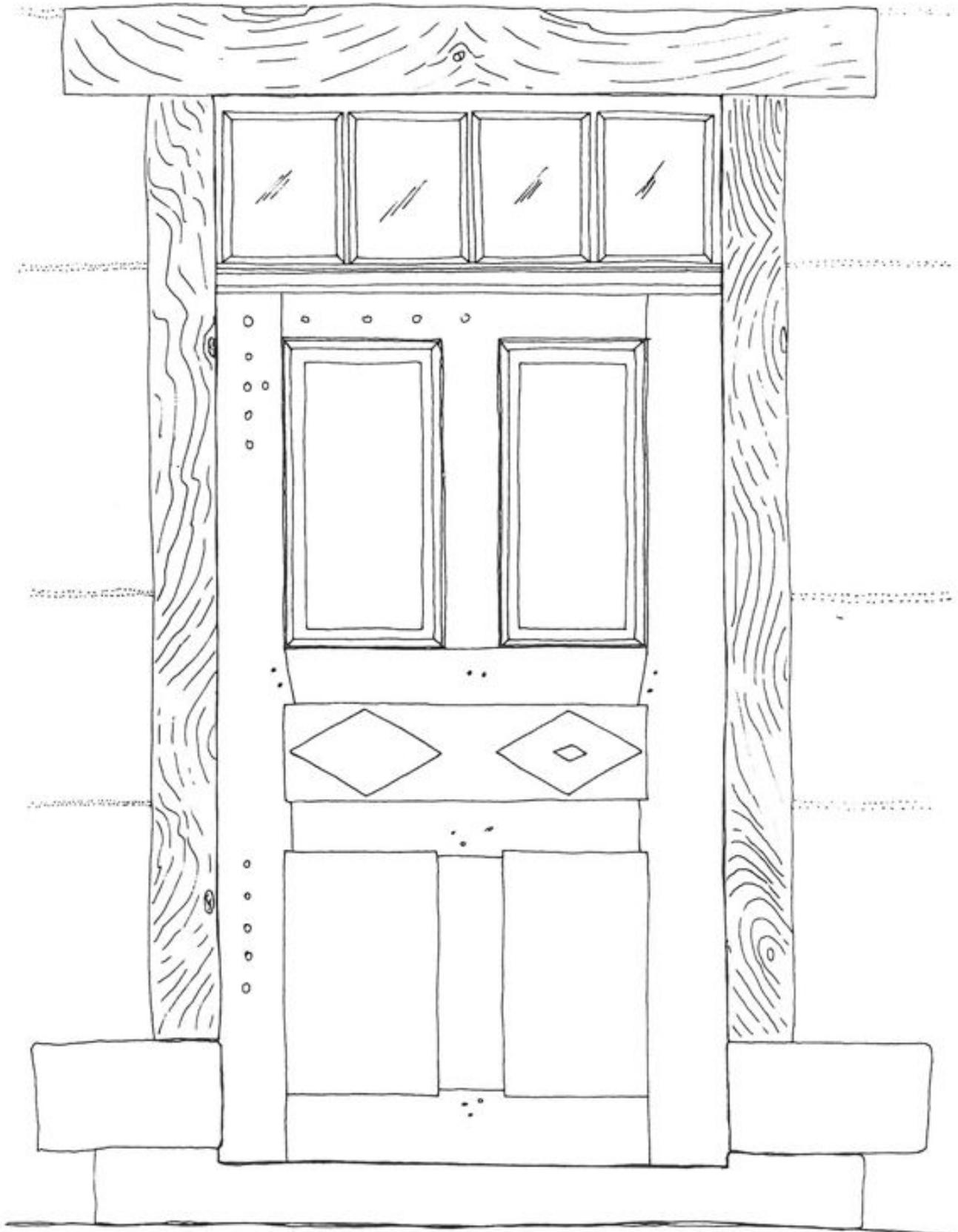
Rochefort



élévation extérieure

Porte d'habitation

Les tables sont en saillie et sont moulurées. Le cadre du bâti est en bois et est fiché dans le pisé. Imposte à quatre carreaux.



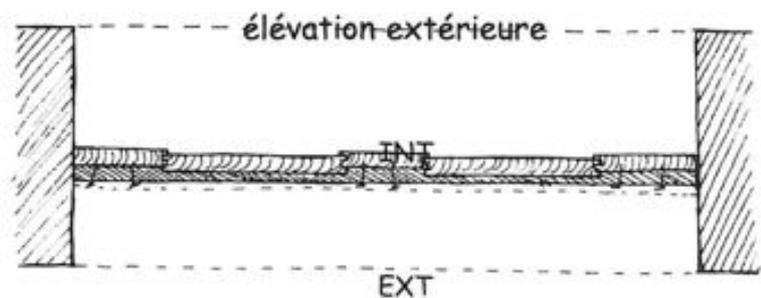
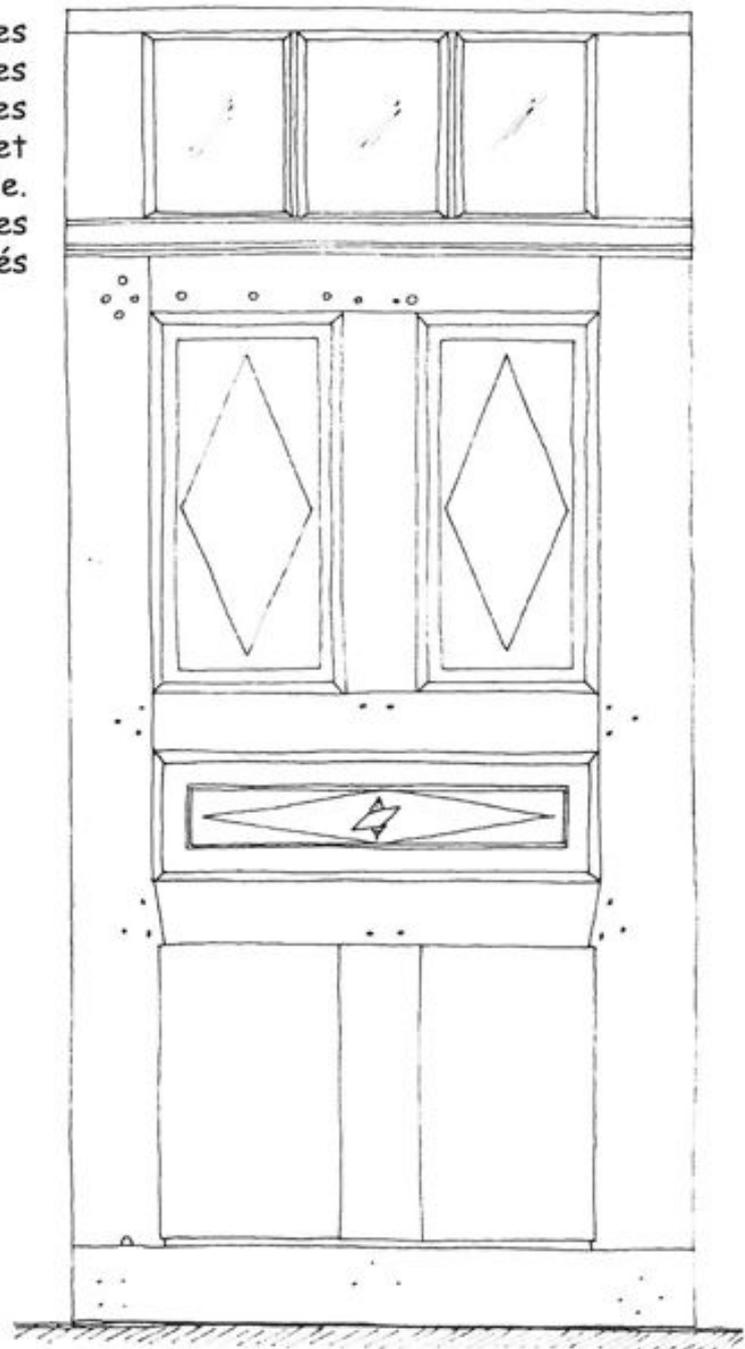
Belmont-Tramonet



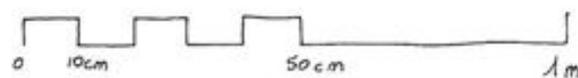
élévation extérieure

Porte d'habitation

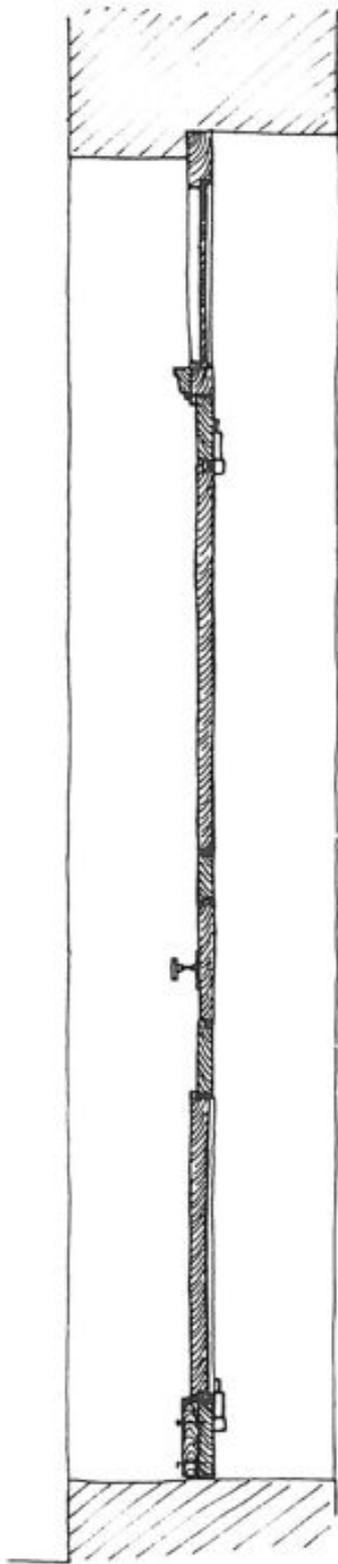
Porte composée de deux tables supérieures et de deux tables inférieures. Les deux tables supérieures sont moulurées et ornées de losanges en saillie. Imposte à trois carreaux. Les tables et le bâti de la porte sont rainurés et assemblés l'un à l'autre.



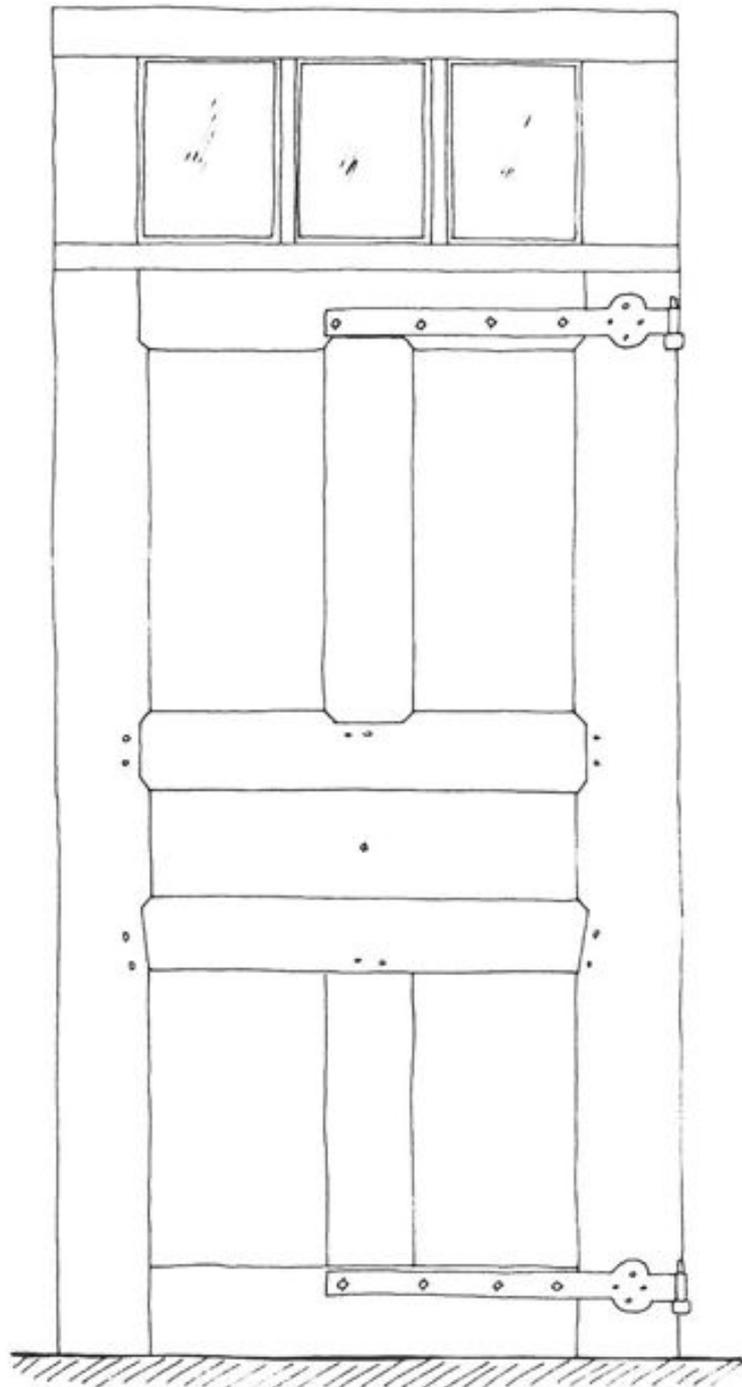
Grésin



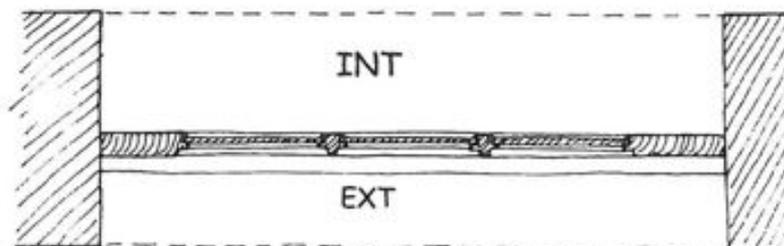
Porte d'habitation



coupe



élévation intérieure



Porte d'habitation

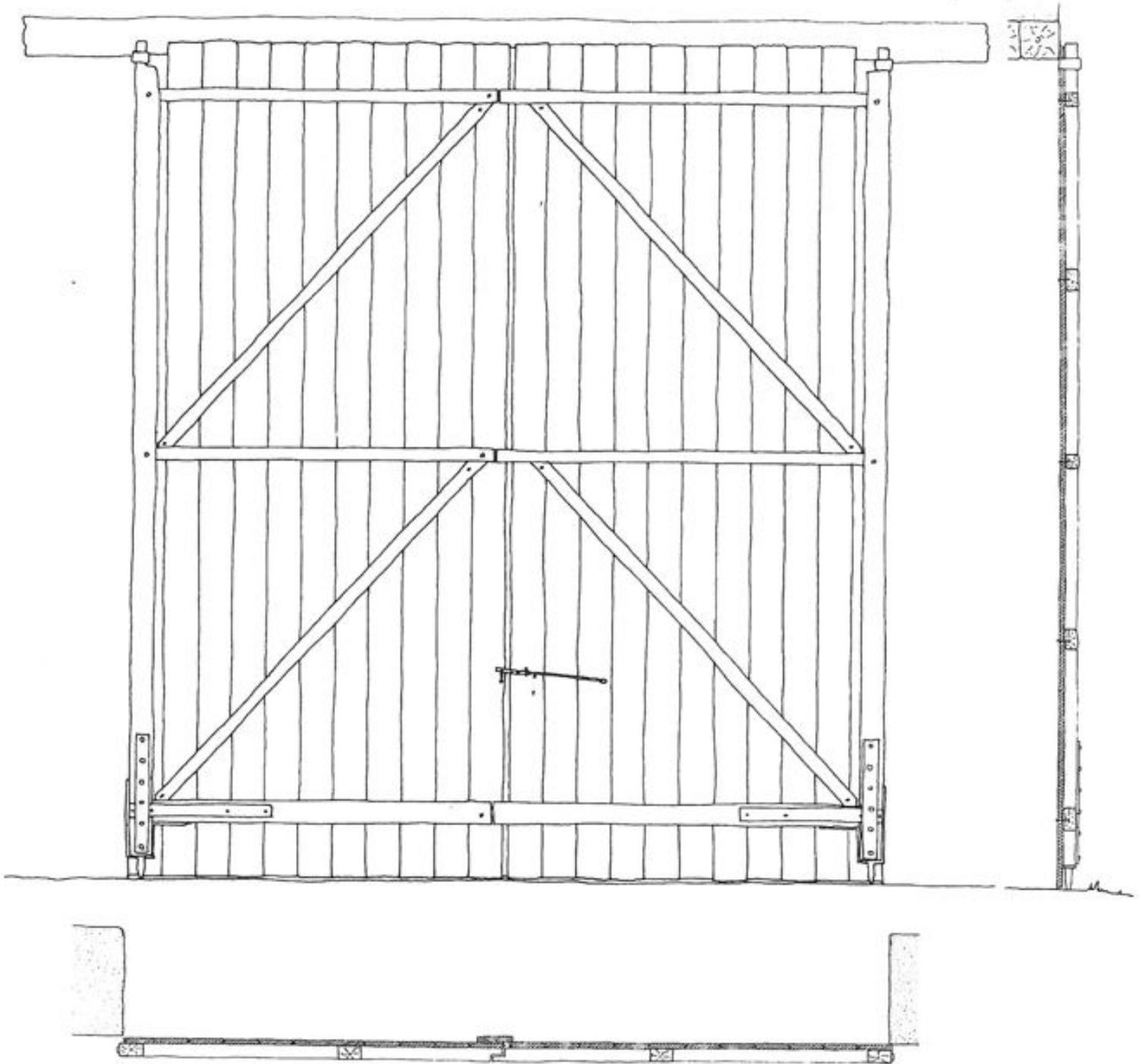
Cours de planches horizontal extérieur fixé par des pointes à un cours de planches vertical intérieur. Le percement de la porte est en bois.



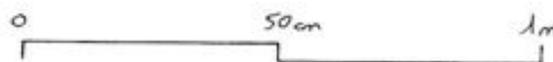
Saint-Franc

Porte de grange

Le cours de planches est fixé à des traverses horizontales et obliques. Les traverses sont clouées aux planches. Le portail peut se rabattre sur les murs.

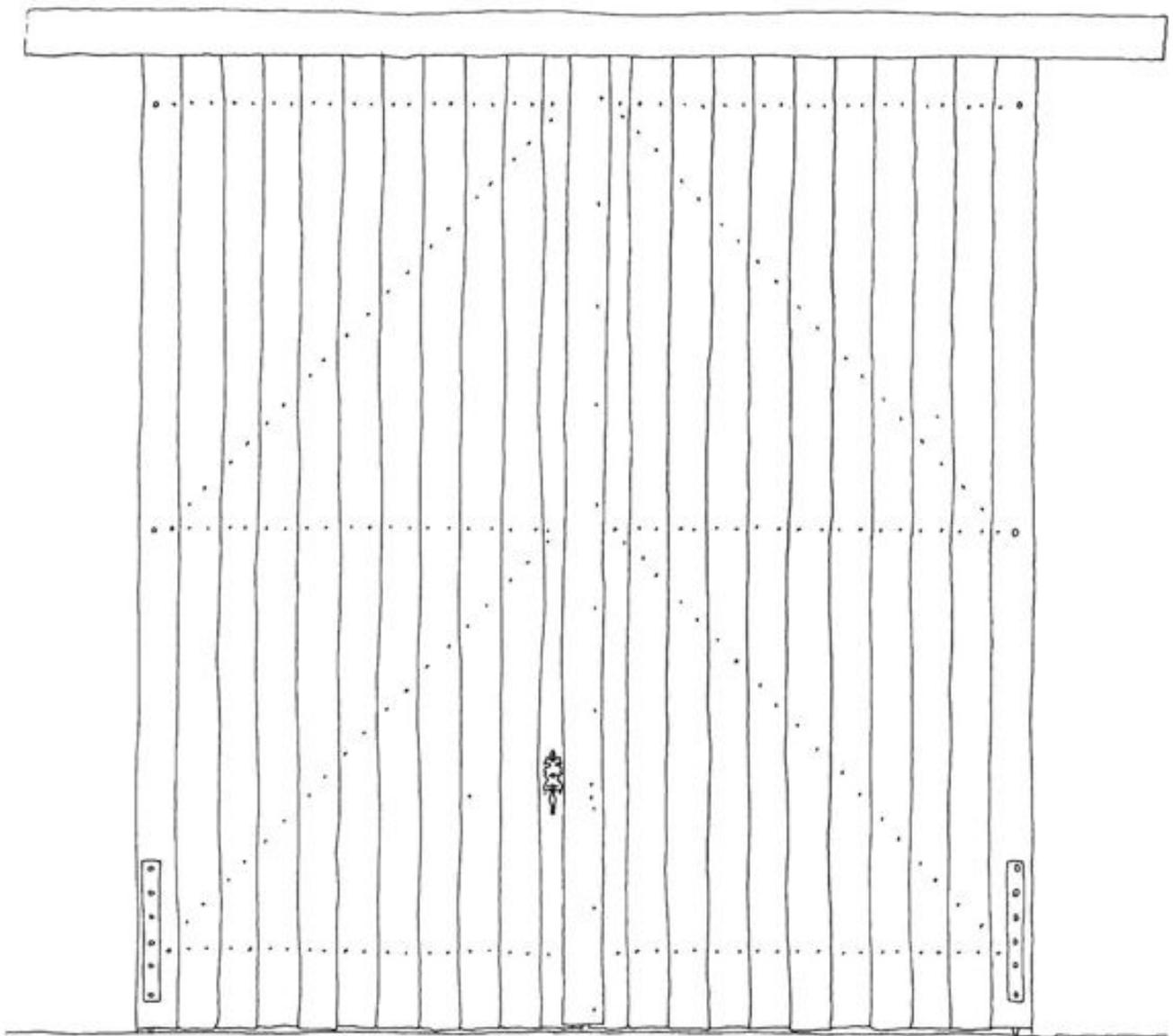


Belmont-Tramonet

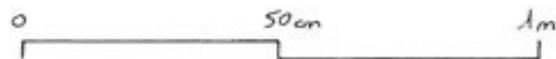


élévation extérieure

Porte de grange



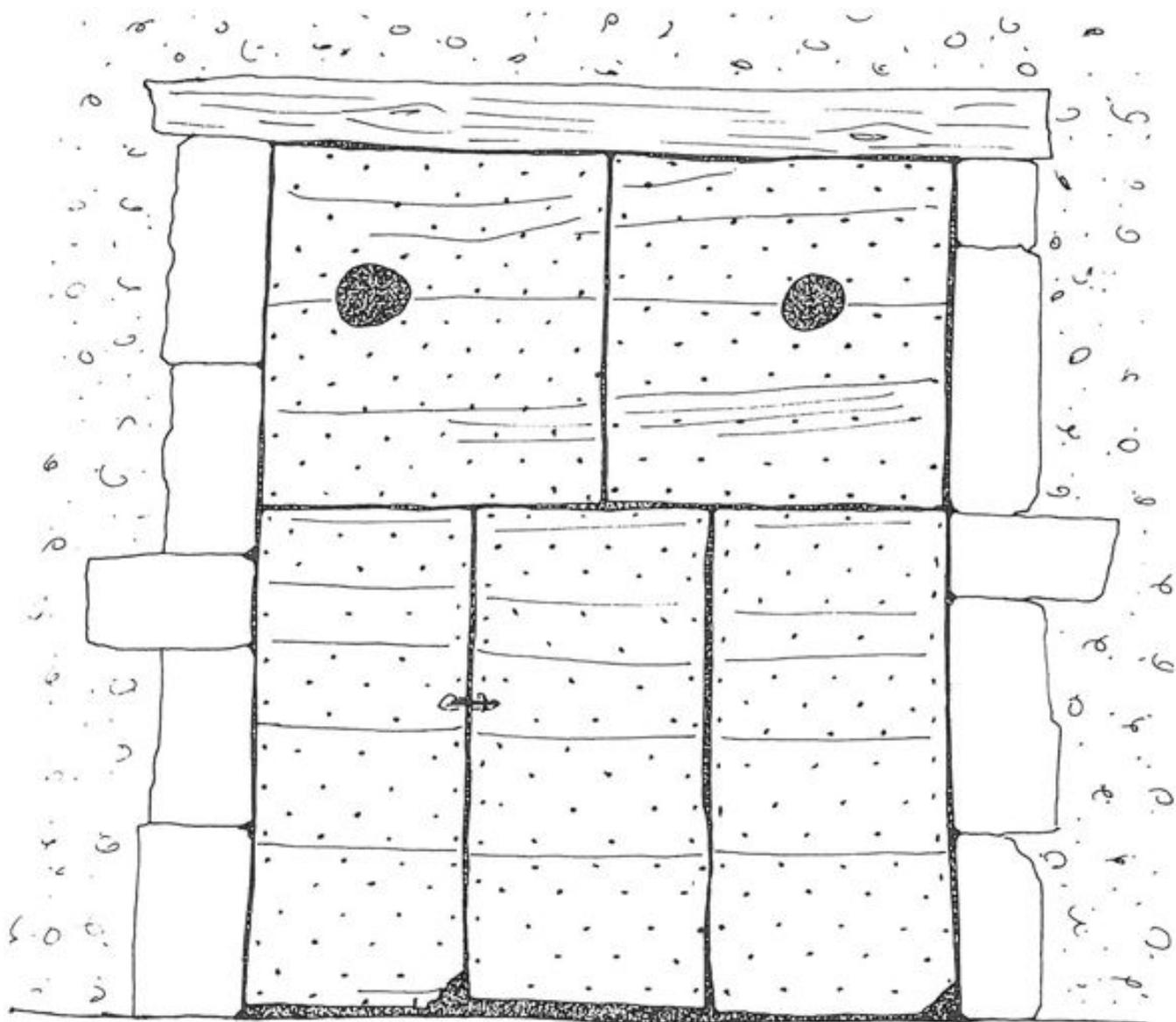
Belmont-Tramonet



élévation intérieure

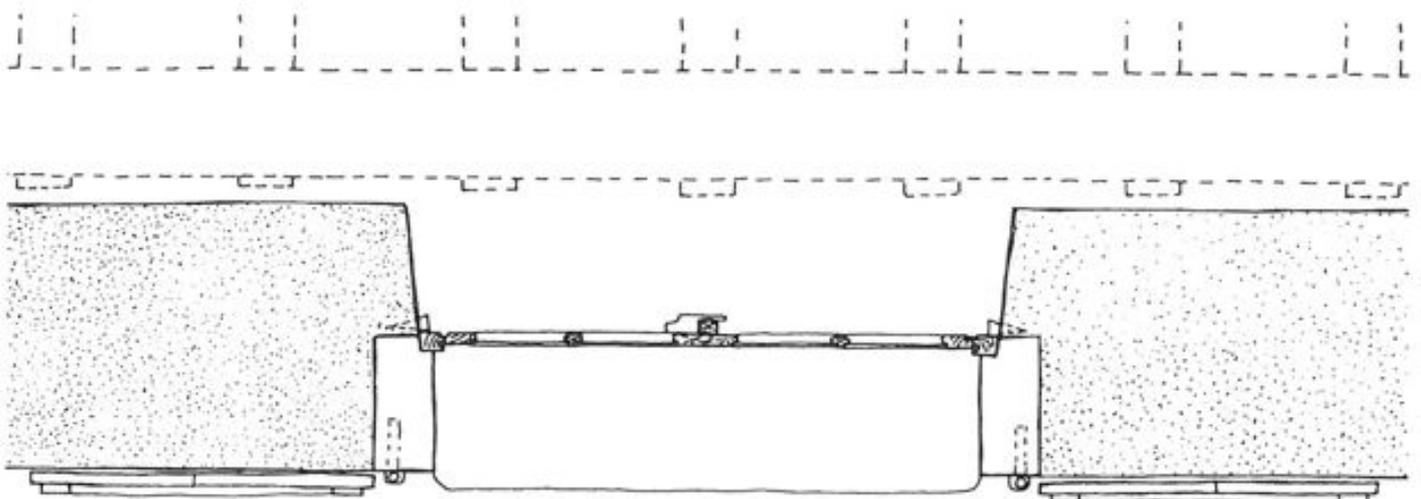
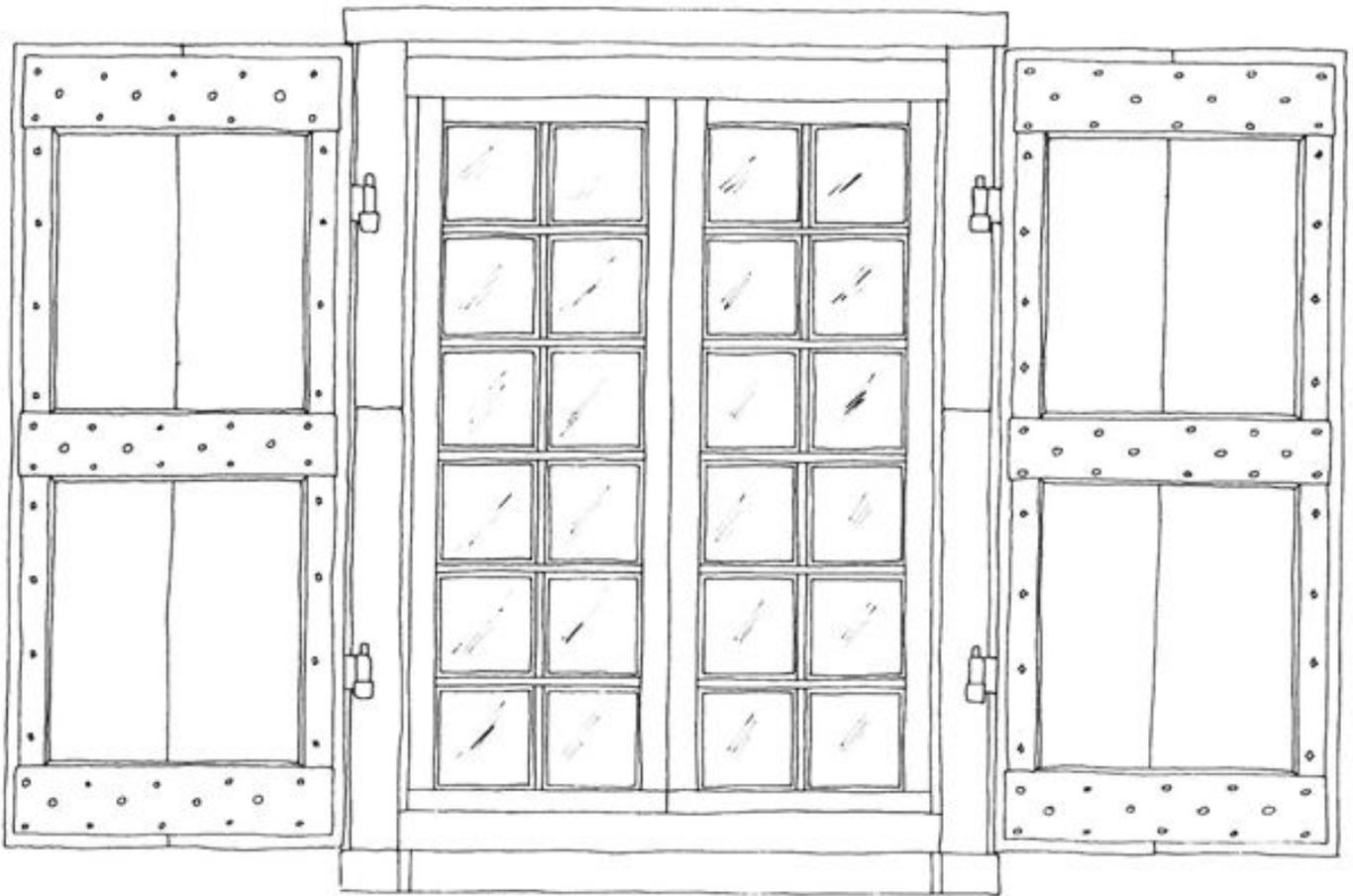
Porte de grange

Porte à plusieurs vantaux. Deux vantaux supérieurs et trois vantaux inférieurs dont un portillon central. Les vantaux sont constitués d'un cours de planches extérieur horizontal fixé par des pointes clouées à un cours de planches intérieur vertical. La porte est maintenue par des gonds fichés dans le cadre en pierre.



Fenêtre d'habitation

Carreaux de vitre carrés, assemblés par des petits bois qui dessinent une résille serrée. Le bâti de la fenêtre est en bois et est encastré dans la banchée de pisé. Les volets pleins sont constitués de deux larges planches extérieures clouées à un cadre extérieur. L'appui de la fenêtre est en pierre.

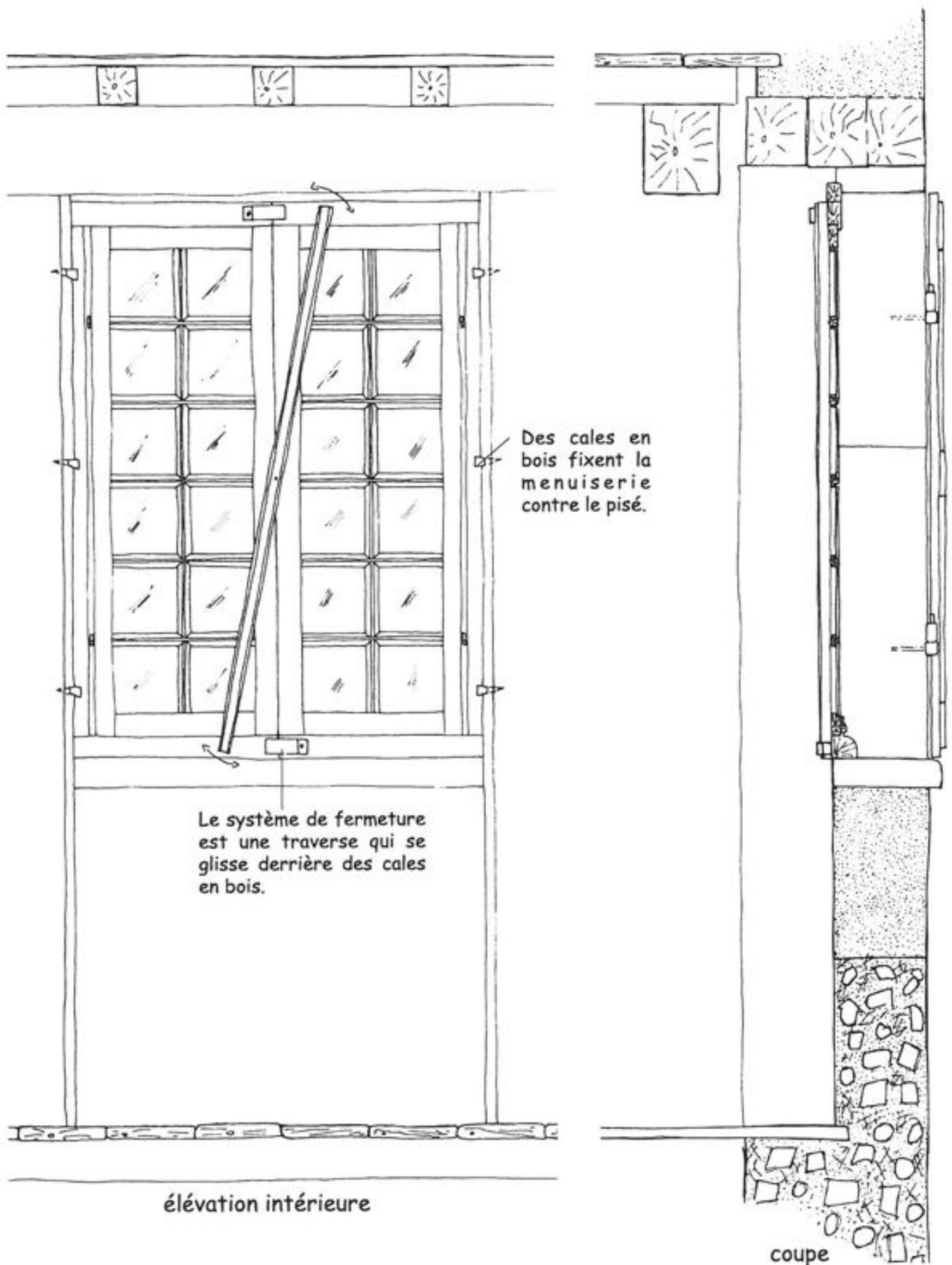


Saint-Genix-sur-Guiers

0 10 50 100 cm

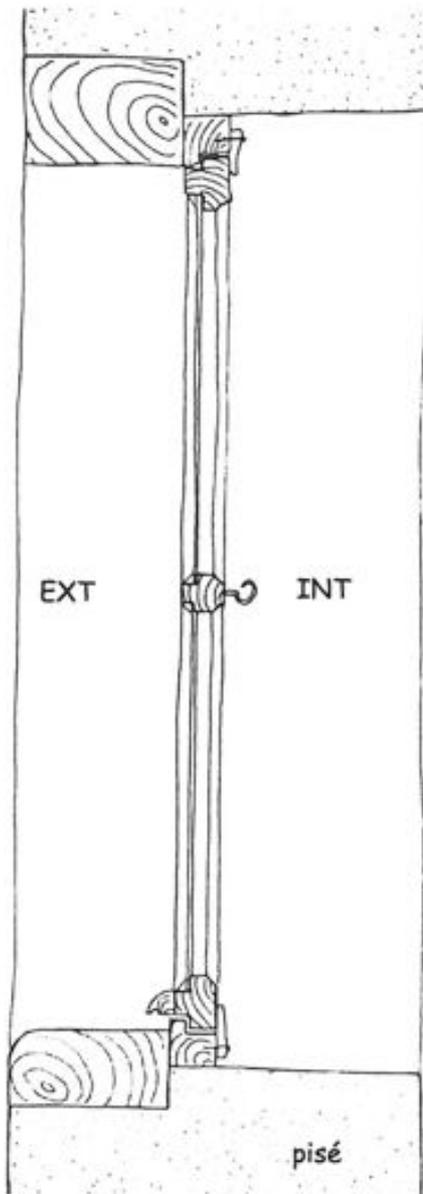
élévation extérieure

Fenêtre d'habitation



Fenêtre d'habitation

Fenêtre à deux ouvrants disposant de deux vitres verticales. Le bâti de la fenêtre est fixé au cadre de bois par des pointes clouées. Deux petites cales en bois pivotent pour maintenir les ouvrants fermés.



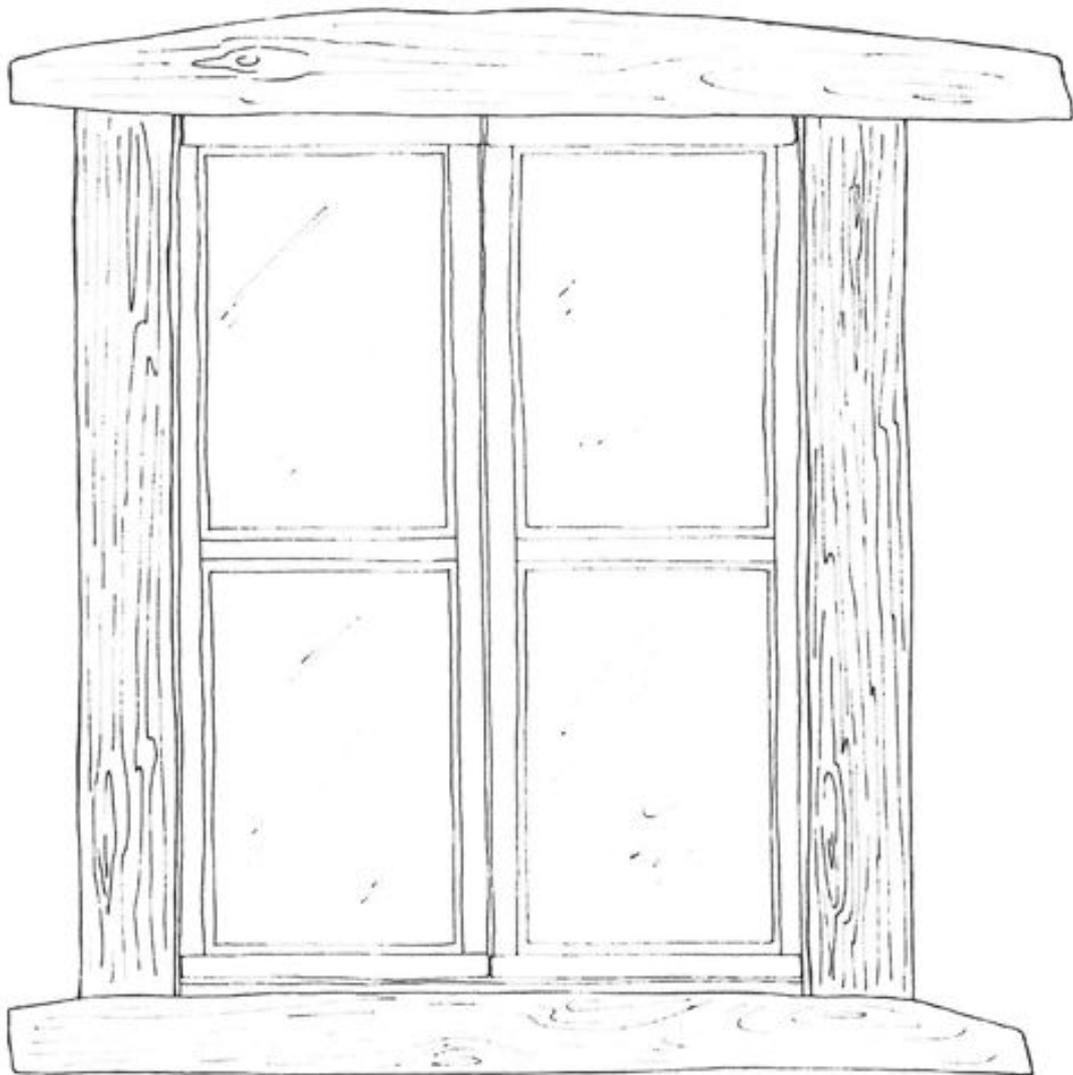
coupe



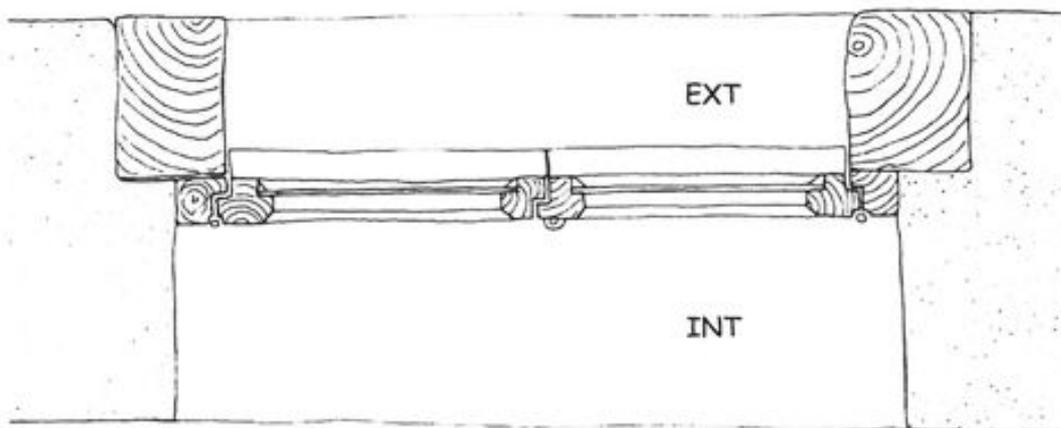
élévation intérieure

Domessin

Fenêtre d'habitation



élévation extérieure

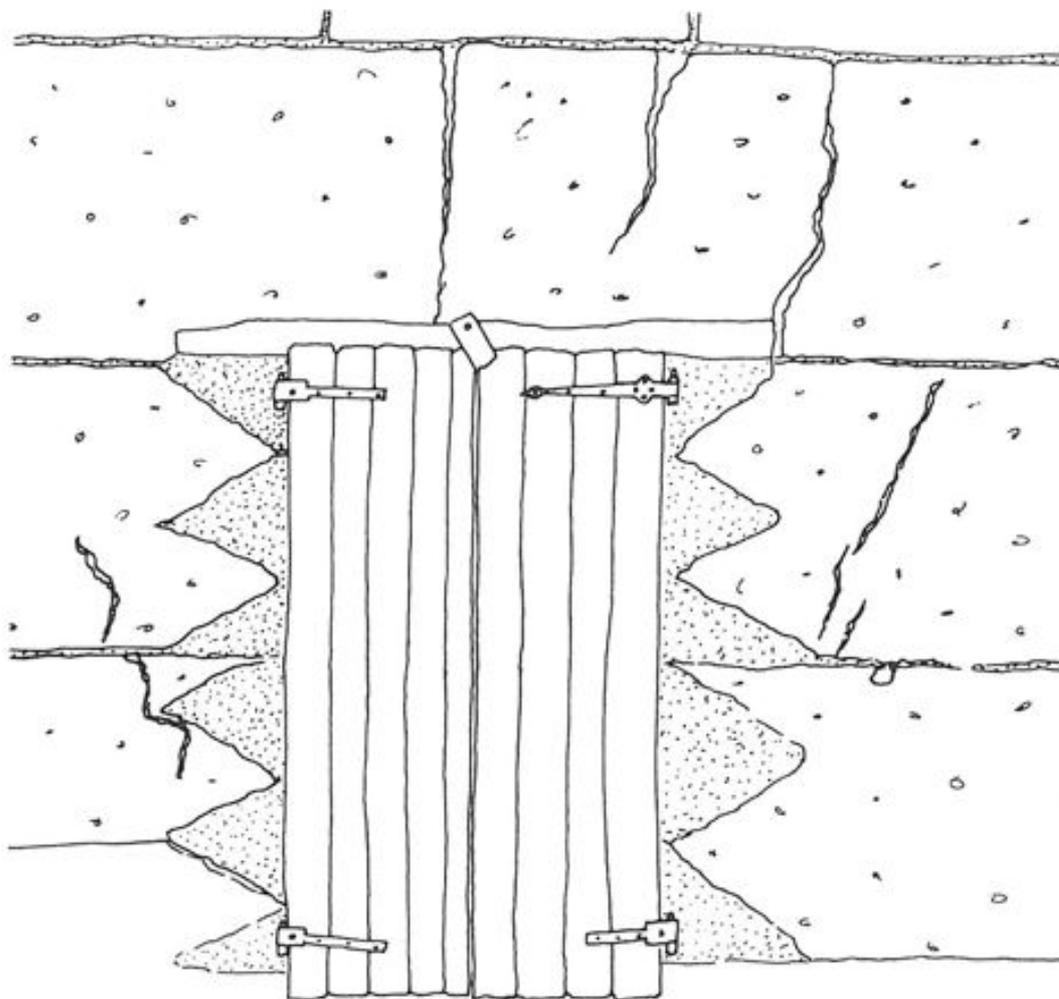


Domessin

plan

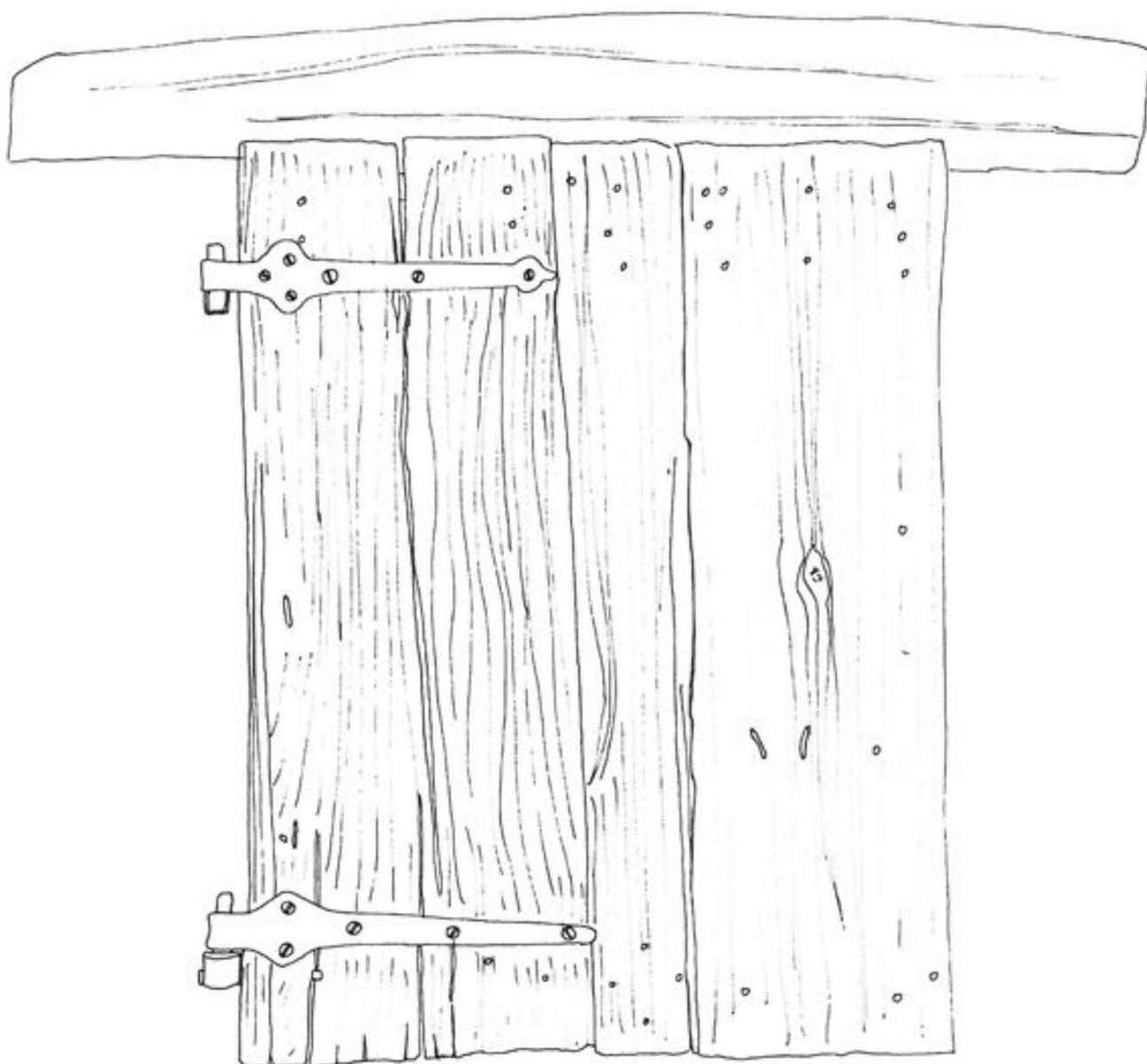
Volet

Le volet est constitué d'un cours de planches extérieur cloué à des traverses intérieures.



élévation extérieure

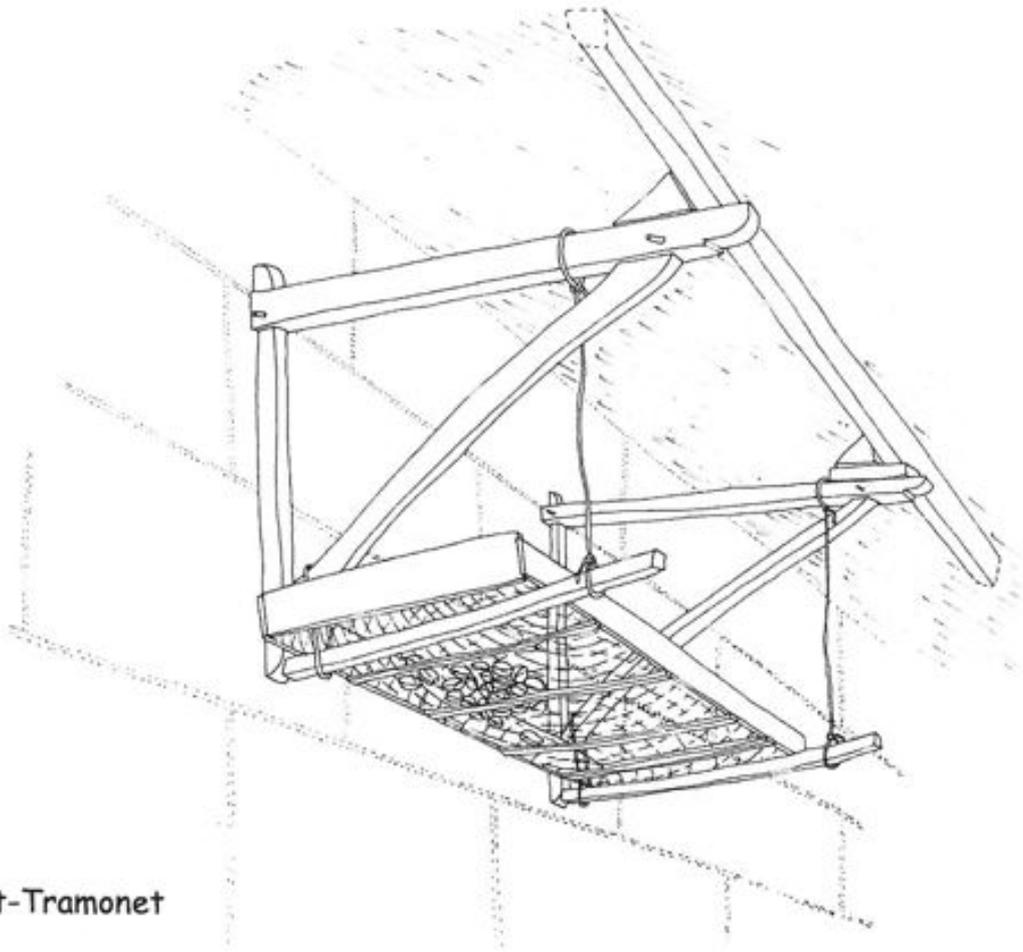
Cours de planches extérieur cloué à des traverses intérieures. Pentures métalliques forgées.



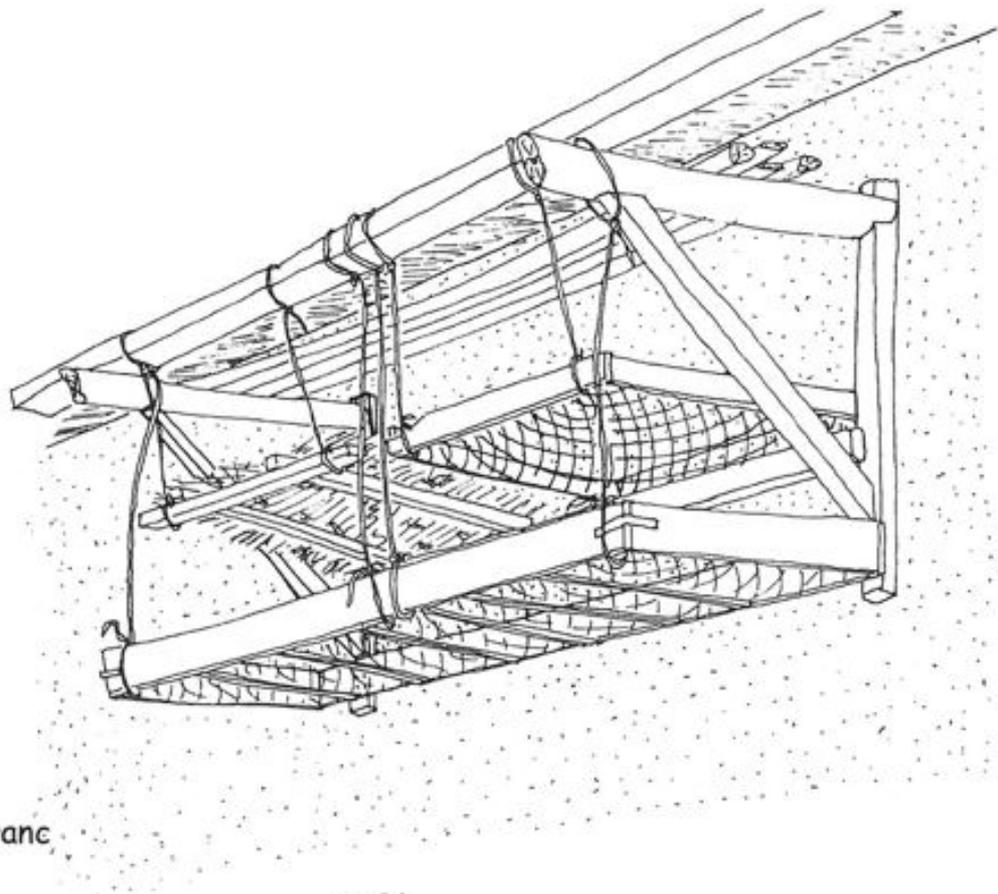
élévation extérieure

DÉTAILS DIVERS

Séchoirs à noix



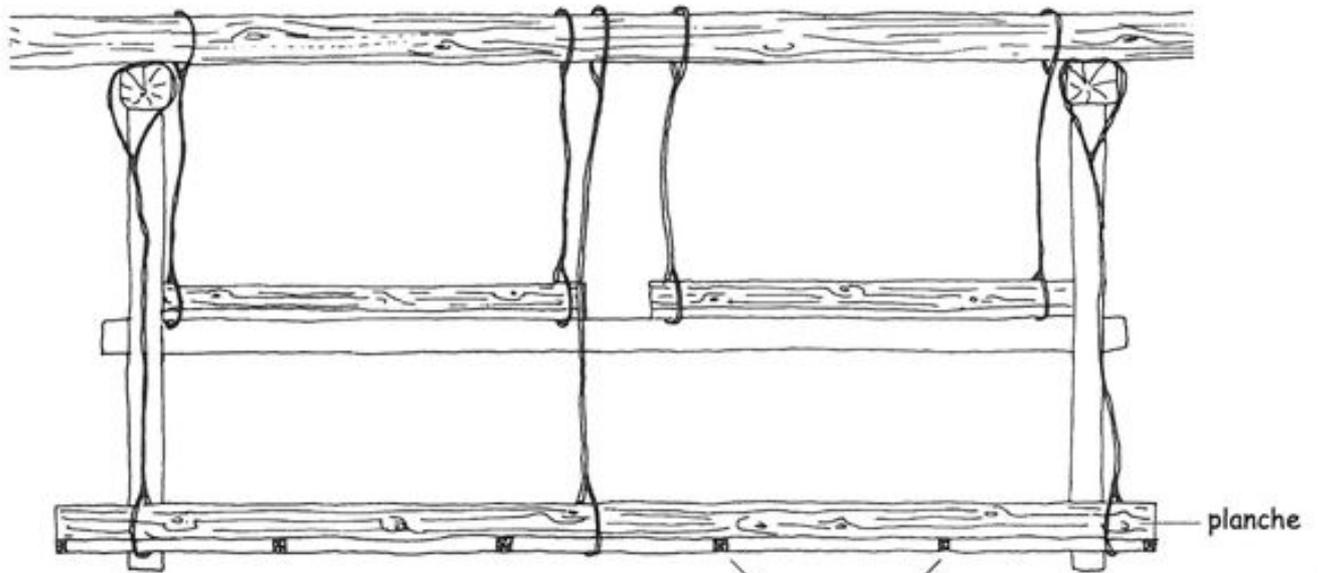
Belmont-Tramonet



Saint-Franc

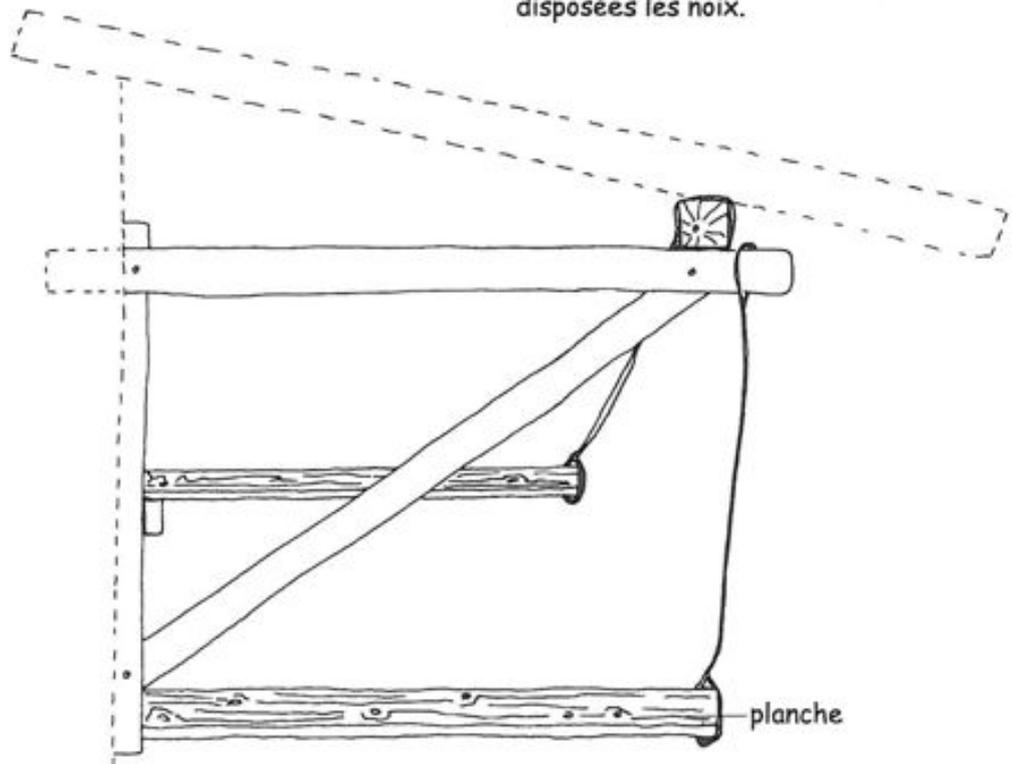
Séchoirs à noix

Les séchoirs sont disposés sous la devancée de toit. Les consoles soutenant le débord de toit servant également à l'installation du séchoir.

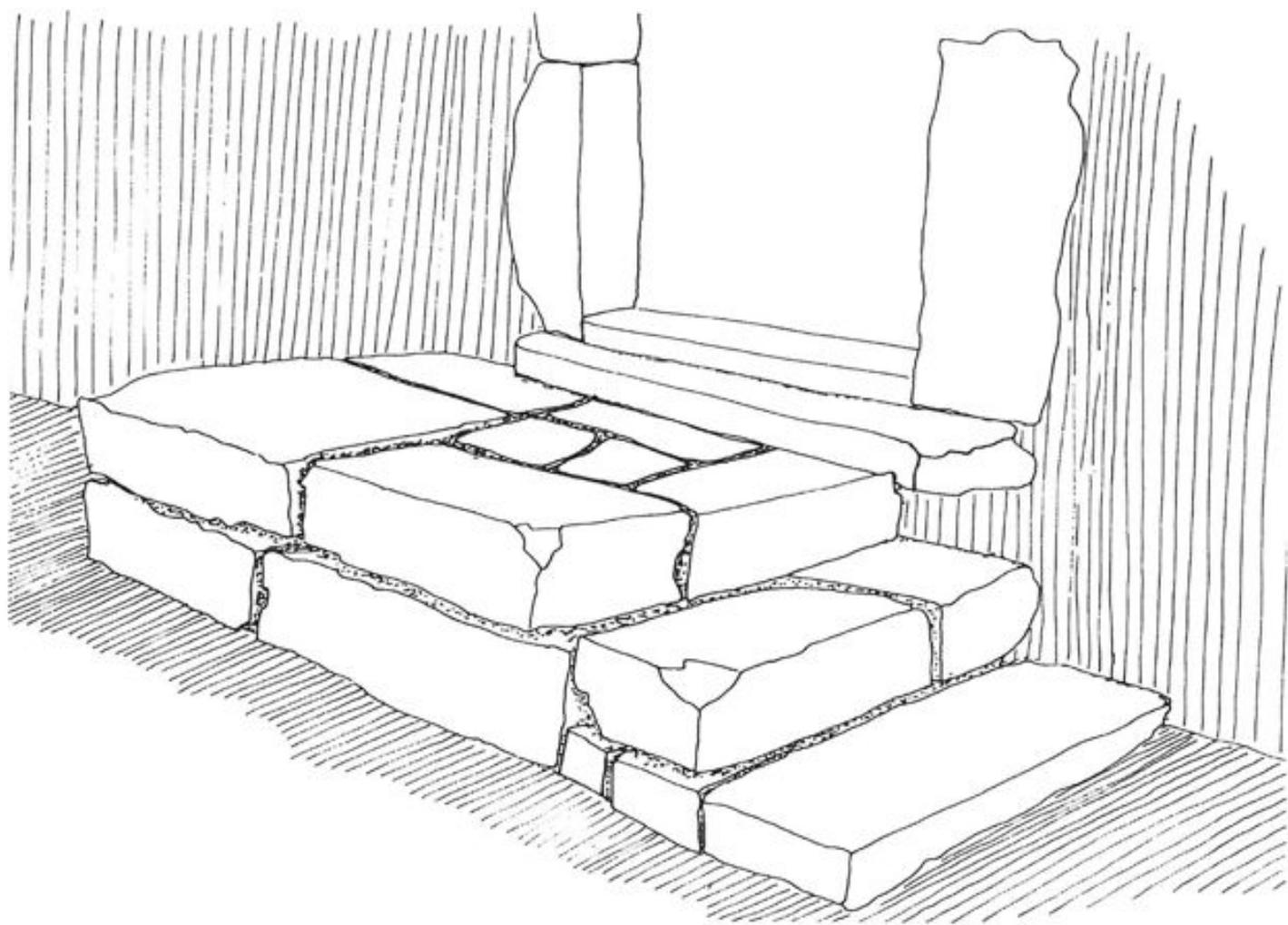


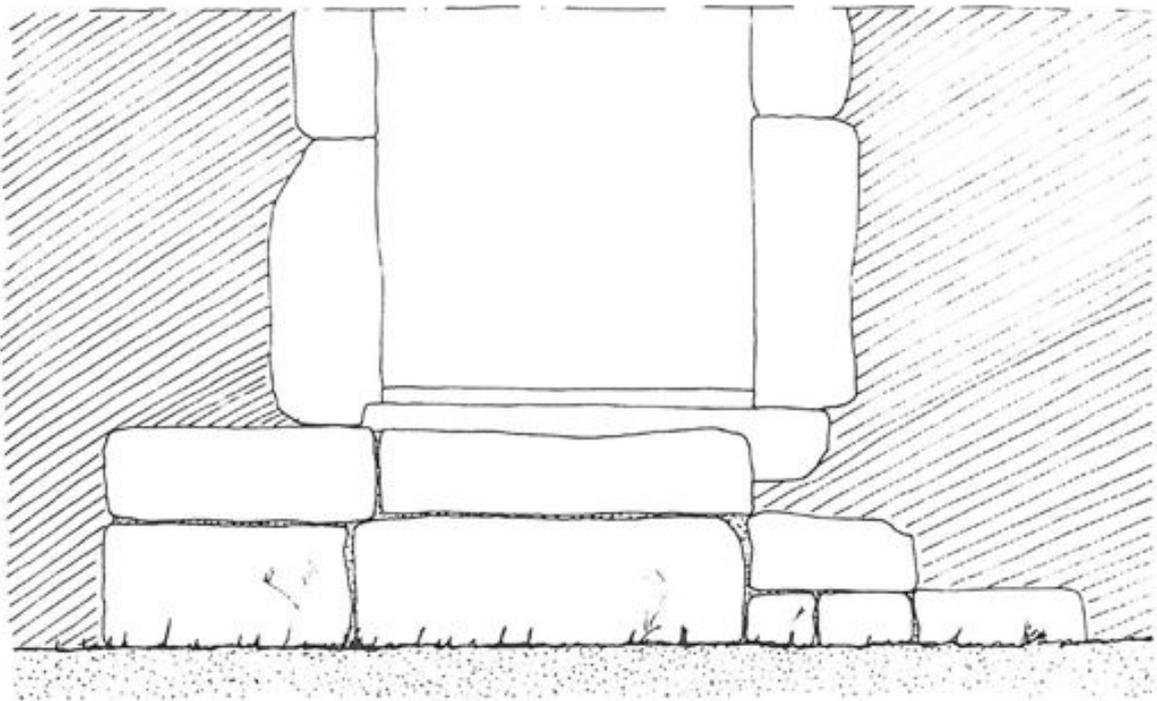
vue frontale

tasseaux cloués maintenant le grillage ou le filet sur lequel sont disposées les noix.



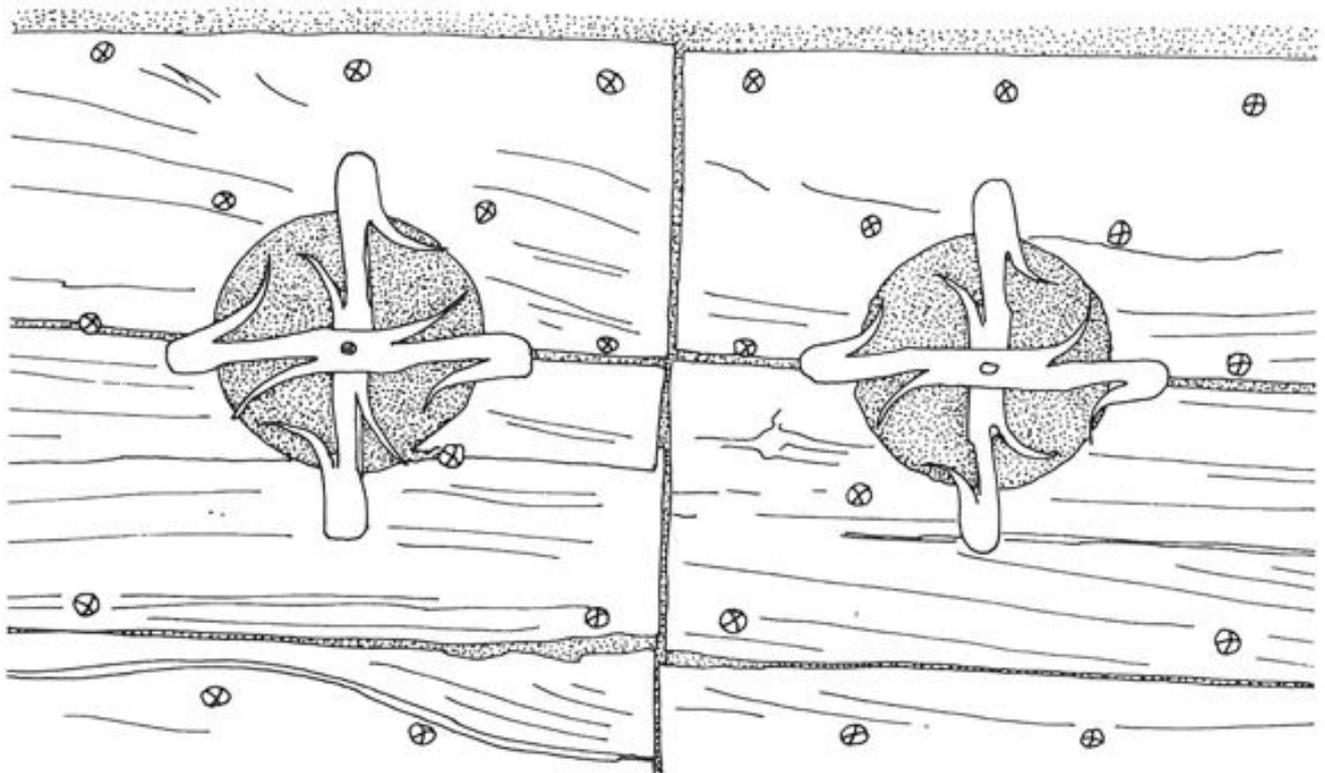
vue latérale



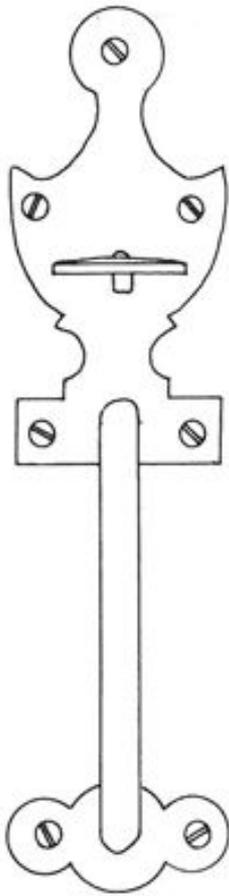


Ferronnerie

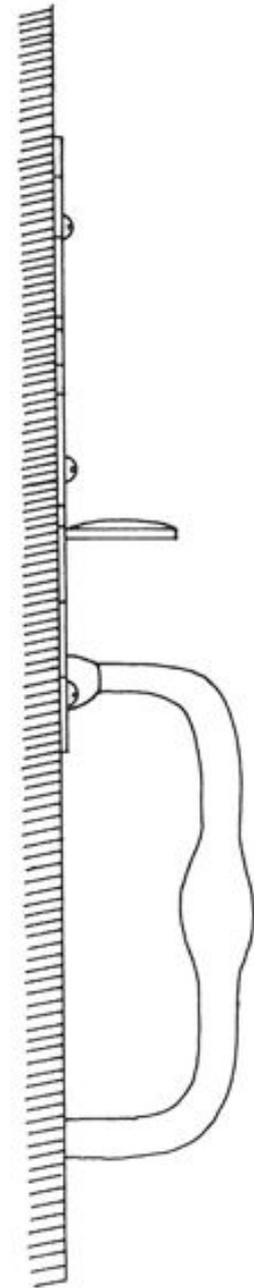
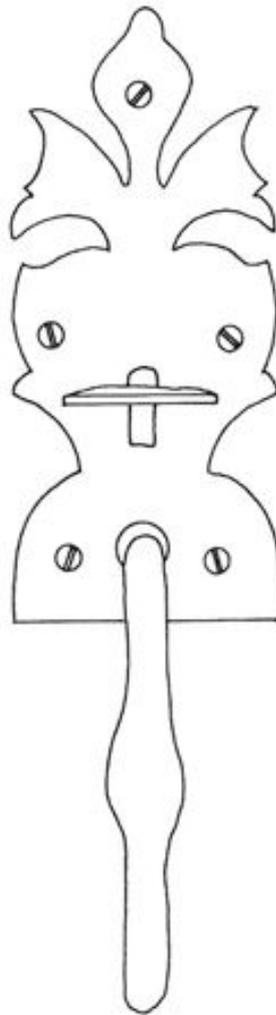
Protection métallique des aérations de porte. Les ferronneries empêchaient les animaux, les oiseaux principalement de pénétrer à l'intérieur.



Traize,



modèle industrialisé



Belmont-Tramonet



Nous tenons à remercier les habitants pour leur accueil et les renseignements qu'ils nous ont donnés. Nous remercions également tous ceux qui, grâce à leurs remarques, ont contribué à la réalisation de cet ouvrage.

Ouvrage réalisé par le C.A.U.E. de la Savoie
Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement
Anciennes Archives
BP 1802
73018 CHAMBERY CEDEX
tél. 04 79 96 74 16
fax 04 79 96 74 86
mél : caue.savoie@libertysurf.fr

Dessins et commentaires :
Joëlle LEONI, architecte
Stéphane BONOMI, ethnologue

Novembre 2003

Ouvrages déjà parus





Prix de vente : 10 €

ISBN 2-9516291-1-7
EAN 9782951629110